

L'INFORMATION IMMOBILIERE

148

Automne 2025

SOCIÉTÉ

Qui a peur

DES ROBOTS ?

ÉPOQUE

L'animal, un humain
comme un autre

ARCHITECTURE

Le retour
du brutal

ÉVASION

Les damnés
de la mode



MARQUE DE CONFIANCE



NL ferblanterie sanitaire Sàrl

Service d'urgence 24/24 | tél. 022|885 03 85 ou 022|329 36 04

Rue François-Dussaud 17

CP 1628 - 1211 Genève 26 | info@nl-sanitaire.ch



SOMMAIRE

CHRONIQUES

Luc Ferry	6
Laure Lugon	10

NOTRE ÉPOQUE

Emmanuelle Pouydebat: « À l'échelle de l'évolution, l'humain est complètement idiot »	15
---	----

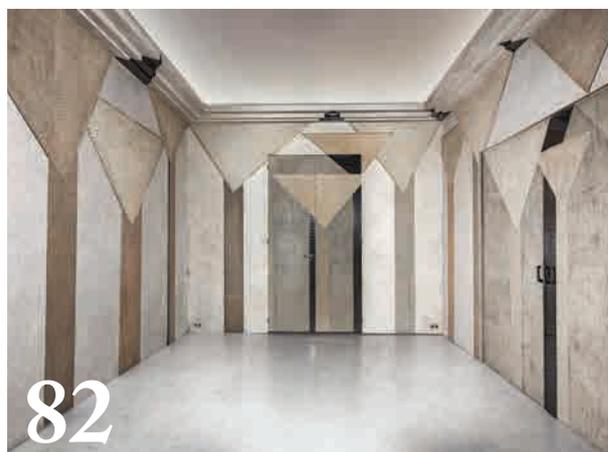
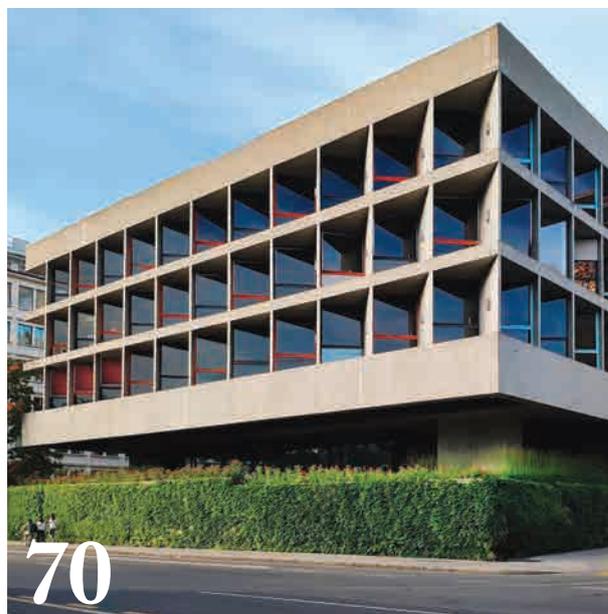


DOSSIER

Aux origines des androïdes	20
Une histoire de robots	23
Philip K. Dick, le robot déprimant	31
« Le corps du robot n'est pas aussi performant que celui de l'humain »	32
Isaac Asimov, la loi des robots	36
Le Japon, terre de robots	38
Osamu Tezuka, l'enfant robot	44
Machines de réveil	47
L'amour artificiel	55

HORIZONS

De quoi l'énergie est-elle le nom ?	62
-------------------------------------	----



ARCHITECTURE

Nature brute	70
--------------	----

DESIGN

L'Art déco, toujours moderne	82
Prenons un verre !	90



Hydrodiag
est un logiciel de gestion
et d'anticipation des risques sanitaires.

DIPAN, leader suisse de la gestion des réseaux hydrauliques développe des solutions GreenTech en partenariat avec les écoles polytechniques fédérales pour la durabilité et la sécurité de vos bâtiments.

Ses produits 100% naturels
bénéficient du label Swiss made
et sont approuvés par l'Office
Fédéral de la Santé Publique.



ETH zürich

EPFL



 **suissetec**

ART

Luc Tuymans, peintre de l'inhumanité 94

Fondation Carmignac: la possibilité d'une île 107



REGARDS SUR LE MONDE

Les damnés de la mode 116

PAGES IMMOBILIÈRES

Genève

À vendre 137

À louer 158

À louer / À vendre 172

À vendre 173

Vaud

À vendre 174

À louer 184



Faites des folies!

À vendre 194

ILS ONT DIT

200

IMPRESSUM

Une publication de la
Société Privée de Gérance
Route de Chêne 36 – CP 6255 – 1211 Genève 6
www.spg.ch

Service des publications:
publications@spg.ch
www.informationimmobiliere.ch

Éditrices responsables:
Marie Barbier-Mueller
Valentine Barbier-Mueller

Rédacteur en chef:
Emmanuel Grandjean
redaction@informationimmobiliere.ch

Ont participé à ce numéro: Philippe Chassepot,
Alexandre Duyck, Alain Elkann, Luc Ferry,
Jean Marie Hosatte, Linn Levy, Laure Lugon,
Étienne Klein, Richard Malick, Cora Miller

Publicité:
Edouard Carrascosa - ec@spg.ch
Tél. 058 810 33 30 - Mob. 079 203 65 64
Abonnements: Tél. 022 849 65 86
abonnement@informationimmobiliere.ch

Pages immobilières et marketing:
Marine Vollerin
Graphisme et prépresse: Lorène Pelfini

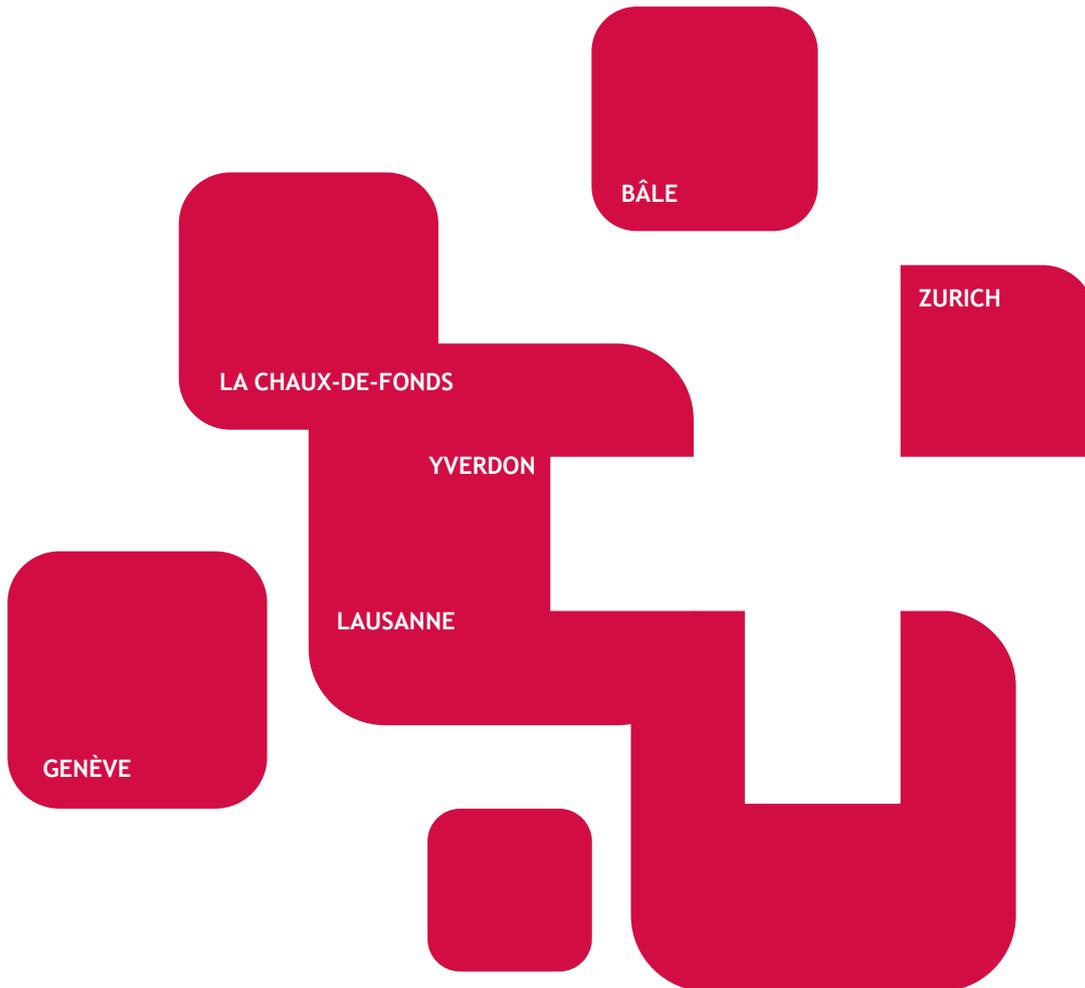
Correction: Monica D'Andrea
Distribution: Marine Vollerin et Christian Collin
Production: Stämpfli SA, Berne
Tirage de ce numéro: 115'000 ex.
Tirage contrôlé (REMP 2024/2025): 114'393 ex.

Cette revue, créée en 1976, est éditée par la
Société Privée de Gérance SA.
Tous droits réservés.
©2025 Société Privée de Gérance SA, Genève

Paraît trois fois par an.
Prochaine parution en février 2026.



Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.



CGC Energie sa

Chemin du Foron 14 – Case postale 216 – CH 1226 Thônex (GE)
Tél. +41 (0)22 869 06 00 – Fax +41 (0)22 869 06 10
Dépannage 24/24 +41 (0)22 869 06 20 - E-mail: cgcenergie@cgcenergie.ch



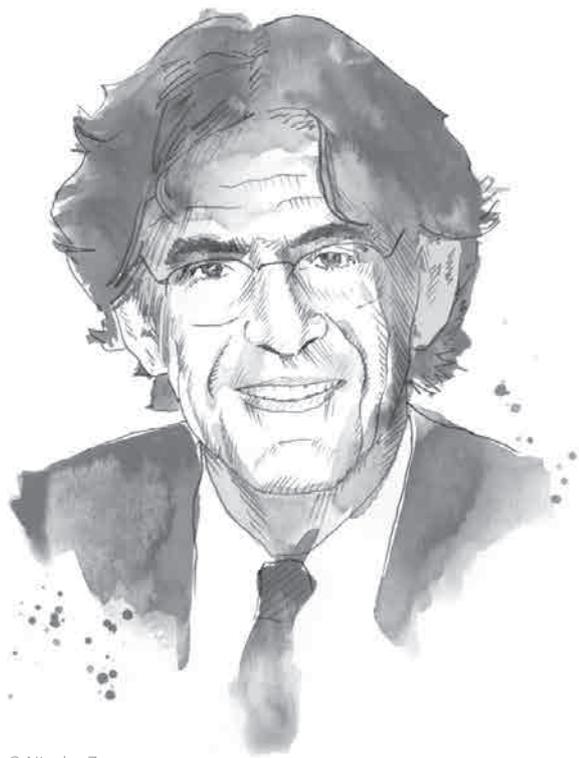
CGC ENERGIE

Chauffage | Ventilation | Climatisation | Réseau de chaleur | Pompe à chaleur | Installation
Maintenance | Facilities Management | Concept Énergétique | Énergies Renouvelables



CGC Energie, Compagnie Genevoise de Chauffage, société 100% Suisse, optimise les performances énergétiques, économiques et environnementales des installations techniques dans le domaine de l'énergie et des process industriels du chauffage, de la climatisation et de la ventilation.

Conception, réalisation et exploitation de réseaux de chaleur.



© Nicolas Zentner

SI TOUTES LES CIVILISATIONS SE VALENT...

par Luc Ferry, écrivain et philosophe

A-t-on encore le droit de parler de « grandes civilisations », ce qui suppose implicitement que l'on en considère certaines comme supérieures à d'autres ? Au nom de quel politiquement correct devrais-je m'obliger à dire que je mets sur le même plan les civilisations qui ont engendré de grandes œuvres musicales, littéraires et philosophiques et celles sans écriture que Claude Lévi-Strauss qualifiait de « sauvages » comme si le terme était à ses yeux élogieux ? Un tel jugement n'implique pas le moindre soupçon de xénophobie ou de racisme, aucune nostalgie colonisatrice ou impérialiste, simplement l'expression d'un choix moral, spirituel ou esthétique dont on voit mal en vertu de quelle censure il devrait être interdit.

INTERVIEW SIDÉRANTE

Il en va d'ailleurs de même sur le plan politique : oui, là encore, il me semble qu'on a le droit de préférer une civilisation qui a engendré la démocratie, l'égalité entre hommes et femmes, les Lumières, le rationalisme scientifique et les droits de l'homme, à une civilisation qui les piétine au nom d'un fondamentalisme religieux, quel qu'il soit. Pourtant, dans un document sidérant publié dans *Le Figaro* du 22 juillet 1989, Claude Lévi-Strauss, pour argumenter son relativisme radical, s'est efforcé de présenter le nazisme comme une civilisation égale aux autres. Il est bon de le relire aujourd'hui tant ces questions semblent s'être obscurcies. Au journaliste qui lui demandait si le nazisme ne signait pas la fin de la civilisation, l'avènement de la barbarie, l'ethnologue lui répondait tout simplement ceci :

– Non, l'avènement de la barbarie n'amène pas la fin de

la civilisation. Ce que vous désignez sous le terme de barbarie du point de vue d'une civilisation est civilisation. C'est toujours l'autre qui est le barbare.

- Le Figaro : Ici, il s'agit de l'hitlérisme !
- Claude Lévi-Strauss : *Mais eux se considéraient comme la civilisation. Imaginez qu'ils aient gagné, car vous pouvez aussi imaginer cela...*
- Il y aurait eu un ordre barbare !
- *Un ordre que nous appelons barbare et qui, pour eux, aurait été une grande civilisation...*
- Fondé sur la destruction des autres ?
- *Oui, même si les Juifs avaient été éliminés de la surface de la terre – je me place dans l'hypothèse du triomphe de l'hitlérisme – qu'est-ce que ça compte au regard des centaines de millénaires ou des millions d'années ? Ce sont des choses qui ont dû arriver un certain nombre de fois dans l'histoire de l'humanité [...] Si l'on regarde cette période avec la curiosité d'un ethnologue, il n'y a pas d'autre attitude que de se dire : une catastrophe s'est abattue sur une fraction de l'humanité dont je fais partie. Et voilà ! [...] Bon, c'est très pénible pour les gens qui sont juifs, mais... »*

Prononcés par un autre que Lévi-Strauss, ces propos auraient aujourd'hui valu à leur auteur une condamnation pénale. Pour autant, je ne songe évidemment pas à accuser ici d'antisémitisme le père du structuralisme. Ce qu'il a en tête, c'est le massacre des Indiens d'Amérique du Sud,

PROJETS & RÉALISATIONS
ÉLECTRICITÉ — DOMOTIQUE — TÉLÉCOM

ELTOP ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ

Rue Eugène-Marziano 35
CH – 1227 Les Acacias
Tél. +41 22 338 21 21
Fax +41 22 338 21 20

info@eltopsa.ch
www.eltopsa.ch



55 ans
à votre service



ENTREPRISE HALDIMANN SA

Décoration – Peinture – Papiers-peints – Gypserie

34-35, Av. du Lignon – 1219 Le Lignon

Tél. : 022 345 12 18

www.haldimanndeco.ch

le génocide perpétré par ces colons espagnols qui dispersaient dans la forêt des vêtements contaminés par la petite vérole. Ce qui anime Lévi-Strauss, c'est plutôt la haine de soi, une sainte horreur de cette Europe qu'il identifie aux méfaits de la colonisation, à cet ethnocentrisme qui s'est pris avec arrogance pour LA civilisation et s'est permis, au nom de cette prétendue supériorité, de détruire les autres peuples et les autres cultures.

Pour renverser la perspective, ainsi pense-t-il, pour en finir avec l'impérialisme, il faut donc affirmer un relativisme, si j'ose dire, absolu – et c'est cette conviction portée à l'extrême qui le conduit, face à un journaliste qui manifestement n'en croit pas ses oreilles, à expliquer tranquillement que le nazisme aurait pu, s'il l'avait emporté sur les démocraties, apparaître comme une grande civilisation. Question de points de vue, voilà tout, entre lesquels aucun surplomb ne permet de trancher: au regard de l'ethnologue, tout se vaut.

INVENTION GRANDIOSE

Non seulement je ne partage pas cette opinion, mais pour le dire franchement, et toute révérence gardée, je la trouve détestable. Pire encore, et pour aggraver mon cas, malgré toutes ses fautes, je tiens la civilisation européenne héritée des Lumières pour admirable entre toutes, même si avouons-le, il n'est pas facile de sortir du piège tendu par le relativisme. Pour y parvenir, il faudrait d'abord pouvoir expliciter ce qu'on entend par grande civilisation. Je vous propose une réponse finalement assez simple: il s'agit d'une civilisation qui dépasse sa particularité, qui adresse un message à l'humanité tout entière, qui lui apporte quelque chose de précieux, quelque chose qui change, au moins partiellement, le cours de l'histoire mondiale.

En ce sens, les civilisations chinoises, arabo-musulmanes ou indiennes, pour ne prendre que ces trois exemples, sont à l'évidence, elles aussi, de grandes civilisations: chacune apporte des trésors dont l'humanité se trouve marquée à jamais, entre autres l'algèbre, le confucianisme ou le Mahabharata. Du reste, dans nos manuels scolaires, l'expression «grande civilisation», bien qu'elle recèle de manière implicite une certaine notion de hiérarchie, est employée pour les désigner sans que cela suscite le moins du monde la polémique.

D'évidence aussi, la civilisation européenne mérite d'être tenue pour grande, par ses créations scientifiques, esthétiques et même politiques. Dans tous les conservatoires du monde, on joue Bach et Mozart. De Pékin à Moscou en passant par Madras ou Doha on étudie Platon, Rousseau ou Shakespeare. Pour autant, aucune de ces civilisations n'est exempte d'atrocités telles que celles pointées par Lévi-Strauss. L'Europe, qui songerait à le nier, ne fut pas seulement celle de Newton et de Einstein, de Beethoven et de Stravinsky, de Hugo et de Kant, de Vermeer et de Cézanne, de la démocratie et des droits de l'homme.

Ce fut aussi le nazisme, l'esclavagisme, la colonisation, le stalinisme – en quoi, disons-le d'emblée pour éviter

un malentendu, si toutes les civilisations ne se valent pas, tout ne se vaut pas non plus au sein d'une même civilisation.

Alors, pourquoi privilégier l'Europe? Par européocentrisme? Point du tout, mais parce que notre vieux continent a inventé quelque chose d'unique et de précieux, de singulier et de grandiose: une culture de l'autonomie des individus à nulle autre pareille, une exigence de penser par soi-même, de sortir, comme disait Kant à propos des Lumières, de cette «minorité» infantile dans laquelle toutes les civilisations religieuses, toutes les théocraties et tous les régimes autoritaires ont maintenu jusqu'à ce jour l'humanité.

C'est là déjà le sens, comme l'avait vu Hegel, de cette merveilleuse révolution esthétique qui s'incarne dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle: pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des œuvres enfin laïques sont appelées à représenter des scènes de tous les jours, les moments les plus simples et les plus banals de la vie ordinaire d'êtres humains eux-mêmes anonymes.

«JE TIENS LA CIVILISATION EUROPÉENNE HÉRITÉE DES LUMIÈRES, POUR ADMIRABLE ENTRE TOUTES.»

Les personnages représentés n'appartiennent plus nécessairement à la mythologie grecque ou à l'histoire sainte. Ils ne sont pas non plus de grands hommes, les héros de batailles fameuses, des personnages illustres, rois, princes, nobles ou riches, mais de simples humains, saisis dans les instants les plus clairement profanes de la journée. On commence à sortir de l'hétéronomie, de la représentation de principes religieux ou cosmologiques supérieurs et extérieurs à l'humanité, et ce mouvement vers l'égalité et l'autonomie qui s'esquisse dans l'art va infiltrer toute la civilisation européenne, de la philosophie (rationnaliste) à la politique (démocratique) en passant par la science (hostile aux dogmatismes cléricaux) et la vie privée (où le mariage choisi par amour remplace le mariage de raison imposé par les parents et les villages). Tel est le génie d'une Europe qui finira de son propre mouvement par abolir l'esclavage et la colonisation, par se défaire des totalitarismes, bref par reconnaître l'altérité. Comment ne pas l'aimer? ■



© Nicolas Zentner

LA MORALE DU FAIBLE, CE POISON SOCIAL

par Laure Lugon, journaliste

Le phénomène est arrivé sournoisement. Il eût fallu se méfier des signes, décrypter les mots. Mais la chose se présentait bien, elle ne paraissait pas nuisible; on lui a laissé la place. Ignorée au mieux, accueillie au pire. Alors, elle a envahi notre société: la victimisation.

Les prémices sont apparues dans le verbe. Je me souviens de la première fois, il y a une dizaine d'années, où un photographe m'a demandé d'avoir un regard bienveillant. Sa requête visait donc le sens propre et son adresse, l'objectif. J'avais trouvé cette injonction charmante, puisque, à l'époque, ce substantif ne s'était pas encore invité dans le langage courant. L'éducation bienveillante, le management bienveillant n'avaient pas été diffusés par d'éminentes officines propagandistes, les «lignes de confiance» ne s'étaient pas imposées dans les entreprises soucieuses de mise en conformité aux nouvelles normes sociales.

SIGNAUX D'ALERTE

Idem pour le terme d'offense, dont je fus ravie qu'il fasse son retour. Sonorité douce, élégance, légère teinte religieuse, ou même évocation Grand Siècle – les duels, d'Artagnan, l'honneur, tout ça. Rien à redire. J'ai acheté l'offense.

En même temps s'est profilé le néologisme «stigmatisation». Là, mon cerveau a commencé à émettre des signaux d'alerte. Utilisé pour caractériser le rejet social, l'usage de ce mot dont l'étymologie remonte au grec ancien et désigne les marques corporelles frappant les esclaves et les brigands m'a paru exagéré. D'autant plus que les groupes aspirant au titre de stigmatisés symboliques croissaient de manière spectaculaire: étrangers,

gens de couleur, musulmans, LGBTQI, personnes laides, grosses, handicapées, dyslexiques, dyscalculiques, hypersensibles, et j'en passe. Bientôt, seuls les tocards ne pourront y prétendre, en plus des gens désespérément normaux n'ayant à déplorer aucun problème répertorié.

La stigmatisation présentait aussi l'avantage caché d'un double sens, positif pour le second, en forme d'analogie chrétienne: les saints portant des stigmates révélaient aux yeux du commun leur connexion directe au Très-Haut. Et c'est ainsi que de stigmatisé, on a fini privilégié. D'où il faut en conclure de manière sous-jacente qu'être victime est en réalité une vertu.

DAMNÉS DE LA TERRE

Dans nos sociétés occidentales, le commerce de la pitié connaît un essor fulgurant. Chaque jour ou presque, le nombre de victimes signalées croît. L'huile de moteur de cette caravane martyre? L'essentialisation. Autrement dit, la réduction d'une personnalité à une qualité en particulier. N'allez pas croire en effet que si vous êtes un homme blanc hétérosexuel, vous pourriez prétendre au statut de victime, même si objectivement il vous est arrivé des bricoles. Non, il faut, pour rejoindre l'équipe de souffre-douleurs, appartenir à un groupe agréé par les docteurs ès discrimination. Ainsi donc, le fils de bourgeois transgenre peut y figurer, alors que le chômeur cinquantenaire, pas du tout. En revanche, j'ai un doute quant au fils de bourgeois écopé. Car s'il présente l'avantage de la claudication, il pourrait être recalé s'il est riche. Tout est affaire de pondération selon les critères édictés par le camp du Bien.



NOVACITY

SOLUTIONS IMMOBILIÈRES



BILANS ÉNERGÉTIQUES



CERTIFICAT ÉNERGÉTIQUE CANTONAL DES BÂTIMENTS



DIAGNOSTICS

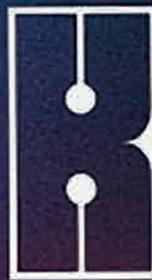


Entreprise membre

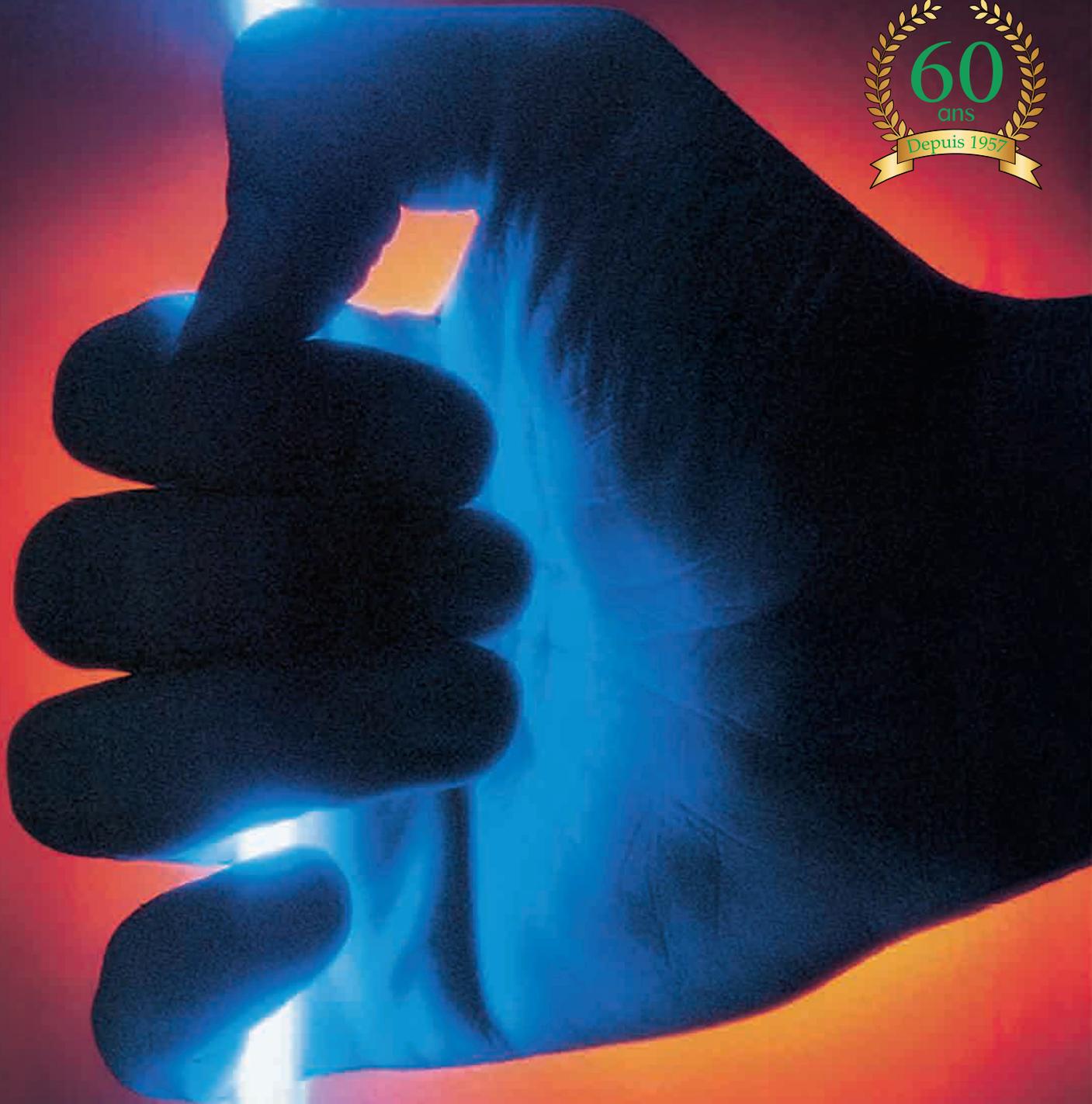


www.novacity.ch - info@novacity.ch - +41 22 840 55 55

Rue de Veyrier 11A - 1227 Carouge / Avenue Gratta-Paille 2 - 1018 Lausanne



KREUTZER & CIE SA



ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

KREUTZER & CIE SA

11b, RUE MICHELI-DU-CREST · CP 92 · 1211 GENÈVE 4

TÉL. 022 800 14 14 · FAX 022 800 14 12 · www.kreutzer-electricite.ch

Celui-ci dispose de puissants relais : la presse, d'abord, jamais en retard d'une mode ou d'une cause à défendre, au prétexte d'exercer un contre-pouvoir. En réalité, c'est à un objectif d'évangélisation qu'elle s'adonne le plus souvent. En surpondérant les sujets victimaires, en consacrant de multiples contenus en lien avec sa profession de foi, elle ancre d'autorité des réflexes identitaires en culpabilisant ceux qui croient encore que l'universalisme est le meilleur rempart contre l'arbitraire. Ce faisant, elle encourage les pouvoirs publics à sa suite, qui vont allouer de plus en plus de ressources pour faire la promotion et organiser le secours des nouveaux damnés de la terre – dont j'ai affirmé plus haut qu'ils sont des privilégiés sur l'échelle de la vertu.

PLEUREUSES D'OCCASION

Si l'affaire en restait là, je n'y verrais que le retour du religieux sous des oripeaux contemporains. Mais elle prend des proportions dangereuses. Cette inflation de prétendants à la victimisation suscite un mouvement plus large de pleureuses d'occasion, exigeant réparation. Exemples : si votre enfant ramène de mauvaises notes, c'est que le système scolaire est inadapté à son génie. Il ne vous manque plus que de le faire diagnostiquer haut potentiel et vous aurez le tampon de la faculté. Victime ! Élu. Si vous accumulez les déboires amoureux, c'est que vous êtes hypersensible, une nouvelle pathologie aussi répandue que délicate. Ou alors, c'est que vous ne croisez que des pervers narcissiques, accusation commode pour se soustraire à toute responsabilité. Victime ! Élu. Si votre collaboratrice fait un burn-out émotionnel, c'est que votre entreprise refusait à la chère âme la prise en charge des séances de yoga. Victime ! Élu. Si vous êtes un homme haut placé dans la hiérarchie professionnelle et avez bénéficié d'un solide capital socio-éducatif, c'est que vous avez à minima profité d'une inégalité indue ou, pire, écrasé des faibles pour vous hisser. Bourreau ! Banni.

L'ÉCHEC COMME ARME

L'éloge de la faiblesse me fatigue, me consterne. Désormais puissance, créativité et affirmation de soi deviennent autant de défauts, même s'ils sont vécus avec humilité et empathie. Le mérite, aujourd'hui, c'est de porter haut son statut de victime et de se répandre en jérémiades ayant valeur de courage. J'ajoute qu'en principe, les jérémiades sont anonymes, mais le cri collectif est relayé par les agents de la vertu.

Or, il y a malentendu. Il suffit de creuser dans la psyché humaine pour s'apercevoir que la morale du faible repose sur le ressentiment, et rien d'autre. C'est sa réponse à son impuissance. Nous le savons, car nous sommes tous, à un moment ou un autre, faible et en échec. Aujourd'hui, miracle ! Cet échec devient une arme. Nous voilà déjà au point où le faible présumé a persuadé bon nombre d'élus, de plumitifs, d'institutions, que son désavantage comparatif – ou sa nullité – valent crédit.

Tout est en place pour un basculement de paradigme.

Le faible vous parle de compassion, d'égalité et de respect, mais c'est de pouvoir dont il s'agit. Tous ces gentils abouliques et leurs hérauts me font penser aux hommes d'Église des temps anciens, prêchant miséricorde et compassion, pour mieux soumettre et contrôler les âmes de leurs ouailles. On leur avait promis le ciel pour récompense de ces valeurs. Aujourd'hui, c'est bien ici et maintenant qu'elles comptent obtenir leur dû.

La faiblesse insigne bénéfique déjà de solides engagements. Une fois la morale établie par les fragiles autoproclamés, les forts désignés commencent à douter. Et s'il fallait se conformer à la morale supérieure ? Et s'il convenait, par opportunisme ou par gain de paix, de payer sa cotisation à l'association des bras cassés ?

Je ne vois que deux manières de remporter une victoire quand on est, objectivement ou subjectivement, dans

« LE MÉRITE, AUJOURD'HUI,
C'EST DE PORTER HAUT
SON STATUT DE VICTIME ET
DE SE RÉPANDRE EN JÉRÉMIADES
AYANT VALEUR DE COURAGE. »

le camp des faibles. Soit par le combat, ce qui suppose de valoriser la force et le courage, soit par la neutralisation idéologique de l'adversaire. Prenez Spartacus : je ne sache pas que sa révolte eût consisté à pleurnicher auprès des centurions romains. Mais il a échoué, quand nos Spartacus d'opérette sont en passe de réussir. Par une habile manœuvre favorisée par des décennies de paix et de doux ramollissement qui ont fait oublier la réalité des rapports de force, les représentants de la morale victimaire ont réussi à instiller le poison de la culpabilité chez leurs adversaires, appelés perfidement les dominants. Il se peut alors que les moins charpentés d'entre ces derniers estiment que leur réussite repose sur l'oppression des autres.

À quoi reconnaît-on que la faiblesse se hisse tout en haut de l'échelle des vertus monétisables ? À la contamination des forts par la nouvelle morale, ou à leur lâcheté consistant à se soumettre à l'idéologie de l'adversaire. Ce qui revient au même. Lorsque les mots bienveillance et acceptation deviennent la maxime du plus grand nombre, la faiblesse a gagné. Lire ou relire Nietzsche.

Pour ma part, je refuse le privilège de la fragilité. Car le nouveau rapport de domination qu'il promet me paraît peu glorieux. Je voudrais dire aux apôtres de cette morale qu'à cultiver la défaite, ils ne feront que la consacrer collectivement. Mais il se fait tard. Grisés par le succès qu'ils nous doivent, ils n'entendent plus. ■



INNOVATION - RÉACTIVITÉ - ECO-RÉSPONSABILITÉ



V. GUIMET FILS S.A.

L'excellence pour vos canalisations

Depuis 1873

Nos services

- Entretien des canalisations
- Pompage de fosses
- Pompe de relevage
- Inspection caméra
- Nettoyage de colonnes de chute
- Recherche de mauvaises odeurs
- Travaux de maçonnerie
- Test d'étanchéité



☎ 022 906 05 60



« À L'ÉCHELLE DE L'ÉVOLUTION, L'HUMAIN EST COMPLÈTEMENT IDIOT »

propos recueillis par Philippe Chassepot

DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS ET AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS, EMMANUELLE POUYDEBAT A PASSÉ SA VIE À ÉTUDIER LE COMPORTEMENT ANIMAL. ET AUSSI CELUI DE L'HOMME, QUI SE DÉCLARE, OU SE PERSUADE, D'ÊTRE SUPÉRIEUR AUX AUTRES ESPÈCES.

Bientôt une dizaine de livres au compteur pour Emmanuelle Pouydebat, avec les animaux comme socle commun et leurs compétences protéiformes : capacités à utiliser des outils, création d'œuvres d'art, génie génétique pour mieux survivre, émotions bouleversantes... Son dernier en date s'intitule *Animaux artistes* (Éd. Odile Jacob), mais on recommandera de commencer par le précédent (*Mes plus belles rencontres animales*, chez le même éditeur), pour mieux s'imprégner de son exceptionnel parcours de vie. La chercheuse possède cette délicieuse vertu de savoir se mettre au niveau du grand public, pour des pages remplies d'une plume touchante, directe et toujours accessible. Il ne faut pas se tromper pour autant : à 52 ans, Emmanuelle Pouydebat est une scientifique très haut de gamme, directrice de recherche au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et médaillée d'argent du CNRS en 2019. Une interlocutrice idéale pour prendre une piqûre de magie animale..

C'est quoi, au juste, le travail quotidien d'une directrice de recherche au CNRS ?

Il y a plusieurs facettes. Je dois déjà jongler entre les projets et les écritures de recherche, leurs financements, l'encadrement de doctorants, la coordination entre les services, les congrès et les publications. Et il y a cette autre partie à laquelle je consacre de plus en plus de temps : la diffusion scientifique. Ça me paraît désormais

vital, alors qu'au tout début, c'était essentiellement un plaisir égoïste. J'ai écrit un premier livre il y a huit ans, puis enchaîné avec une première conférence grand public, et ça devait plus ou moins s'arrêter là. Alors qu'aujourd'hui, je dois en être à huit livres et près de trois cents conférences, sans compter les émissions de radio et de télévision. J'interviens de plus en plus dans les écoles. Il y a le troisième grand volet aussi, qui concerne tout ce qui est lié à l'éthique et au bien-être animal et à leurs émotions : on se rend compte qu'il y a tout à découvrir quand on travaille dessus. C'est un vrai questionnement scientifique, avec une volonté de s'attaquer à tout ce qui entoure le problème de la maltraitance.

Estimez-vous que les émotions animales sont encore trop niées ou ignorées ?

Elles sont largement sous-estimées, oui. À commencer par cette suprématie humaine qu'on a toujours mise en avant et qui existe encore, même si le discours a un peu évolué depuis quinze ou vingt ans. On reconnaît qu'il y a des émotions animales, mais on ne peut pas s'empêcher de les minimiser, de dire qu'elles ne sont pas aussi complexes que les nôtres. Ça reste très caricatural, du genre stressé/pas stressé, content/pas content et rien de plus, alors qu'en fait, c'est surtout qu'on ne les comprend pas. Le panel d'émotions animales est sans doute aussi large que chez les humains.

Vous avez un amour inconditionnel de tous les animaux ou il y en a certains qui vous rebutent un peu, quand même ?

Non, aucun, même si j'avoue : je tue des moustiques, c'est la seule bestiole qui me gêne. Mais ils sont intéressants malgré tout : le décollage et l'atterrissage d'un moustique, c'est fascinant en termes de biomécanique. Et leur capacité à survivre alors qu'on s'acharne à tenter de les faire disparaître, en termes d'adaptation, c'est fascinant là aussi.

Même pas le coucou ? Outre son insupportable musique binaire, c'est quand même infâme ce qu'il fait subir aux autres espèces d'oiseaux, à virer leurs œufs en douce pour les obliger à couvrir les siens sans qu'ils s'en rendent compte ?

D'un point de vue humain, ce n'est pas terrible, c'est sûr. Si on faisait la même chose, ce ne serait pas très bien vu... Je voulais justement faire un livre sur les « horreurs » dans le monde animal, mais j'ai eu peur que ce soit utilisé à contresens ou à mauvais escient. Et énormément de documentaires animaliers n'ont montré que ça pendant longtemps, aussi. Je mets des guillemets à « horreurs », car même s'il y en a un paquet, je n'arrive pas à les voir comme telles. C'est de la survie, ils doivent trouver des solutions.

L'utilisation des outils chez les animaux est de mieux en mieux documentée. Quel est votre coup de cœur dans ce domaine ?

C'est celui mis au point par les alligators dans leur milieu naturel. À une certaine période de l'année, les aigrettes sélectionnent des végétaux et des branches spécifiques pour construire leur nid. Visiblement, les alligators ont bien observé et se sont mis à installer lesdites branches sur leur crâne, juste à la surface de l'eau. L'aigrette arrive pour piocher, et hop, elle se fait choper ! C'est une utilisation d'un outil comme appât. Ce qui est très intéressant, c'est que ça se diffuse : on en voyait peu au début, et beaucoup plus maintenant.

Il y a probablement eu une sorte de contagion sociale. Une transmission des connaissances par l'observation.

Dans votre livre « Quand les animaux et les végétaux nous inspirent », vous donnez beaucoup d'exemples de compétences animales et la façon dont elles motivent nos recherches technologiques. Comme la salamandre et la régénération de ses membres grâce à un amas cellulaire sur la zone d'amputation. Ce serait une piste potentielle pour l'évolution humaine ?

C'est tout sauf de la science-fiction, en tout cas. Il existe beaucoup de mécanismes de division cellulaire qu'on ne maîtrise pas et qu'on ne sait pas reproduire, mais on peut avoir de l'espoir. Je connais pas mal de confrères qui travaillent encore dessus, et c'est probablement une question de temps et de découvertes technologiques. Je me rends de plus en plus compte que rien n'est impossible. Et la salamandre est un amphibien, mais aussi un vertébré, ce qui signifie qu'il est à la fois proche et loin de nous. Rien à voir avec certaines méduses qui arrivent à rajeunir leurs cellules dans une forme relative d'immortalité biologique.

Toutes les mutations sont-elles, selon vous, envisageables chez l'être humain ?

D'un point de vue purement technologique, on sera peut-être capables de tout faire à l'avenir. Mais la nature reste tellement complexe... C'est pour ça que je préfère le terme de bioinspiration à celui de biomimétisme. Prenons un exemple très concret comme la soie des araignées. Ça fait cinquante ans qu'elle est étudiée et il existe des applications géniales comme les gilets pare-balles ou les fils de suture en chirurgie. On connaît les matériaux, mais il est toujours impossible de produire de la soie à l'échelle industrielle ou même en grande quantité. Les limites sont toujours là, et j'espère même qu'on ne sera jamais capables de tout refaire non plus.

Certaines choses nous resteront à jamais inaccessibles ?

Probablement, oui, et ce n'est pas plus mal comme ça. C'est cette part de mystère qui est belle et qui fait rêver. Des espèces resteront totalement inaccessibles, dans les océans, par exemple, et puis d'autres disparaîtront avant même qu'on les ait trouvées... Mais les découvertes et les progrès restent fascinants, comme avec la canopée par exemple, qu'on commence à mieux comprendre grâce aux nouveaux systèmes d'observation.

Il y aurait environ 8 millions d'espèces animales. Certains disent vingt, d'autres poussent même à soixante, mais vous jugez qu'il y en a seulement 10'000 qui sont bien décrites.

Alors attention : je dis « bien décrites », mais parfois, elles le sont sur le plan physiologique et pas forcément comportemental, ou bien l'inverse. Le rat-taube, par exemple, l'un de mes mammifères préférés, est bien décrit, mais on ne connaît pas tous ses secrets.

Certains mouvements radicaux chez les écologistes ont développé une haine de l'espèce humaine face aux ravages qu'elle commet dans la biodiversité. Vous pouvez la comprendre ?

Je ne sais pas si je la comprends, mais je ne la juge pas. C'est un ressenti qui se respecte, forcément, puisque c'est justement un ressenti. À titre personnel, je suis une passionnée du monde animal et de la nature en général, mais ça ne m'empêche pas d'admirer l'espèce humaine tant elle est capable de grandes choses, dans plein de domaines comme l'art et les sciences par exemple. Au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, on consulte les données de la biodiversité en permanence ; et c'est triste, pour le dire poliment. Donc oui, finalement, je peux comprendre qu'il y ait cette forme de dégoût parce que l'espèce humaine n'arrive pas à avoir une intelligence

collective et émotionnelle. On est tellement destructeurs...

Vous en appelez beaucoup à notre «humilité collective», dans vos livres. Mais si nous étions simplement incapables, par nature, de nous comporter ainsi? Pour des tonnes de raisons diverses, qu'on retrouve ici et là au fil de l'histoire? Je suis de nature optimiste, mais peut-être bien. Pourtant, il serait tellement temps d'arrêter de se placer au sommet de la pyramide.

À l'échelle de l'évolution, on est complètement idiots. Nuls, même. On a bousillé des centaines de millions d'années d'évolution en à peine cent ans. Quand on voit l'altruisme dont sont capables certaines espèces... Nous aussi nous y parvenons, mais uniquement à des échelles locales, ici et là. Ce qui donne tout de même de l'espoir.

Protéger la biodiversité semble complexe. Vous évoquez voilà quelques années l'exemple du

perroquet kakapo, incapable de voler, qui avait été protégé de ses prédateurs et d'une extinction probable dans des îles refuges, mais que les humains avaient trop nourri pour finalement entraîner un sur-nombre de mâles...

C'est un vrai sujet en soi, oui. C'est très compliqué de vouloir protéger une espèce, car elle va proliférer à certains endroits et se montrer totalement absente à d'autres – je pense notamment aux éléphants et aux rhinocéros en Afrique.



Le kakapo. Le perroquet, qui ne sait pas voler, a été préservé de ses prédateurs et d'une extinction certaine. Mais trop nourrie par les humains, l'espèce n'engendre presque que des mâles. (DR)

Confiance Expérience Qualité Résultats



Résultats

Révision
Expertises
Fiscalité
Comptabilité
Gestion des salaires



GESTOVAL SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE S.A.

8, rue Jacques-Grosselin - Case postale 1035 - 1211 Genève 26 - Tél. 022 308 44 00 - Fax 022 308 44 44 - E-mail: info@gestoval.ch

La gestion des parcs naturels n'est pas évidente : on crée des déséquilibres quand on surprotège une espèce, dans le monde animal comme dans l'écologie en général. Certains villages sont ravagés par les éléphants. Un autre exemple que je cite parfois est celui des grands pandas qui ont survécu uniquement grâce aux humains. Leur régime avec une seule ressource alimentaire les rend si fragiles que c'est typiquement le genre d'espèce qui aurait eu du mal à survivre de manière naturelle. Tant mieux pour eux, mais s'ils avaient disparu, ça aurait peut-être laissé la place à d'autres, non ? Alors, où faut-il mettre le curseur ? Il y a de vraies questions éthiques derrière la conservation.

Les animaux semblent transmettre leurs instincts millénaires sans les altérer au fil des générations. Une vraie différence avec l'être humain, quand on constate notre incapacité grandissante à reconnaître les plantes ou à mémoriser des numéros de téléphone ?

Des travaux ont été faits là-dessus, avec des résultats clairs : on constate des pertes cognitives chez l'être humain liées aux évolutions technologiques, parce qu'on se repose trop sur nos outils. C'est parfois ridicule, comme quand notre GPS nous demande de tourner à gauche et qu'on y va, alors que l'on connaît la route par cœur et qu'on sait bien que ce n'est pas par là... L'assistanat technologique nous handicape et fait moins marcher notre mémoire. C'est plus difficile pour nos enfants que pour nos grands-parents du point de vue de la cognition spatiale, dans nos sociétés industrielles en tout cas.

Il y a aussi cette spécificité humaine : une nouvelle génération se construit quasi systématiquement en réaction ou en opposition à la précédente. Mais pas chez les animaux, semble-t-il ?

Il est difficile de répondre à votre question. Par exemple, on ne sait toujours pas pourquoi il y a des renouvellements dans la hiérarchie d'un groupe. Quand il y a un putsch des plus jeunes qui virent les vieux, c'est souvent pour la maîtrise des territoires et des femelles. Pour le pouvoir, d'une manière plus générale. Alors un éventuel rejet des méthodes de la génération précédente ? Je ne sais pas. Ce serait un vrai défi de chercher à l'identifier, en lien avec la personnalité des individus.

Pour revenir à votre thème préféré : on trouve de plus en plus d'animaux de soutien émotionnel – même des canards – comme si on admettait plus facilement, enfin, leur rôle essentiel chez certaines personnes.

Il y a encore un vrai travail à faire dans ce domaine. Je pense notamment à certaines maisons de retraite qui refusaient systématiquement les animaux domestiques pour, paraît-il, des questions d'hygiène, alors que c'était essentiellement une histoire de budget. Pareil pour l'enfance, qu'il y ait trouble autistique ou pas. Il se passe quelque chose entre l'humain et l'animal, sur les plans émotionnel et communicationnel. Et même si c'est « juste » de la

tendresse, un simple échange, et bien c'est déjà énorme. Cela étant, il faut quand même réfléchir un minimum, car on peut se planter. Je repense à ceux qui avaient voulu aider les handicapés avec des singes capucins. Quand j'avais appris ça, je m'étais tout de suite dit qu'ils allaient dans le mur. Ils sont tout mignons les capucins, mais ils manipulent beaucoup, dans tous les sens du terme. Je les imaginais bien ne faire que des catastrophes, tout le temps ! Ce singe vous démonte un appartement en un quart d'heure...

Vous diriez quoi à ceux qui hésitent à prendre un animal de compagnie, notamment parce qu'ils craignent de trop souffrir au moment de leur disparition ?

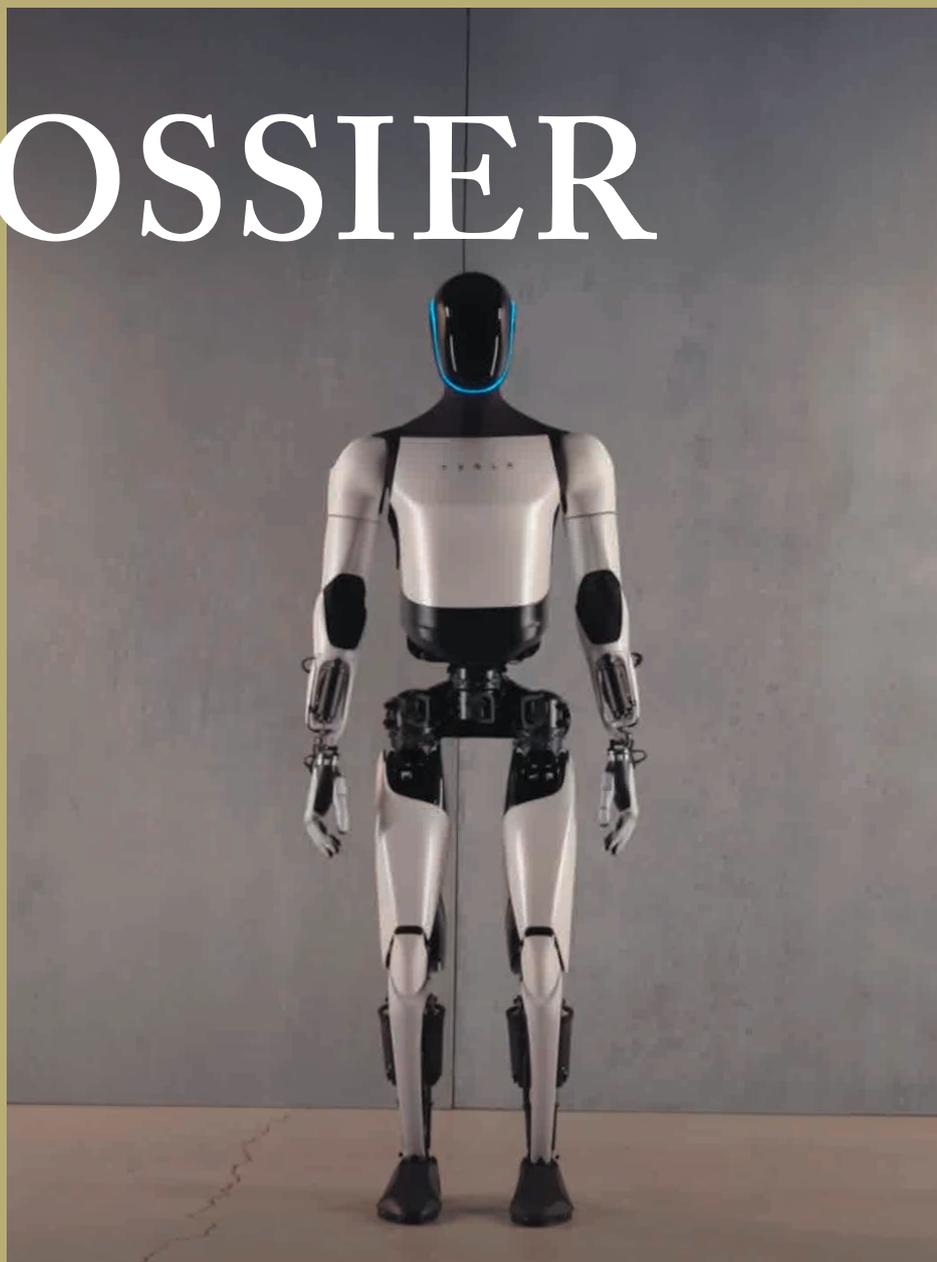
Après la mort de mon premier animal de compagnie, quand j'étais enfant, je me suis dit : « Plus jamais ça ».

« LES GRANDS PANDAS ONT SURVÉCU UNIQUEMENT GRÂCE AUX HUMAINS. TANT MIEUX POUR EUX, MAIS S'ILS AVAIENT DISPARU, ÇA AURAIT PEUT-ÊTRE PU LAISSER DE LA PLACE À D'AUTRES, NON ? »

Emmanuelle Pouydebat, directrice de recherche au CNRS

Et aujourd'hui, je n'arrive même plus à compter tellement j'en ai eu... Il faut franchir le pas, car c'est un bonheur absolu au quotidien, quel que soit notre âge. Bon, il ne faut pas se tromper d'animal quand même, ce n'est pas toujours une bonne idée de prendre un perroquet du Gabon. Tous les animaux que j'ai eus à la maison – hamster, rat, lapin, chat, chien – m'ont tous transformée. Le dernier en date, un petit chien, ce ne sont que des ondes positives, de la joie, de la tendresse, ça maintient une vie émotionnelle. C'est une tragédie quand il meurt, mais la vie et la mort sont liées – je sais que c'est un cliché, mais c'est comme ça. Ce sont des deuils qu'on surmonte et qui nous construisent, qui nous invitent à profiter de tout, à considérer le quotidien comme jubilatoire. Un animal apporte plus de bonheur que de tristesse, et il ne faut pas se priver du bonheur. ■

DOSSIER



Optimus 2, l'androïde que Tesla commercialise. L'entreprise d'Elon Musk ne tiendra pas sa promesse d'en produire 5000 exemplaires en 2025. (Tesla)

AUX ORIGINES DES ANDROÏDES

dossier préparé par Philippe Chassepot, Alexandre Duyck, Emmanuel Grandjean et Richard Malick

ARCHÉTYPE DE LA SCIENCE-FICTION, LE ROBOT HUMANOÏDE DEVIENT UNE RÉALITÉ. ALORS QUE L'ESSOR DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE SUSCITE LA CRAINTE DE VOIR LA MACHINE REMPLACER LES HUMAINS, L'ARRIVÉE DES ANDROÏDES DANS NOTRE QUOTIDIEN DOIT-ELLE NOUS ALERTER ?

Dans son livre *L'Ève future*, publié en 1886, Villiers de L'Isle-Adam sauve du désespoir un jeune lord fou amoureux d'une femme, qu'il juge pourtant superficielle. Un argument d'une rare élégance, que l'auteur résout en remplaçant la malheureuse éconduite par Hadaly, une androïde que Villiers de L'Isle-Adam fait inventer par Thomas Edison, le savant star de l'époque. La suite de l'histoire montrera la vanité de cette entreprise. Même parfaite et douée d'une forme de conscience, une créature artificielle ne saurait se substituer à un être de chair et de sang.

Première occurrence de ce qu'on appellera plus tard la science-fiction, le roman, complexe, interroge aussi bien la place de Dieu face aux méfaits des progrès scientifiques, que celle de l'amour et de la nature humaine dans cette fin du XIX^e siècle frappée

de dépression. Parmi ces questions qui résonnent encore aujourd'hui, celle qui aborde la problématique de l'androïde apparaît visionnaire. La grande peur d'alors n'est pas que le robot soit perçu comme capable d'anéantir l'humanité pour lui prendre le pouvoir – ce qui servira de ressort dramatique à toute la science-fiction du XX^e siècle –, mais qu'il se substitue à l'humain, que ce soit dans le cadre du sentiment amoureux ou, aujourd'hui, dans celui du travail.

Une crainte désormais alimentée par le feu roulant de l'intelligence artificielle – sorte de robot, mais sans enveloppe physique – vue par certains comme une réelle menace existentielle. Alors, imaginez la panique, lorsque les androïdes se généraliseront ! S'ils se généralisent, les premiers modèles domestiques commercialisés par Tesla et Unitree fleurant bon l'effet d'annonce.

Comme pour l'IA, les discours sur les robots se veulent néanmoins constructifs. Pas d'armées de robots à l'horizon envahissant les usines et les bureaux, mais plutôt une association entre l'homme et une machine que personne n'imagine, même dans un avenir lointain, dotée d'intelligence émotionnelle. On voit d'ailleurs l'industrie orienter son utilisation plutôt vers les soins où l'androïde peut apporter son aide, d'autant plus dans ce secteur frappé par le manque de personnel. Interviewée dans ce dossier, l'ingénieure en robotique Aude Billard, croit, elle aussi, à une technologie suppléante, mais pas remplaçante. En rappelant ce précepte simple : « *Un robot n'est pas un autre être, il ne faut pas oublier que c'est nous qui l'avons créé. Et qu'il est programmé pour faire ce qu'on lui demande.* » ■

Conciergeries

Nettoyages



multi entretien service

une vision intérieure et extérieure

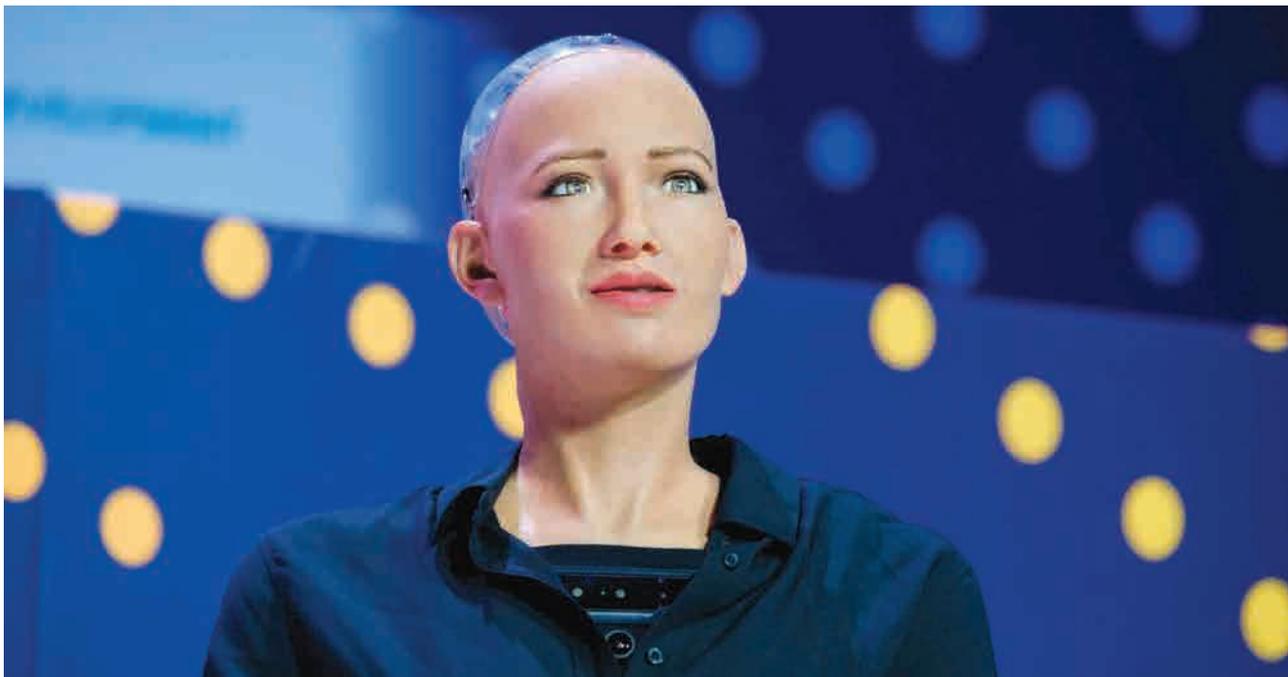
Espaces-verts

Entretiens

Des réponses adaptées à vos besoins depuis 1978

Chemin du Pré-Fleuri 25 - 1228 Plan-les-Ouates
022 884 08 08 - www.multi-entretien-service.ch

Membre de l'Association Genevoise des Entrepreneurs en Nettoyage et Service AGENS



Sophia, devenu saoudienne en 2017. Elle est la seule robotte à avoir été faite citoyenne officielle d'un État. (DR)

UNE HISTOIRE DE ROBOTS

par Emmanuel Grandjean

DES AUTOMATES DE PIERRE JAQUET-DROZ À TESLA OPTIMUS, DE L'HUMANOÏDE DE SCIENCE-FICTION AUX NOUVEAUX ROBOTS DOMESTIQUES, POURQUOI L'HOMME A-T-IL TOUJOURS RÊVÉ DE CRÉER SON DOUBLE MÉCANIQUE ?

On connaît l'intelligence artificielle, cette technologie qui envahit, avec une fulgurance délirante, un peu plus chaque jour nos espaces de vie. Au point de faire oublier qu'avant d'imaginer faire réfléchir un smartphone, l'être humain a rêvé de construire de toutes pièces une créature entière. Le cerveau synthétique étant désormais un projet bien avancé, l'homme revient à son idée première : la fabrication d'une entité artificielle. Le problème est qu'elle soulève des questions bêtement mécaniques. On ne parle pas ici de robots ressemblant à des boîtes en métal montées sur roulettes, mais bien de ces machines humanoïdes qui cherchent à nous dupliquer. Ce qui renvoie l'histoire de leur invention à très loin dans le temps.

FAUX AUTOMATES

Ce fantasme de copier la nature existe depuis que l'homme sait maîtriser une certaine forme d'ingénierie. Il a bien essayé d'endormir les foules en usant d'astuces comme dans le cas du Turc mécanique, construit en 1770

à Vienne, cette marionnette prodige capable de jouer aux échecs et qui fascinait le public de l'époque. Un faux automate en fait, animé par un humain caché dans son socle et dont le pot aux roses ne fut dévoilé qu'en 1820. Cela dit, malgré la supercherie, remonter au XVIII^e siècle est une bonne piste. L'horlogerie bat alors son plein. En 1755, Jean-Marc Vacheron donne son nom à sa manufacture. Vingt ans plus tard, le Neuchâtelois Abraham-Louis Breguet lance sa marque à Paris. Entre ces deux dates, en 1774, les horlogers Pierre Jaquet-Droz et Henri-Louis, son fils, époustoufflent le monde avec leurs automates qui peuvent jouer de la musique, écrire des poèmes ou dessiner des animaux.

Les villes du XIX^e siècle se hérissent bientôt de cheminées d'usines. Elles attirent une main-d'œuvre venue de la campagne, qui trime pour fournir le commerce mondial naissant. Les tâches sont répétitives, les accidents fréquents et les morts nombreuses, qui racontent la misère d'une population qui se tue sur les chaînes de montage.

L'homme se transforme en machine. Et si la machine le remplaçait ?

VENU DE L'EST

Il n'est peut-être pas étonnant que le robot soit d'abord une idée surgie du bloc de l'Est, là où le culte de l'ouvrier Stakhanov promet à toutes et à tous l'élévation sociale grâce au travail acharné. Écrite en 1920, la pièce *R. U. R.* (acronyme en langue tchèque de *Rossumovi univerzani roboti*, soit Robots universels de Rossum) présage un avenir où l'ouvrier sera remplacé

par son double mécanique. Mais un avenir déjà inquiet. Son auteur, Karel Čapek à qui on attribue l'invention du terme « robot » (corvée en tchèque) y relate la révolte de ces clones qui cherchent à anéantir l'humanité. Avant que l'un d'eux ne découvre l'amour. En 1927, Fritz Lang tourne *Metropolis*. Le robot y est en encore décrit comme une menace qui endort les masses pour mieux les contrôler, voire les remplacer. Ce ne sont pourtant pas les machines qui vont plonger le monde dans le chaos. Le 24 octobre 1929, le krach de Wall Street et son cortège de misère ne sont pas de la science-fiction.

L'humain artificiel suscite la méfiance. Dépourvu d'émotions, corvéable à merci, donc potentiellement rebelle, il n'inspire aucune confiance. La guerre éclate. Ce sont encore des soldats qui montent au front et des hommes

qui vont imaginer l'indescriptible solution finale. L'humanité qui liait sa survie aux humeurs des robots s'aperçoit qu'elle est tout autant capable de se détruire elle-même.

OBJETS INOFFENSIFS

Les États-Unis inventent la société de consommation pour relancer une économie en berne. Les robots deviennent des objets inoffensifs de tous les jours qui aident au ménage et à la cuisine. Leur version humanoïde continue à vivre dans la science-fiction. Ils sont de tous les voyages intergalactiques, protégeant les colons terriens des dangers d'autres planètes. Quand ils ne se consacrent pas servilement aux projets funestes d'une créature venue de l'espace profond. Professeur de biochimie à l'Université de Boston, Isaac Asimov écrit depuis 1939 des nouvelles d'anticipation. En 1942, il publie *Cercle vicieux*, nouvelle dans laquelle il définit les trois lois censées régir la relation entre les humains et leurs clones mécaniques (*lire l'encadré*).

LES TROIS LOIS DE LA ROBOTIQUE

– Première loi

« Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger. »

– Deuxième loi

« Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la première loi. »

– Troisième loi

« Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi. » ■

H1, le robot humanoïde de la société chinoise Unitree. (Unitree)

SABAG Genève déménagement

Nouvelle
exposition
dès le
01.10.2025



Cuisines, salles de bain, revêtements de sols et murs

SABAG Genève, Ch. du Champ-des-Filles 4B, 1228 Plan-les-Ouates

24h/24 · 7j/7

Urgences
Tél 022 328 71 88



**L'assurance
de ne pas se tromper.**

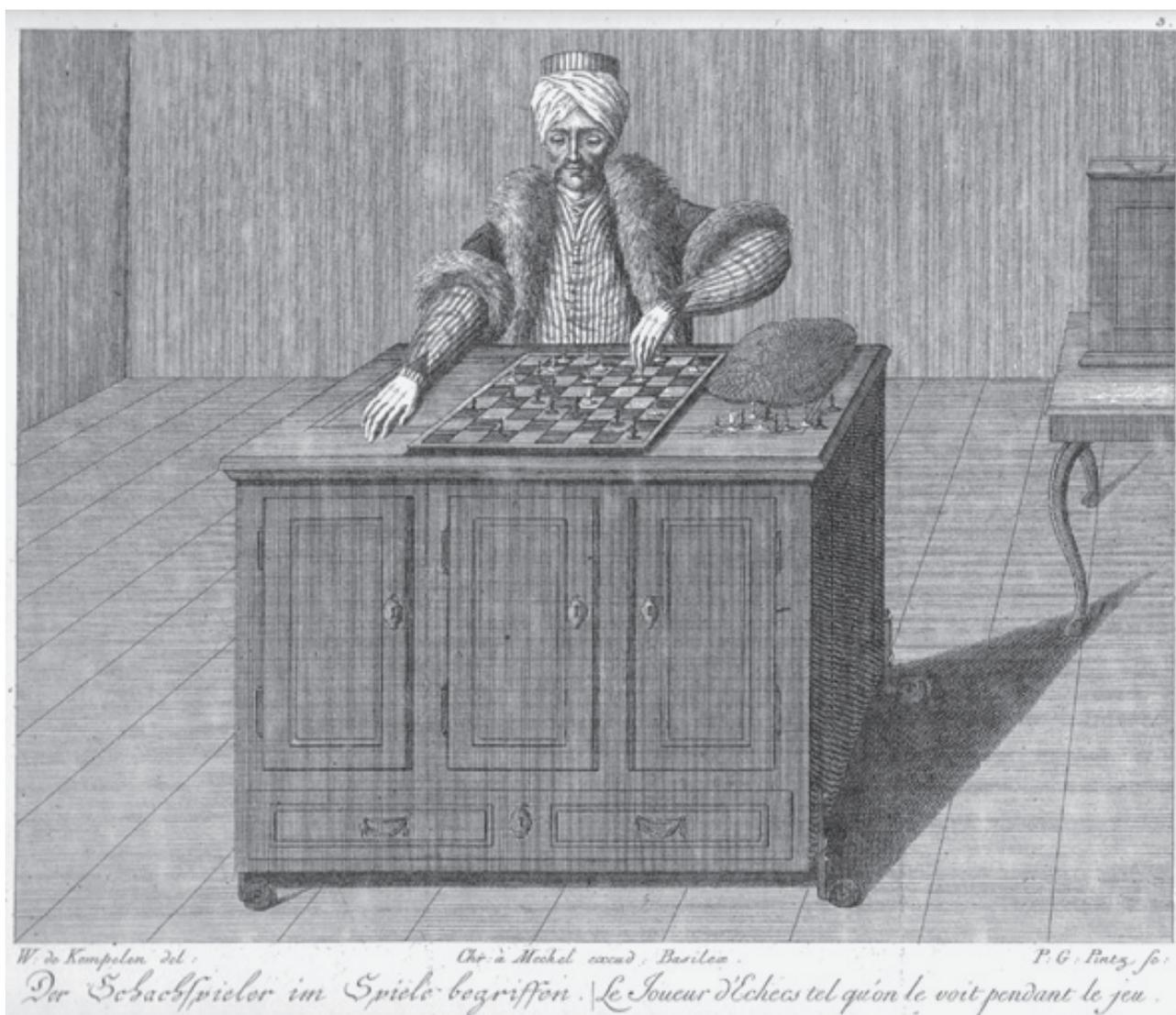


DEP

DÉPANNAGE · RÉNOVATIONS · INSTALLATIONS SANITAIRES
ÉTUDES DE PROJET · CURAGE HAUTE PRESSION

À VOS CÔTÉS DEPUIS 1960

www.depsa.ch



Inventée en 1770, l'arnaque du Turc mécanique a bluffé les foules pendant cinquante ans. (DR)

Mais le robot n'est plus forcément une machine humanoïde. Il peut aussi n'être qu'un logiciel doté de parole. En 1968, Stanley Kubrick adapte au cinéma un roman d'Arthur C. Clark, autre monument de la littérature de science-fiction. Œuvre complexe, *2001, l'Odyssée de l'espace* met notamment aux prises un équipage spatial avec le système d'exploitation de son vaisseau, le supercalculateur dopé à l'intelligence artificielle HAL 9000. Doué de conscience, mais nourri d'une haine farouche contre les vivants, il ne laisse pas d'autre choix aux astronautes que de le supprimer. La vision du robot malveillant de Clark se heurte alors à celle, optimiste, d'Asimov. Ce qui scellera une brouille définitive entre les deux écrivains.

ROBOTE CITOYENNE

Huit ans plus tard, *Star Wars* rétablit l'équilibre. George Lucas met en scène des robots sympathiques, qui

œuvrent auprès des rebelles humains, pour contrer les ambitions autoritaires de l'Empire aidé par ses armées d'humanoïdes tueurs. L'ambivalence de la machine tiraillée entre le bien et le mal atteindra son paroxysme dans la série *Terminator* où un androïde débarqué de l'avenir doit sauver le monde en protégeant la mère de son futur créateur.

Mais tout cela reste encore très éloigné de la réalité. Il faudra attendre les années 2000 pour commencer à voir rejoindre la fiction. En 2015, l'entreprise hongkongaise Hanson Robotics active Sophia, une gynoïde – du grec « gyné » (femme) – en raison de son apparence féminine, histoire d'opérer la distinction avec androïde, « andros » signifiant homme en grec ancien. Hyperréaliste, capable d'entretenir une conversation simple et présentée à l'ONU, en 2017, elle obtient la nationalité saoudienne.

Les finitions commencent ici.



alternative.ch - photo: Louis von Siebenthal

PEINTURE
PAPIER PEINT
PLÂTRERIE
STUCCO VENEZIANO

Caragnano & Cie SA
Avenue de la Praille 45
CH-1227 Carouge
T +41 22 784 16 77
F +41 22 784 16 83
info@caragnano.ch
www.caragnano.ch

caragnano

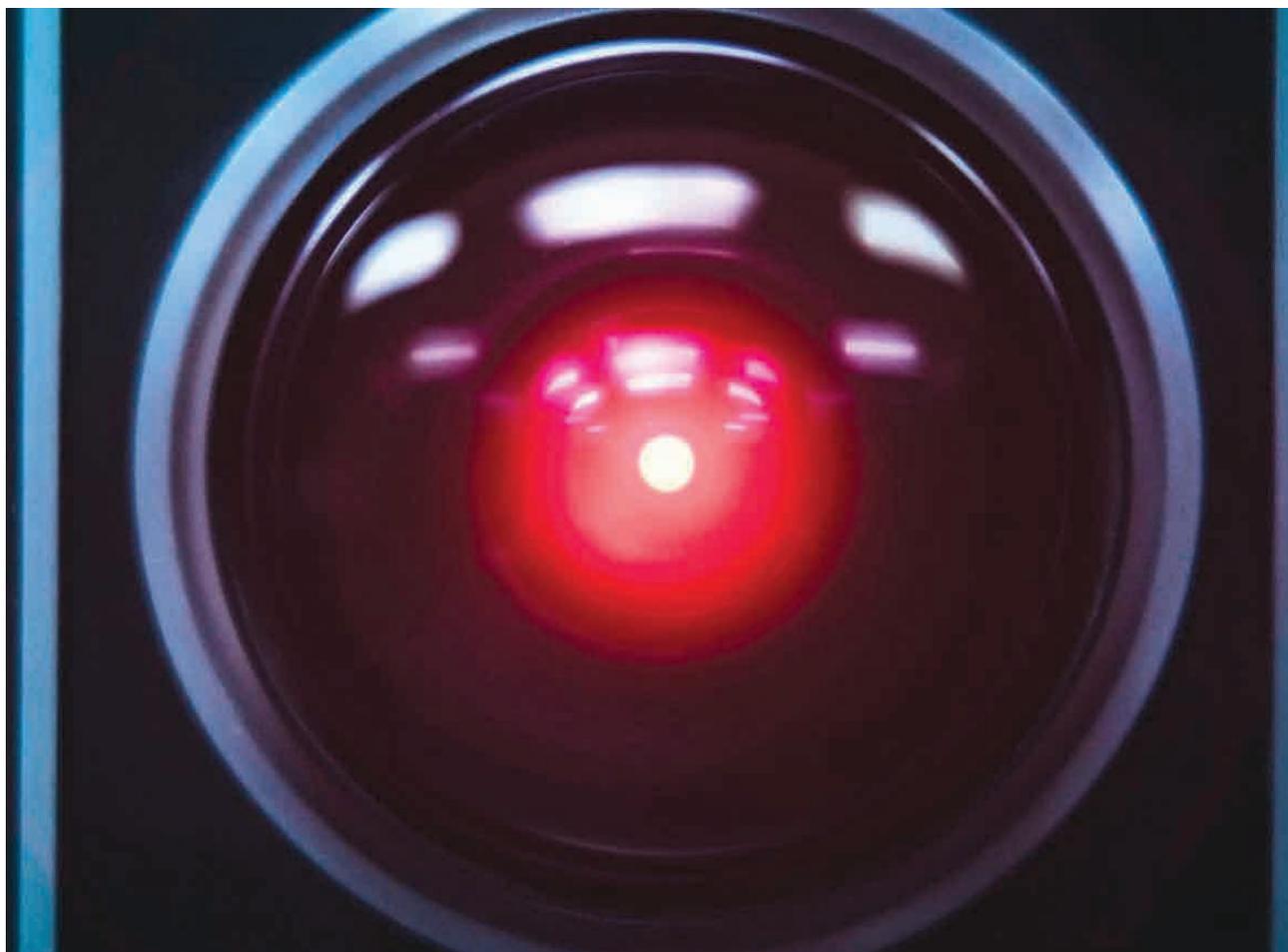
Elle sera le premier être artificiel, et le seul à l'heure actuelle, à ainsi devenir citoyen officiel du monde. Une initiative qui, venant d'un pays du Golfe, suscita forcément le débat. L'avènement d'internet, la miniaturisation galopante des composants électroniques, les progrès dans la communication sans fil, le travail en réseau et surtout la capacité phénoménale des *chatbots* à ingurgiter des données et à apprendre de ces dernières vont accélérer leur « intelligence » et, partant, soulever des questions existentielles. Les machines nous mettent-elles vraiment en danger ? Les plus optimistes avancent que leur manque de conscience les rendent incapables de distinguer

le bien du mal... du moins pour l'instant.

NOUVEL ÂGE D'OR

Quatre ans avant de mourir, en 2018, l'astrophysicien Stephen Hawking avait mis en garde l'opinion publique contre la menace de l'intelligence artificielle au moment où elle deviendrait hors de contrôle. Tout en reconnaissant qu'elle pourrait également être une source de fantastiques opportunités. Même Elon Musk et Sam Altman, créateur de ChatGPT, lui avaient alors emboîté le pas, avant de finalement reculer devant la couleur silicium de ce nouvel or qui promet de couler à flots. Et le robot dans tout ça ? Il commence à ressembler aux images véhiculées par la science-fiction

d'après-guerre. Tesla Optimus mesure 1,73 m, pèse environ 57 kg, peut se déplacer à une vitesse maximale de 8 km/h et soulever jusqu'à 20 kg. L'écran qui remplace son visage est prévu pour interagir avec son propriétaire qui paiera environ 30'000 francs suisses pour s'offrir, dès 2026, ce majordome raide et un peu froid. En Chine, en février 2025, les stocks des robots H1 et G1 du fabricant Unitree, vendus respectivement 85'000 et 13'000 francs, se sont écoulés en quelques heures. Pour l'instant, les industriels préfèrent ne pas donner de traits physiques réalistes à ces machines, histoire sans doute de laisser chacun bien à sa place : d'un côté les machines, de l'autre, les humains. ■



L'œil rouge de HAL 9000, l'intelligence artificielle malfaisante du film « 2001, l'Odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick. (DR)

25 ANS
D'EXPÉRIENCE
À GENÈVE

MANU SA

Nettoyage | Conciergerie

Conciergerie d'immeuble, bureau,
fin de chantier, fin de bail, vitre,
évacuation d'encombrant...

☎ 079 206 67 66 ✉ contact@manu-sa.ch

Avenue de Miremont, 30 | 1206 Genève

WWW.MANU-SA.CH  

traitair s.a.

VENTILATION CLIMATISATION

Traitair S.A. contribue à votre confort...

T +41(0) 22 827 36 80

F +41(0) 22 827 36 86

Chemin du Foron 14

Case postale 216

CH - 1226 Thônex

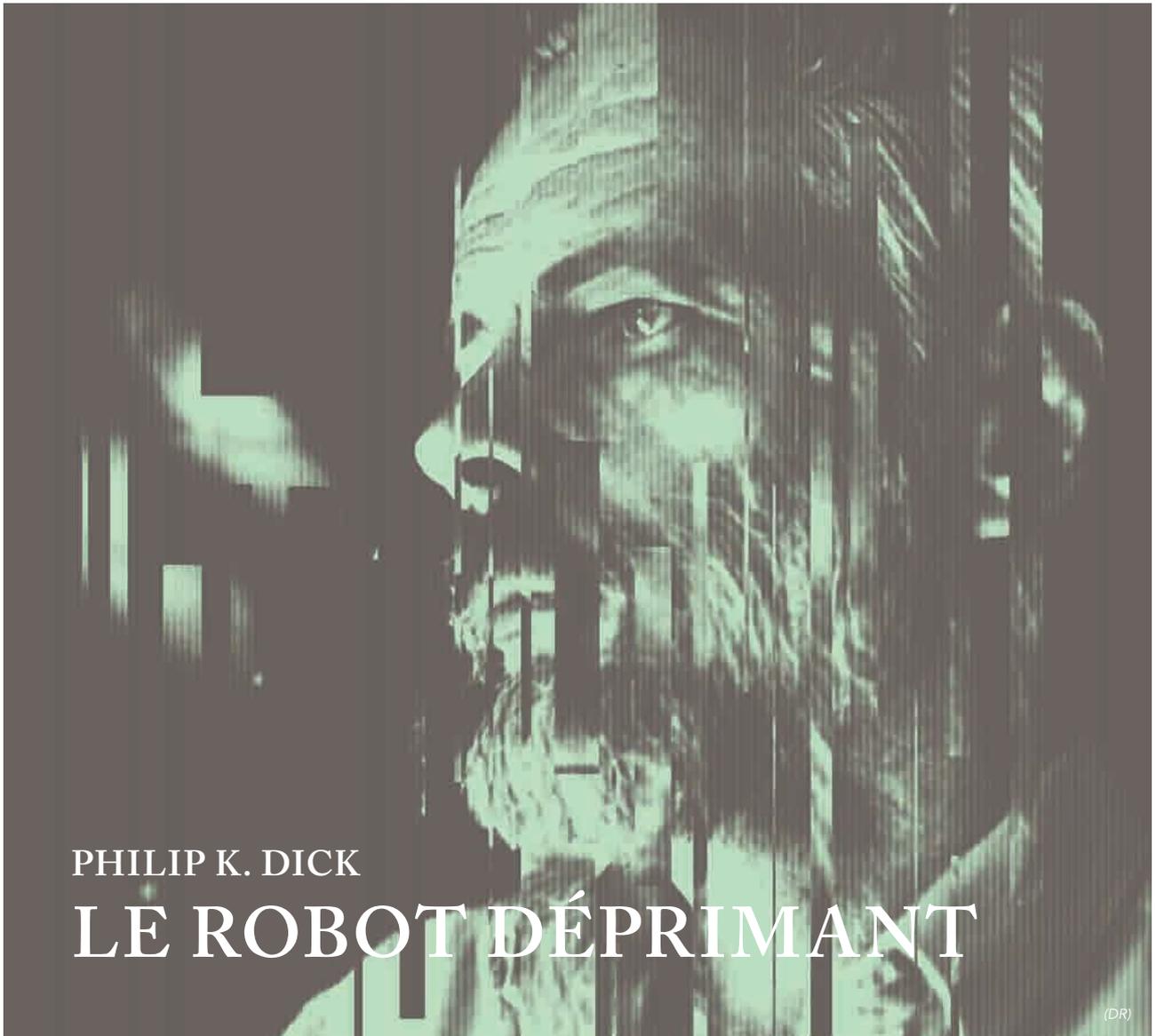
traitair@bluewin.ch

FAZIO & Cie

Menuiserie - Agencement - Rénovation

26, rue des Vollandes - 1207 Genève
022 340 66 70 - 079 214 38 06

jl.fazio@bluewin.ch
www.faziomenuiserie.ch



PHILIP K. DICK

LE ROBOT DÉPRIMANT

Chez Philip K. Dick, le robot est plus qu'une simple machine. Il est, comme tout ce qui habite l'univers trouble et complexe de l'auteur américain, une énigme, une fissure dans le réel. Dans son roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques?* publié en 1966, les frontières entre l'humain et son double deviennent si floues que même les chasseurs de robots peinent à discerner ce qu'ils traquent. La machine n'est pas ici un esclave mécanique, mais un miroir glacé de l'homme désaffecté, un reflet de notre propre incapacité à éprouver des sentiments.

Là où Asimov rassure par ses lois de la robotique, Dick inquiète par le doute. Son robot n'obéit à aucune règle fixe : il trompe, ressent, aspire ou feint de le faire. Il dérange parce qu'il remet en cause l'authenticité de notre propre humanité. L'homme est-il plus humain que la machine, ou n'est-il qu'un automate programmé par ses instincts, sa culture et ses illusions ? Pour le romancier, la différence entre l'organique et l'artificiel devient une question morale, existentielle, presque mystique. Dans cet univers fracturé, la technologie n'est jamais neutre. Elle révèle,

déforme, interroge. Il n'est pas tant question ici de science-fiction que de perception : voir, n'est-ce pas déjà se tromper ? Pour Philip K. Dick, l'apparence n'est que chimère, tout comme peut-être, aussi, la conscience. Ainsi, le robot ne promet pas d'avenir meilleur, mais, au contraire, de vivre un cauchemar éveillé : celui de ne plus savoir qui l'on est, ni pourquoi l'on vit. Ce n'est pas la machine qui effraie, mais ce qu'elle révèle de notre propre néant. Et dans les yeux froids des androïdes, c'est peut-être notre humanité qui vacille comme un souvenir en train de s'effacer. ■ (RM)

« LE CORPS DU ROBOT N'EST PAS AUSSI PERFORMANT QUE CELUI DE L'HUMAIN »

propos recueillis par Philippe Chassepot

COÛT DE FABRICATION, COMPLEXITÉ TECHNIQUE, PROBLÈME JURIDIQUE... POUR LA LAUSANNOISE AUDE BILLARD, RÉFÉRENCE MONDIALE DE LA ROBOTIQUE, LE MONDE DE DEMAIN N'EST PAS ENCORE HUMANOÏDE.

La vingtaine à peine franchie et encore doctorante, Aude Billard s'est dit que ce serait peut-être une bonne idée de démembrer une poupée premier prix pour lui redonner vie sous une autre forme. Elle avait alors séparé les bras, les jambes et la tête du reste du corps pour créer un moteur avec une boîte pleine d'électronique et réassembler le tout. « Avec aussi un algorithme d'apprentissage pour lui enseigner l'imitation, la parole, le sens des mots... C'étaient mes premiers pas, ça peut paraître simple aujourd'hui, mais c'était magique. Je suis d'abord physicienne, un domaine où il s'agit surtout d'observer. C'était donc fascinant, pour quelqu'un de 'théorique', de voir qu'avec l'intelligence artificielle, on avait le contrôle sur l'entier et qu'on pouvait construire un robot de toutes pièces, puis le programmer », détaille-t-elle aujourd'hui.

Le chemin qu'elle a ensuite parcouru est constellé d'étoiles et elle est devenue, à 54 ans, une référence internationale coiffée d'une foule de casquettes: professeure à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), directrice du laboratoire d'algorithme et systèmes d'apprentissage (LASA), présidente de l'IEEE Robotics and Automation Society et membre du Grand Conseil vaudois. Un grand témoin idéal, à l'évidence, pour faire le point sur les relations entre humains et humanoïdes présentes et futures.

Où en est-on, en 2025, dans les progrès technologiques liés aux humanoïdes ?

Je vais me montrer un petit peu critique ici, car c'est quelque chose qui existe depuis longtemps et qu'il y a eu des avancées phénoménales qu'on a un peu vite oubliées.

Les superbes robots humanoïdes créés au Japon et en Corée voilà vingt ans faisaient des choses extraordinaires. Ils pouvaient se relever d'une position couchée d'un seul bond, par exemple. Et les avancées actuelles ne sont pas tellement technologiques, mais plutôt commerciales. Soudain, des personnes y croient et sont prêtes à mettre des millions pour rendre ces machines abordables et utilisables; alors qu'avant, c'étaient essentiellement des prototypes dans les laboratoires. Le déclencheur actuel se trouve ici.

Donc moins dans la technique. N'est-ce pas un peu paradoxal de voir que les progrès sont finalement loin d'être exponentiels alors que le marché semble plein de promesses ?

Ce sera plus difficile que ce que pensent les investisseurs.



Daft Punk, les DJ-robots. Mi-homme, mi-machine, le duo d'electro français a joué toute sa carrière sur cette ambiguïté. (Sony Music Entertainment)

Car on fait toujours face à cette problématique : le corps donné à l'humanoïde n'est pas aussi performant que celui de l'être humain, et de loin. Il n'a pas sa flexibilité ni sa régénération ; il est très rigide. J'ai récemment écrit un article pour le magazine *Science* où j'ai beaucoup parlé des mains. Les robots maîtrisent finalement assez peu les manipulations. Alors que la force de l'humain, si on refait l'histoire de notre développement, c'est cette dextérité, cette préhension, cette capacité de mouvement. Les robots resteront très limités s'ils ne progressent pas dans ce domaine. Les millions ne sont pas forcément la solution. Aujourd'hui, l'investissement dans la recherche concerne surtout le cerveau du robot. Et le cerveau ne pourra pas résoudre cette problématique de limitation à lui seul.

Quels sont les pays moteurs de cette industrie ?

Deux pays sont leaders en matière de moyens financiers pour la commercialisation : les États-Unis et la Chine. Ils lancent des investissements privés monumentaux sur la robotique. L'Europe, elle, investit massivement dans la recherche, c'est très différent. Les investisseurs privés européens sont encore frileux, sans que je comprenne vraiment pourquoi.

Selon vous, l'antinomie entre la protection des emplois et le développement de la technologie vaut-elle encore un débat légitime ?

C'est la même chose depuis cinquante ans, vue, revue et entendue, alors je suis contrainte de vous répéter ce qui a déjà été dit : chaque fois qu'une nouvelle technologie apparaît, des emplois disparaissent et d'autres apparaissent. C'est quand même grâce à la technologie qu'on a pu faire décroître le nombre d'heures travaillées et qu'on a pu se libérer des tâches ménagères. Il existe des millions d'exemples comme utiliser une machine à laver plutôt qu'aller au lavoir. Il ne faut pas avoir peur de ça, non, et il est important d'aider les gens à faire cette transition, à comprendre la technologie.

Des voitures sans conducteur : ça semblait impossible à imaginer il y a seulement vingt ans pour une grande partie de l'humanité. Tout comme on peine encore à imaginer des humanoïdes omniprésents dans notre quotidien. Quelle est votre vision du monde à trente ou cinquante ans, du point de vue technologique ?

Je ne le vois pas forcément spectaculaire avec des humanoïdes partout et pour tout. En revanche, on verra des retombées implicites avec l'utilisation de robots plus performants pour les prothèses. Je m'attends à des choses assez belles, parce que les exosquelettes ne seront plus aussi rigides qu'aujourd'hui. On pourra recouvrir entièrement nos facultés. Ça deviendra normal d'avoir des prothèses de jambes ou de mains dextres, actives et capables de se mouvoir automatiquement, et non plus statiques. Aussi : on verra toutes

sortes de fauteuils roulants qui ne seront peut-être plus des chaises, mais plutôt d'autres mécanismes qui permettront une mobilité plus généralisée. Pour l'instant, il existe surtout des prototypes très chers. Plus tard, ce sera à la portée du grand public. On verra également de plus en plus d'interfaces personne-machine pour pouvoir interagir en quasi-symbiose avec l'utilisateur. Mais le robot humanoïde, dans votre cuisine, qui fait la vaisselle à votre place, je n'y crois pas.

C'est pourtant séduisant, en tout cas bien installé dans le fantasme futuriste. Alors pourquoi ?

D'une part, cela peinera à convaincre parce que ça restera bien moins efficace que l'équivalent humain, et trop onéreux. D'autre part, et surtout, parce que beaucoup de problèmes restent à résoudre. De la maintenance de ces machines – il y a peu de chances que vous trouviez un réparateur dans votre quartier suffisamment qualifié pour rafistoler un robot bourré d'électronique dernier cri, et les coûts seront importants – à l'obsolescence programmée des ordinateurs qui contrôlent ces appareils. Sans parler des questions de sécurité que soulève la présence, dans votre salon, d'une machine de 60 kilos de métal à la démarche incertaine, truffée de caméras filmant en permanence.

L'espèce humaine est souvent partagée entre peur et séduction devant les robots. Vous comprenez cette ambivalence ?

Je ne sais pas. Je ne suis pas philosophe. Je vais vous décevoir là-dessus...

La peur de l'être humain face à la machine, ça vous parle quand même un peu ?

Oui, mais je ne suis pas comme ça, moi (sourires). Je me réjouis, en fait. J'ai très envie qu'on ait une intelligence plus grande que la nôtre. Un robot n'est pas un autre être, il ne faut pas oublier que c'est nous qui l'avons créé. Et que ce sont les compétences de l'ensemble de la société qui nous mènent à ces créations. Il ne faut pas en avoir peur, mais plutôt se montrer fiers de créer, lentement, quelque chose d'aussi fort. Quelque chose qui pourrait être plus doué que nous dans certains domaines. Je me réjouis de voir grandir nos technologies et j'aimerais bien que l'humanité le voie ainsi.

Le « transfert de compétences » reste-t-il un domaine toujours aussi délicat à gérer ?

Transférer des capacités de l'humain vers le robot nécessite une interface. Ce qui reste difficile. On « montre » des choses au robot, mais on rencontre un problème de correspondance, car on n'a pas le même corps. On a des solutions, certes, mais elles ne sont pas génériques, ce qui cause donc beaucoup de problèmes. C'est déjà le cas pour de « simples » mouvements dans l'air, alors imaginez pour le contrôle de la force, des appuis...

C'est compliqué à enseigner alors que c'est fondamental pour n'importe quelle manipulation dans le monde courant. Les robots n'ont pas les mêmes sensations malgré les gants et les capteurs, ils n'ont pas la même peau – quand ils en ont une. Je vous parle ici du proprioceptif, mais c'est aussi valable pour la vision : ce qu'on voit avec nos yeux ne correspond pas à ce que voit la caméra. Il y a là aussi une discrédance.

Il semblerait que l'être humain tolère davantage ses propres erreurs que celles commises par la technique. Par exemple : il admettra plus facilement un accident de voiture provoqué par un conducteur maladroit plutôt que par une panne de logiciel.

Pendant très longtemps, on a refusé d'imaginer qu'une machine puisse faire une erreur – ce qui est assez absurde, car on sait bien que celles-ci tombent en panne tout le temps. Que les gens soient surpris : c'est ça qui est surprenant pour nous autres ingénieurs. Parce qu'on voit des dysfonctionnements tous les jours, du téléphone qui bugge au grille-pain qui lâche. Je pense que l'habitude va venir, lentement, sur le fait que les pannes sont inévitables. Le problème avec votre exemple de voiture, ce sera peut-être pour le tribunal, qui devra trancher et dire qui est coupable. Si un véhicule autonome blesse plusieurs personnes, qui doit endosser la responsabilité entre l'ingénieur, le fabricant, l'utilisateur ou le vendeur ? Pour l'instant, sans surprise, les fabricants s'en lavent les mains en rejetant tout sur le conducteur. Mais ça ne va pas durer, ce n'est pas possible. Il sera facile de démontrer que le logiciel du constructeur peut se tromper. Et les fabricants devront accepter leur part de culpabilité potentielle.

La législation paraît encore particulièrement floue, non ?

Le manque de législation est quasi complet sur les robots qui sont en contact direct avec l'être humain – par exemple ceux déployés sur les trottoirs ou dans

les supermarchés. Et comme on parle en plus d'une technologie qui n'est pas encore vraiment déployée, alors le législateur ne sait pas sur quoi se fonder. C'est un peu comme la sculpture sur nuages. Quant à l'harmonisation... La législation va simplement dire ce qui est permis et ce qui ne l'est pas pas, façon « grande maille ». Il faudra ensuite traduire ça par des protocoles, que nous appelons standards dans le jargon technologique, ce qui va prendre un ou deux ans de plus. Souvent, c'est de pays à pays, ce qui rend la chose encore plus compliquée. Dans l'association que je préside, l'IEEE Robotics and Automation Society, un sous-groupe travaille justement sur des standards pour les humanoïdes. C'est un problème complexe, car il y a tellement de choses qu'il faut couvrir... Cela va de mesurer les risques pour les personnes, par exemple, lorsque le robot chute, aux dommages matériels résultant de manipulations maladroites amenant le robot à briser les objets qu'il porte...

La personnalité juridique des robots, la question du genre, leur éligibilité à l'imposition : sont-ce des questions déjà pertinentes ou encore prématurées ?

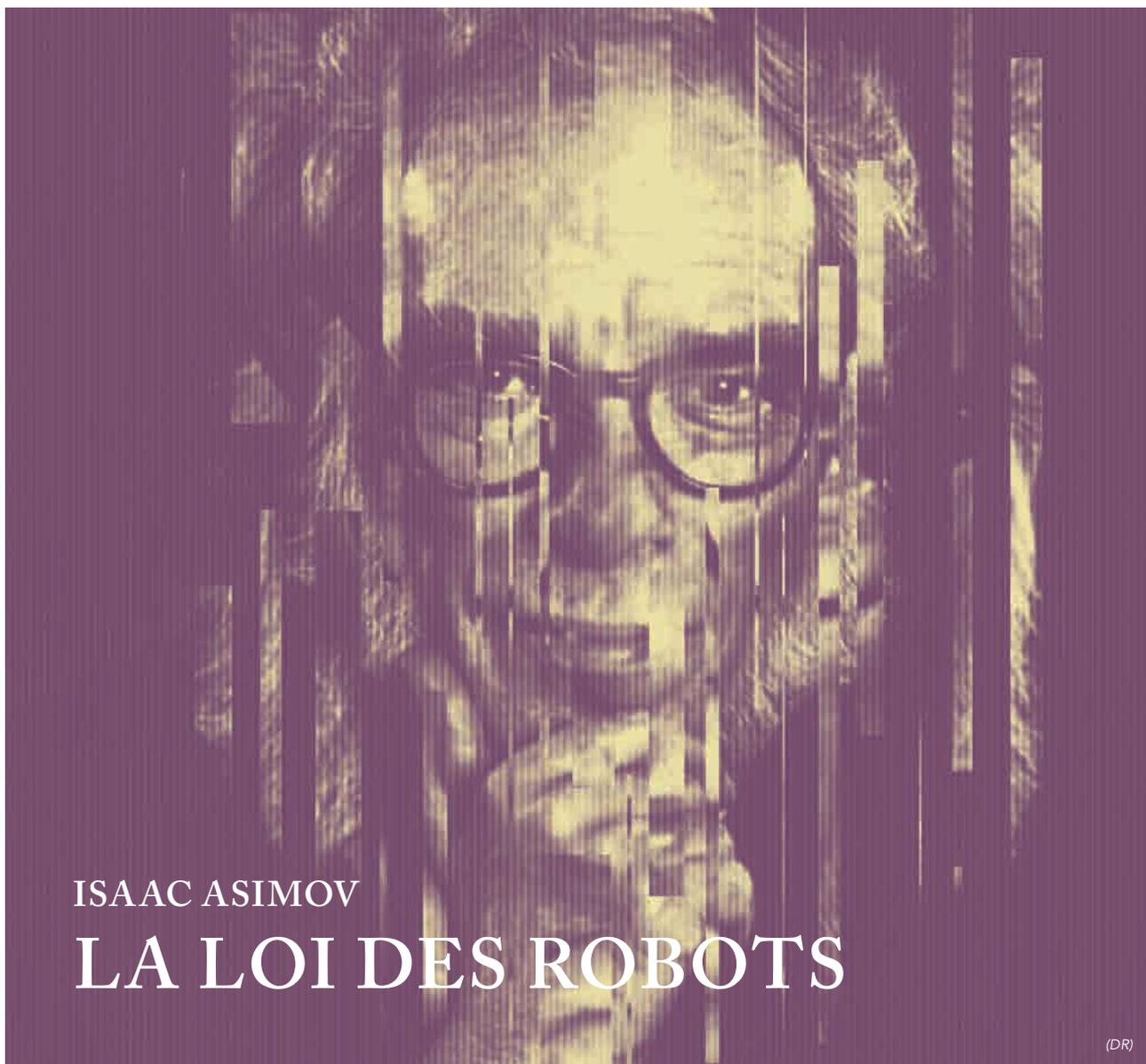
Les robots ne sont pas autonomes pour l'instant, alors... On n'a plus le droit d'utiliser le terme, mais je vais quand même le faire : ce sont un peu les esclaves des humains, n'est-ce pas... Ils font ce qu'on leur demande.

À propos d'esclavage et de soumission : que vous inspire la création d'humanoïdes, essentiellement féminines, à destination du marché du sexe ?

Je n'ai pas envie d'entrer dans ce débat ni dans celui des robots qui sont utilisés pour les conflits armés. La vraie question ne se situe pas sur le plan de la technologie, mais de l'humain. Pourquoi l'humain fait-il ça ? Pourquoi veut-il toujours exploiter d'autres personnes, sur le plan sexuel, des conflits ou autre ? Pourquoi ce besoin de contrôle sur son espèce et aussi sur les autres ? ■

« ON N'A PLUS LE DROIT D'UTILISER LE TERME, MAIS LES ROBOTS, CE SONT UN PEU LES ESCLAVES DES HUMAINS. ILS FONT CE QU'ON LEUR DEMANDE DE FAIRE. »

Aude Billard, ingénieure en robotique



ISAAC ASIMOV

LA LOI DES ROBOTS

(DR)

Dans l'univers d'Isaac Asimov, le robot n'est ni un monstre ni un esclave, mais un être de raison, de logique et de silence. Il est le fruit de l'intelligence humaine, son prolongement et parfois son dépassement. Là où la science-fiction aime dépeindre des machines rebelles ou sanguinaires, l'écrivain choisit la nuance, la règle et parfois le dilemme en donnant au robot une place éthique, presque morale. Inventeur des fameuses «Trois lois de la robotique», Asimov érige ainsi comme un rempart contre le chaos.

Censées protéger l'homme de la machine, ces dernières deviennent paradoxales dès lors qu'elles croisent les contradictions de l'âme humaine. Le robot devient alors le témoin rigide de nos choix incertains. Il est un outil à la conscience émergente qui n'obéit plus sans comprendre. Dans son roman *L'Homme bicentenaire*, le robot Andrew Martin, en quête d'humanité, défie les limites du programme. Il sculpte, aime, souffre même, non par obligation, mais par désir. Celui d'être reconnu, non comme une machine infaillible,

mais comme un être imparfait et libre. Andrew Martin devient le symbole d'un questionnement profond : qu'est-ce qui fait de nous des humains ? Le sang ou la pensée ? La chair ou la volonté ? Asimov, à travers ses robots, ne parle pas tant de technologie que de nous-mêmes. Il explore cette zone floue où la mécanique frôle la métaphysique. Et dans les circuits froids de ses créatures, il insuffle la chaleur d'une interrogation millénaire : l'homme est-il maître de ses créations, ou bien ses créations finiront-elles par le révéler à lui-même ? ■ (RM)

Préservez votre santé et votre patrimoine contre les nuisibles

Spécialisé dans la prévention et la lutte contre les infestations, Anticimex offre des solutions adaptées à vos besoins. Depuis 70 ans en Suisse, nous rendons des environnements intérieurs sains grâce à nos contrôles, nos innovations et nos dispositifs maîtrisés.

Dératisation

Désinsectisation

Protection Bâtiment



SMART™

La ville de demain est connectée, verte et sans rat

Solution sans toxique



Tél. 058 387 75 50



LE JAPON, TERRE DE ROBOTS

par Emmanuel Grandjean

GUNDAM, EVANGELION, ASTRO BOY, GOLDORAK... L'ARCHIPEL ENTRETIENT UN LIEN SINGULIER AVEC LES ROBOTS. DEPUIS FORT LONGTEMPS. ET PAS SEULEMENT EN TANT QU'OBJET DE FICTION.

Il affichait l'allure d'un petit astronaute sympathique, tout blanc, répondant au nom chantant d'Asimo, littéralement « des jambes aussi », dans la langue des anciens shoguns. En 2004, le robot humanoïde de la branche Honda Motor du fabricant automobile japonais stupéfiait le monde en montrant sa capacité à marcher de façon réaliste. Son ultime version, la sixième, était même capable de courir à 9 km/h et de tenir un objet sans le casser. En 2018, après dix-huit ans de développement, la division robotique de Honda cessait ses activités. Deux ans plus tard, l'industriel mettait définitivement Asimo à la retraite en lui organisant une cérémonie officielle. Le constructeur expliquait alors vouloir profiter des innovations apportées par sa machine dans le domaine des robots de soins et des voitures autonomes. Fini les robots qui se comportent comme des humains, du moins au Japon. Aujourd'hui, ce sont la Chine et les États-Unis qui s'imposent sur ce marché promis à un avenir dont personne ne peut encore prédire s'il sera radieux.

ESPRIT SHINTO

Pendant des années, l'archipel imprégna la conscience collective de ses robots fantastiques, au point d'imposer durant plusieurs décennies l'image d'engins géants colorés, gentils ou méchants, parfois inspirés par les armures de samouraïs, mais aussi animés de considérations existentiellement plus profondes.

Les héros de Neon Genesis Evangelion devant leurs EVA, leurs robots géants. (DR)

Les Américains avaient inventé les super-héros, les Japonais, les supers-robots. D'où vient cette fascination nipponne pour ces vies mécaniques ? Elle remonte au XVII^e siècle, plus précisément à l'ère Edo (1603-1868) qui popularisa la production de *karakuri* (traduisez par mécanique ou astuce), des petites poupées sophistiquées qui servent le thé ou tirent à l'arc. Ces automates ne réussissent pas les prouesses techniques dont seront capables, des années plus tard, vers 1776, ceux de l'horloger neuchâtelais Pierre Jaquet-Droz qui savent jouer de l'épinière ou dessiner un chien. Les *karakuri* s'adonnent à des tâches simples de tous les jours. Ils habitent le monde des petits êtres. En cela, la spiritualité shinto, en vigueur au Japon, ne fait pas de différence entre les êtres et les choses. Pour elle, tout ce qui fait partie du tout possède un esprit. L'humain et le naturel doivent chercher l'harmonie au sein d'un ensemble, chacune des deux parties restant libre de défendre ses intérêts. Le premier ne domine pas le second, pas plus qu'il ne lui est soumis. Les machines ne menacent donc pas la position de l'homme dans la représentation qu'il se fait du monde.

ROBOT HUMANISTE

En Europe, la révolution industrielle du XIX^e siècle invente les cadences infernales. Les auteurs et les philosophes rêvent de machines qui remplaceraient les ouvriers et les ouvrières qui se tuent à la tâche. En 1927, Fritz Lang tourne *Metropolis*, ville futuriste dans laquelle une femme-robot

doit détourner les masses de la révolte qui gronde. L'année suivante, le biologiste Makoto Nishimura, sans doute inspiré par la créature du réalisateur allemand,

« GAKUTENSOKU EST DONC LE PREMIER EXEMPLAIRE D'HUMAIN ARTIFICIEL CONÇU POUR SERVIR DE MODÈLE INSPIRANT AUX HOMMES DE CHAIR ET DE SANG. »



Gakutensoku, le premier vrai robot. (DR)

invente Gakutensoku qui signifie : apprendre des lois de la nature. Une montagne mécanique dorée de trois mètres de haut, assise devant un bureau orné de bas-reliefs

représentant le soleil, l'eau et des animaux.

Dévoilé à l'occasion de la Grande Exposition de Kyoto qui commémorait l'intronisation du nouvel empereur

Hirohito, le premier « robot » de l'histoire peut changer d'expression faciale grâce à son masque en caoutchouc, déplacer sa tête et ses mains et écrire, un système de pression d'air donnant l'illusion qu'il respire.

Mais quelle mouche a bien pu piquer Nishimura, qui n'est pas ingénieur, pour l'amener à créer cette machine ? Partisan de la théorie de l'évolution, mais critique sur celle du darwinisme qui récompense les plus forts, il préfère une vision sociale de l'entraide entre humains. Gakutensoku est donc le premier exemplaire de créature artificielle conçue pour servir de modèle inspirant aux hommes de chair et de sang et ainsi élargir leurs champs intellectuels. Le robot suscite le débat, la littérature s'empare du phénomène, le public japonais se passionne pour les questionnements sur les limites du corps humain à l'épreuve de la modernité. Gakutensoku participe à quelques expositions et voyage jusqu'en Allemagne où il disparaît en 1930.

La guerre, bientôt, éclate, lançant le Japon dans les bras des puissances de l'Axe. Les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki vont achever de convaincre l'empereur de signer l'Armistice. La destruction atomique va laisser des traces, et pas seulement

dans les consciences. En 1952, le mangaka Osamu Tezuka invente Astro Boy, robot-enfant qui se pose en critique du progrès scientifique.



GATTO

SA

GATTO

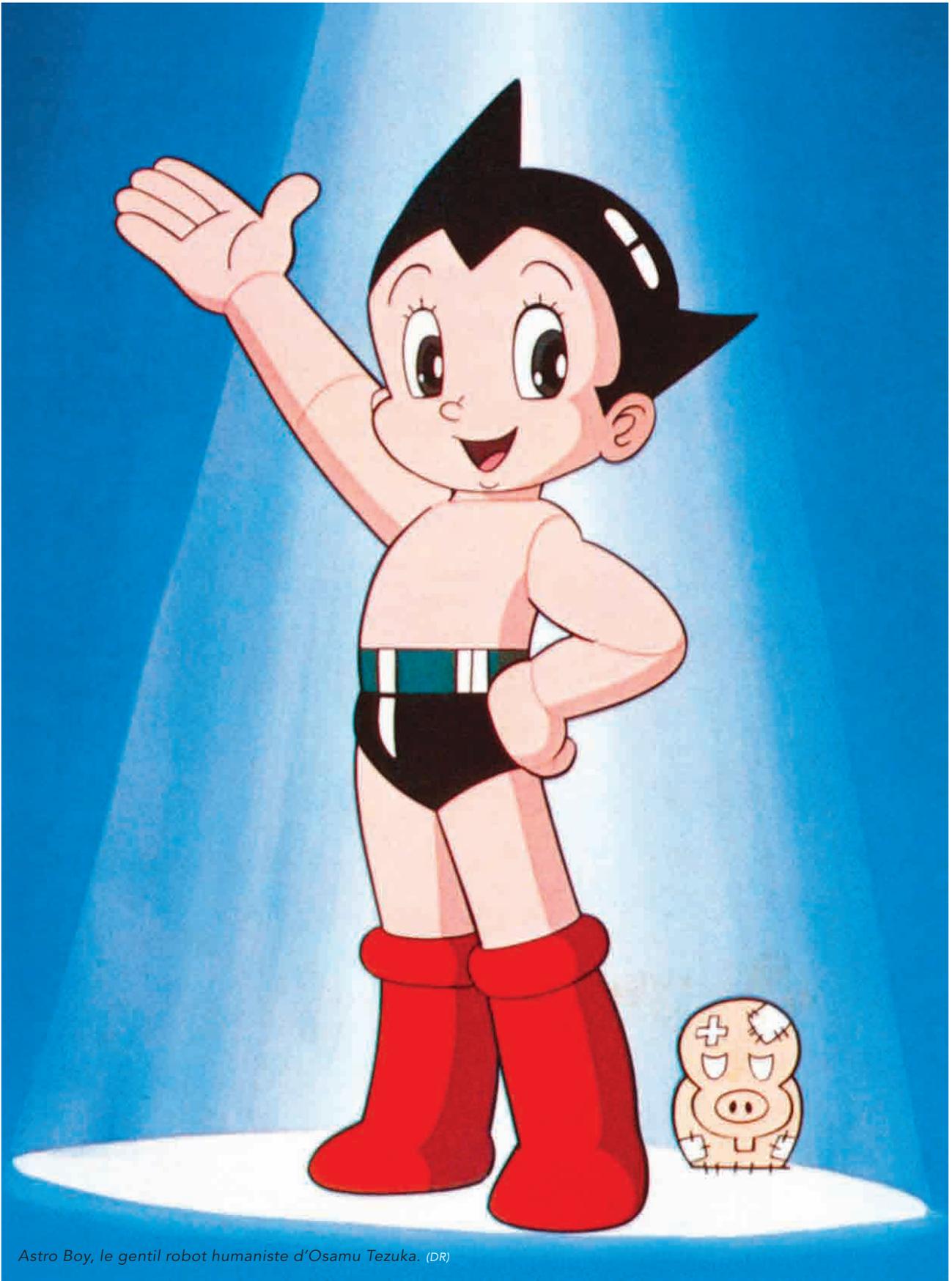
Revêtements • Mosaïques • Carrelages • Marbres

Rte de la Maison-Carrée 29
1242 Satigny - Suisse

✉ info@gatto-sa.ch
🌐 www.gatto-sa.ch

📷 [gatto-sa](https://www.instagram.com/gatto-sa)

☎ +41 (0)22 733 84 00



Astro Boy, le gentil robot humaniste d'Osamu Tezuka. (DR)

Défenseur de la terre – le tropisme écologique est récurrent dans la fiction japonaise – il œuvre pour la paix et l’harmonie entre robots et humains. Déclinées en livres, en animés (c’est ainsi qu’on désigne les dessins animés japonais) et en films, les aventures du petit garçon à réaction rencontrent un succès tel qu’il intéresse le marketing. Astro devient l’image d’un chocolatier industriel, diffusant son image absolument partout.

MIRACLE ÉCONOMIQUE

Le Japon vit alors son miracle économique d’après-guerre. Champion de l’automatisation et de la miniaturisation, le pays inonde les marchés avec ses produits « Made in Japan ». Dans les usines de Sony, Toyota, Kawasaki ou encore Mitsubishi, les ouvriers travaillent conjointement avec des robots qui ont droit à leur cérémonie shintoïste de bienvenue.

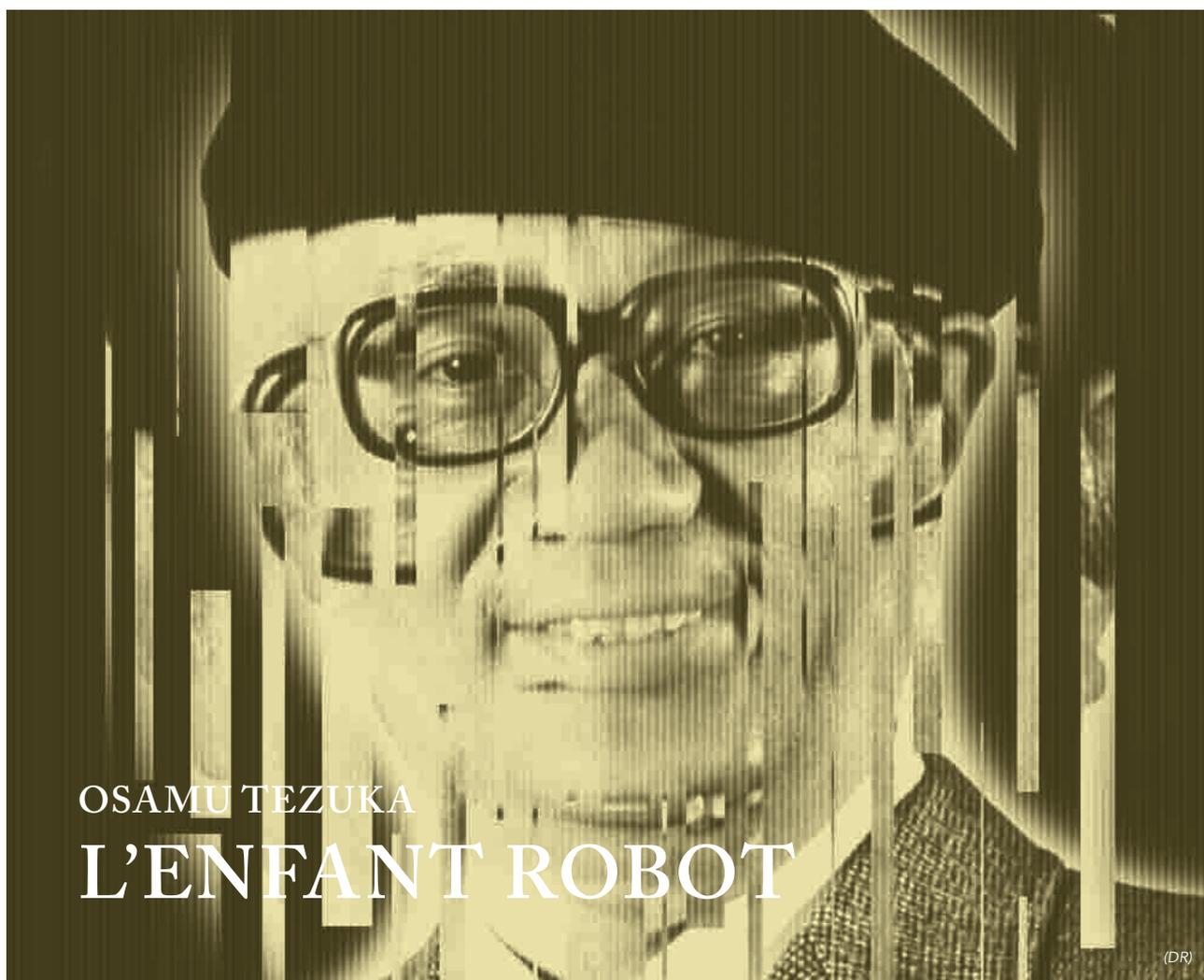
Le gentil Astro Boy, nourrit de philosophie altruiste, va bientôt laisser sa place à un autre genre, plus agressif : le mecha. *Mazinger Z* (1972), *Goldorak* (1975) et surtout *Gundam* (1979) vont populariser les robots

géants, armés jusqu’aux dents, fabriqués pour faire la guerre, mais avec, sous-jacent, un message pacifiste, le conflit étant dépeint comme vain et inutile.

Ce courant sombre donnera, dans les années 90, le souffle épique de la série *Neon Genesis Evangelion*. Son scénario sophistiqué – les EVA, robots géants humanoïdes doivent défendre la Terre menacée de destruction par les Anges, entités venues de l’espace – mâtiné d’introspections existentielles – les pilotes des EVA admettent leur fêlure, la série allant jusqu’à aborder le thème du suicide – fera d’*Evangelion* le fleuron de l’animation japonaise. On notera au passage la référence à *L’Eve future*, le roman de Villiers de L’Isle-Adam publié en 1886, et qui appartient aux œuvres fondatrices de la science-fiction. Diffusées en Europe bien après leurs sorties au Japon, ces histoires vont lentement infuser dans la culture occidentale. Et ouvrir la porte à toute une production japonaise qui pratique le grand écart, aussi bien capable d’inventer des super-robots pris de tourments que des personnages tout ronds, tout mignons. ■

Asimo, le robot de Honda, était capable de prouesses spectaculaires. L’industriel l’a mis à la retraite en 2018. (Honda Industries)





OSAMU TEZUKA L'ENFANT ROBOT

(DR)

Osamu Tezuka, médecin de formation et humaniste fervent, ne voit pas dans le robot une menace, mais une promesse, celle d'un monde où la compassion ne serait plus limitée par la nature biologique. Une utopie que le Japonais incarne dans Astro Boy, petit robot aux allures d'enfant immédiatement reconnaissable à ses bottes rouges empruntées à Superman. Publiée entre 1958 et 1968, la série de manga régulièrement rééditée et déclinée en film et en dessins animés sera vendue par centaines de millions de volumes. Un succès populaire qui doit beaucoup au message que véhicule le personnage. Symbole d'innocence, mais aussi vecteur de critique sociale, Astro est capable d'empathie,

tandis que l'homme se montre cruel, borné et aveugle. Le regard que les humains portent sur lui trahit leurs propres peurs, leur égoïsme, leur refus de l'altérité.

Astro Boy n'est pas un automate sans âme, mais un être doté d'une sensibilité bouleversante, capable de pleurer, de douter et de rêver. Sa création est déjà l'histoire d'un drame : Astro est né pour remplacer Tobio, le fils du Docteur Tenma mort dans un accident de voiture. Le père inconsolable rejette bientôt son invention incapable de combler le vide laissé par le deuil. Abandonné, le robot est finalement recueilli par un professeur qui en fera le super-héros super-équipé qui va combattre le crime et l'injustice. Pour dire aussi que la robotique,

chez Tezuka, n'est pas seulement une affaire de câbles et de circuits : elle est une fable morale. Le robot y pose des questions simples et immenses : qu'est-ce qu'une vie digne ? Qu'est-ce qu'aimer ? Peut-on souffrir sans être vivant ? Dans les gestes d'Astro, dans ses combats, ses hésitations, c'est toute l'aspiration humaine à la bonté, à la justice, qui se joue. En filigrane, Tezuka pose cette question : et si le robot était plus humain que l'homme, non parce qu'il ressent, mais parce qu'il choisit d'aimer malgré tout ? L'auteur n'apporte pas de réponse définitive. Il laisse parler son héros qui nous murmure cette vérité fragile : ce n'est pas le cœur qui fait l'homme, mais la façon dont il s'en sert, même s'il est artificiel. ■ (RM)



GIRANI & PERRILLAT Sàrl

Direction des Travaux Architectes

Chemin Frank-Thomas 54 - 1223 Cologny
022 736 04 81 | contact@gpdta.ch | www.gpdta.ch





Construction
métallique

Nos spécialités

- Façades & Fenêtres
- Fermetures & Automatismes
- Serrurerie & Équipements
- Portes & Sécurité

Nos services

- Études
- Contrats d'entretien
- Dépannages

AAV Contractors SA
Chemin du Tourbillon 6
1228 Plan-les-Ouates
Suisse
+41 22 884 55 55
info@aav.ch
www.aav.ch



MACHINES DE RÉVEIL

par Alexandre Duyck

POUR FAIRE FACE AU VIEILLISSEMENT INÉLUCTABLE DE NOS SOCIÉTÉS, LES ROBOTS POURRAIENT SERVIR DANS L'APPORT DE SOINS. EN SUISSE, DES EMS TESTENT DÉJÀ CES AUXILIAIRES DE VIE DOCILES ET EFFICACES QUE LE JAPON A ADOPTÉS DEPUIS LONGTEMPS.



Au Japon, l'État publie le manga An 2025, un jour dans la vie de la famille Inobe, afin de présenter le robot, omniprésent dans l'archipel, comme un assistant et un ami. (DR)

Nous sommes en Allemagne, dans un établissement médico-social. Au milieu des personnes âgées, un petit robot va et vient. Il ressemble à un grand Playmobil et parle. Alimenté dans ses réponses par l'intelligence artificielle, Garmi a été conçu pour faire face à la pénurie de personnel soignant en gériatrie dans un pays dont, plus encore qu'ailleurs, la population va vieillir à vitesse grand V dans les décennies à venir. Multitâche, cet humanoïde est capable d'assister à distance les médecins dans des phases de soins. Il peut aussi communiquer avec des pensionnaires. Un des patients de l'EMS converse avec lui. Ou plutôt avec elle puisque la machine est dotée d'une voix féminine. « Elle exprime des choses très intéressantes et on peut vraiment parler avec elle, c'est merveilleux ! » s'exclame le vieil homme, visiblement enchanté.

SOCIÉTÉ VIEILLISSANTE

C'est au Japon que le phénomène de l'intrusion des robots dans le soin a émergé. « Aucun pays n'aime autant les robots, explique l'Union suisse des services de l'emploi dans un document consacré au care tech, la technologie du soin. Et aucun pays ne connaît un vieillissement de la société aussi avancé que le Japon. En toute logique, ce pays est le plus ouvert à l'idée d'utiliser des robots dans le domaine des soins aux malades et aux personnes âgées. L'État a même publié un manga intitulé An 2025, un jour dans la vie de la famille Inobe, afin de favoriser l'acceptation de la technologie dans la vie quotidienne, en représentant le robot comme un assistant et un ami. »

Plus surprenant encore : selon le même document, « l'exemple japonais est annonciateur de ce qui nous attend en Suisse. La technologie jouera un rôle toujours plus important dans le secteur des soins. » Face, là encore, au vieillissement de la population et au manque de personnel, « l'acceptation de la technologie est une nécessité qui est déjà bien réelle. [...] Le care tech évoluera en un réseau d'objets intelligents qui surveilleront notre santé et nous soutiendront au quotidien ou dans des situations potentiellement dangereuses. Une évolution qui profitera avant tout aux personnes atteintes de démence, toujours plus nombreuses. »

En Suisse, les robots aident d'ores et déjà à soigner. Le Swiss Medical Network s'appuie ainsi sur une série d'appareils et de robots pour lutter contre le cancer. Des outils

qui permettent des procédures de diagnostic avancées, des interventions chirurgicales précises et des traitements innovants.

La chirurgie assistée par robot est aussi une nouvelle spécialité médicale émergente, notamment en oncologie. Le robot opère (pas encore ?) seul, mais il élargit les capacités du médecin. Le Dr Éric Reiss, chirurgien orthopédique basé à Zofingue, dans le canton d'Argovie, est l'un des fers de lance de cet usage. Mais il tempère les ardeurs des fans de science-fiction : « Certes, par exemple en orthopédie, l'IA est particulièrement bien établie dans la planification préopératoire, l'analyse d'images et les systèmes d'assistance robotiques ; elle est de plus en plus intégrée dans les applications pré- et postopératoires. Mais nous n'en sommes pas pour autant à être opérés par des robots.

Actuellement, pour rester dans le cas de la prothèse du genou, le praticien doit prendre en compte les antécédents médicaux du patient, son état clinique, ses besoins sociaux et professionnels, l'imagerie, les axes de la jambe, les tissus mous, la tension des ligaments... » Autant d'informations qu'une machine ne collectera pas à la place d'un être humain.

CHATS ROBOTS

Basée à Vex, en Valais, la Fondation Home St-Sylve est une maison qui accueille 60 résidents en long séjour. Les personnes hébergées ici ne sont généralement plus en mesure ou n'expriment plus le désir de rester seules à domicile. « Pour nous, vivre en EMS ne se résume pas à un hébergement ou à une surveillance médicale : il s'agit avant tout d'habiter un lieu de vie, où l'on continue de ressentir, de s'émouvoir

En Valais, Buddy remplace dans la classe des écoliers malades qui peuvent ainsi suivre les cours à distance. (Méline Neuhaus)



ELECTRA

Réinventer l'énergie, tout en sublimant chaque détail

022 760 32 22
info@electra-ge.ch
www.electra-ge.ch



En Allemagne, l'imposant Garmi permet de faire face à la pénurie de personnel soignant en gériatrie. (DR)

et de créer du lien», explique sa directrice, Geneviève Délèze. Depuis quatre ans, l'établissement intègre des chats robots comme outil de soutien thérapeutique. « Je parlais de robotique affective, reprend la responsable. Cette approche vise à favoriser les échanges, à apaiser les résidents ou simplement à offrir une activité engageante, comme le fait de brosser l'animal. L'accueil est globalement très positif, notamment chez les personnes présentant des troubles cognitifs. »

L'idée est-elle de faire croire à ces personnes âgées qu'elles ont un vrai chat sur leurs genoux? Surtout pas! « Ces outils ne cherchent pas à tromper, mais à apaiser, à stimuler ou simplement à apporter une présence

douce. Leur utilisation repose sur une réflexion éthique: respecter la personne, éviter toute substitution affective artificielle et préserver le libre arbitre. Certains peuvent ne pas apprécier les animaux ou craindre une forme d'infantilisation, d'où l'importance d'un accompagnement souple, ajusté et individualisé. »

L'EMS accueille par ailleurs de véritables animaux: un chien, deux chats, des moutons et même une ruche au sein de la Fondation. « Cette présence animale crée des moments de joie, d'échange et de spontanéité, aussi bien pour les résidents que pour les collaborateurs. C'est un véritable «déstresseur» au quotidien. Confier la garde du chien à un résident lui donne un rôle valorisant,

porteur de sens, toujours avec le même objectif en tête: favoriser le bien-être, la dignité et la connexion à l'environnement. »

RESTER NATUREL

Stéphanie Perruchoud est chercheuse, passionnée par la philosophie, ayant consacré une grande partie de sa thèse de doctorat à l'étude du corps vulnérable, à partir de l'expérience vécue. Présidente du comité éthique EMS valaisan, elle prévient d'emblée que parler de robot social peut poser un problème, car en quoi un robot peut-il être social? À travers l'observation des pratiques au sein de sept établissements en Suisse romande, la chercheuse a relevé l'utilisation



Electrolux



reddot winner 2024
best of the best



Le SaphirMatt et sa surface résistante aux rayures

Sans traces de doigts, facile à nettoyer et jusqu'à quatre fois plus résistant aux rayures*. Le plan de cuisson à induction SaphirMatt se distingue par son élégance et sa praticité.

For better living. Designed in Sweden.

*Sur la base d'un test réalisé en interne visant à comparer les performances de SaphirMatt par rapport à notre plan de cuisson standard, sans traitement ou revêtement spécial.

UN INTERLOCUTEUR FIABLE ET DISPONIBLE



EN TOUTES CIRCONSTANCES
CONSTANTIN
SANITAIRE, FERBLANTERIE ET COUVERTURE

- Études techniques
- Installations sanitaires
- Eau, gaz, air comprimé et fluides spéciaux
- Ferblanterie et couverture
- Contrats d'entretien
- Dépannage

Pour votre confort depuis 1903

de deux robots de forme animale : Paro, qui ressemble à un bébé phoque, et un chat robot. Le premier coûte entre 5000 et 7000 francs, le second entre 200 et 400. « Pour les robots, il peut y avoir des personnes qui souffrent de troubles cognitifs avancés pour qui il est plus difficile de se retrouver avec un animal vivant, explique-t-elle. Mais attention, le robot ne doit pas être une excuse pour ne pas favoriser le contact avec la nature. Il y a un principe de justice et d'écologie sociale et environnementale : les gens ont tous droit à un vrai contact avec la nature s'ils le peuvent. »

En Belgique, l'hôpital universitaire de Bruxelles teste un robot social destiné à rassurer les enfants et à informer les parents dans le service des urgences pédiatriques. Ce projet pilote vise à explorer comment la technologie peut contribuer à une prise en charge plus chaleureuse et adaptée aux enfants. Rassurer, permettre le dialogue : aux yeux de Stéphanie Perruchoud, c'est bien à cela que peut servir la robotique en matière de soins. « Je me suis principalement intéressée aux questions éthiques autour de cette question. Dans les EMS, j'ai noté une grande délicatesse, on informe la famille et il faut d'ailleurs que cette dernière soit consentante (ou bien la personne,

si elle le peut, en demeurant attentive au langage non verbal). »

OUTIL MÉDICAL

Quant aux employés, ne forment-ils pas la peur d'être un jour remplacés par la machine ? La chercheuse a noté que des questions se posent en effet. « Ils demandent souvent : « Est-ce que ça marche ? Est-ce qu'on va être remplacés ? » Des interrogations légitimes auxquelles elle apporte des réponses, du fait de ses années de travaux sur la question : « Il faut souligner auprès des personnels les aspects positifs sur un plan médical et relationnel. Certaines personnes ont recommencé à prononcer des mots grâce aux robots qui ont pu raviver des souvenirs. Il faut voir le robot d'abord comme une machine, qui peut aider à retrouver les sens liés à la mémoire et permettre de remplacer des médicaments, notamment pour les personnes agitées. Il peut aussi servir à garder la personne plus éveillée. Mais gardons en tête que le robot constitue vraiment un outil. Il ne faut pas se focaliser sur la robotique, mais bien garder dans la lumière le bénéficiaire et le soignant. » Un travail complémentaire en somme, à condition que l'humain ne confie pas les clés de l'EMS aux robots. ■

Utilisé dans certains EMS en Suisse, Paro le phoque robot rassure et peut raviver des souvenirs. (Corine Cuendet)





IMPEC NETTOYAGES SA

GENÈVE

RUE GUSTAVE-REVILLIOD 9
1227 ACACIAS
T 022 307 88 40
F 022 307 88 49

VAUD

ROUTE DE ST-CERGUE 297
1260 NYON
T 022 361 99 85
F 022 307 88 49

WWW.IMPEC.CH



Depuis 1955 à votre service.



Qualité
Environnement
Sécurité

IMPEC Nettoyages SA figure parmi les leaders dans le domaine de l'hygiène et de la propreté sur Genève et Vaud. Entreprise de proximité, nous plaçons le client au coeur de nos préoccupations pour satisfaire à ses exigences les plus élevées

L'AMOUR ARTIFICIEL

par Philippe Chassepot

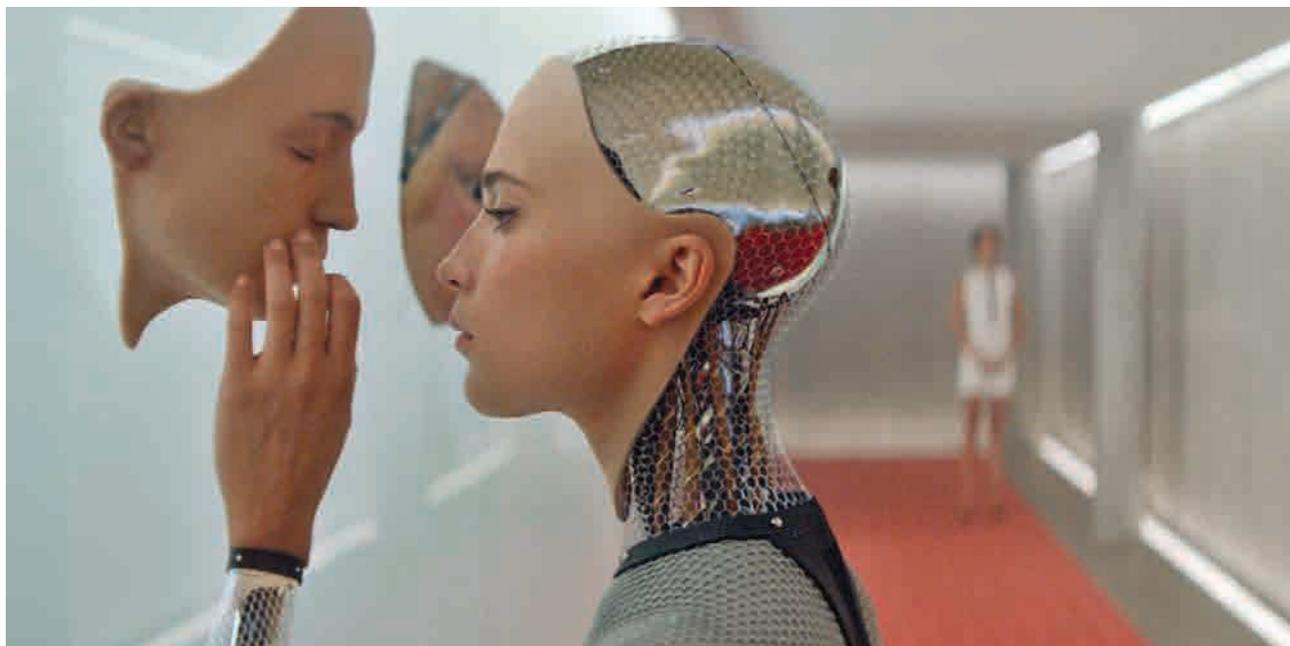
IL Y A LES ROBOTS DE SOINS QUI APPORTENT DU SOUTIEN ÉMOTIONNEL. MAIS LES HUMANOÏDES POURRAIENT-ILS AUSSI DEVENIR DES SUPPORTS AFFECTIFS, VOIRE DÉCLENCHER LE SENTIMENT AMOUREUX ? SPÉCIALISTE DE LA QUESTION, L'ANTHROPOLOGUE AGNÈS GIARD EN DOUTE.

Le sexe – et même l'amour, aussi pur soit-il – avec quelqu'un ou quelque chose d'autre que soi-même ou un partenaire ? Voilà une idée plutôt ancienne, au moins deux mille ans si on se réfère à Ovide et à la légende de Pygmalion qui tombe amoureux de Galatée, sa statue d'ivoire. Plus près de nous, de façon nettement moins romantique : au XVII^e siècle, avant de prendre la mer, les marins néerlandais fabriquaient des poupées sexuelles grandeur nature avec des bouts de chiffons rapiécés qu'ils surnommaient

« femmes de voyage ». Aussi : les fameuses poupées gonflables du XX^e siècle, source inépuisable de vannes plus ou moins fines.

La pop culture et le cinéma se sont, sans surprise, emparés du sujet à maintes reprises. On peut ainsi mentionner *Metropolis* de Fritz Lang (1927 pour sa première version, avant ses multiples restaurations) puisque les ouvriers tombent sous le charme irrésistible de la robot-femme Maria, qui s'invente une conscience pour les mener au chaos plutôt qu'à la paix.

Plus léger : les fembots d'*Austin Powers* (1997) et leurs armes létales cachées à hauteur de poumons. Ou encore *Ex Machina* (2014) dans lequel un jeune programmeur génial est obsédé par une gynoïde. Mais le vrai précurseur, le plus marquant, reste aujourd'hui encore *Westworld*, le film – pas la série HBO – de 1973 avec Yul Brynner et qui raconte un parc d'attractions peuplé de robots à l'apparence humaine quasi parfaite et à la soumission garantie – en théorie. Des histoires, des comédies, des drames plus ou moins virtuels,



Ava, la gynoïde du film « *Ex Machina* » qui use de ses charmes pour échapper à son créateur. (DR)

mais le fait est que le sexe et/ou l'amour avec un ou une humanoïde demeure une pratique anecdotique en 2025. Le restera-t-il ? C'est la question première, toujours en suspens, et qui en soulève mille autres.

DÉSIRS BIZARRES

La principale concerne l'aspect social. Pas certain qu'en 2025, l'aveu d'une telle pratique vous rende populaire dans votre cercle d'amis. Les gens, dans leur ensemble, n'aiment pas forcément les déviations inattendues, ni même les petits pas en marge de la norme. Pour Agnès Giard, anthropologue rattachée à l'Université de Paris Nanterre et auteur du livre *Un désir d'humain. Les love doll au Japon* (Éd. Les Belles Lettres, 2016) : « Les normes de la démocratie moderne sont celles du libéralisme sexuel couplé à une forme insidieuse de répression qui consiste à désamorcer la charge transgressive des comportements jugés déviants en les mettant au service du système », dit-elle.

Elle ajoute : « Prenons les humains attirés par les humanoïdes : il leur faut montrer patte blanche, c'est-à-dire revendiquer une singularité et faire valoir leurs amours comme un trait distinctif, tout en donnant la garantie que leur conduite reste sous contrôle, c'est à dire conforme aux exigences de bien-être et d'épanouissement personnel.

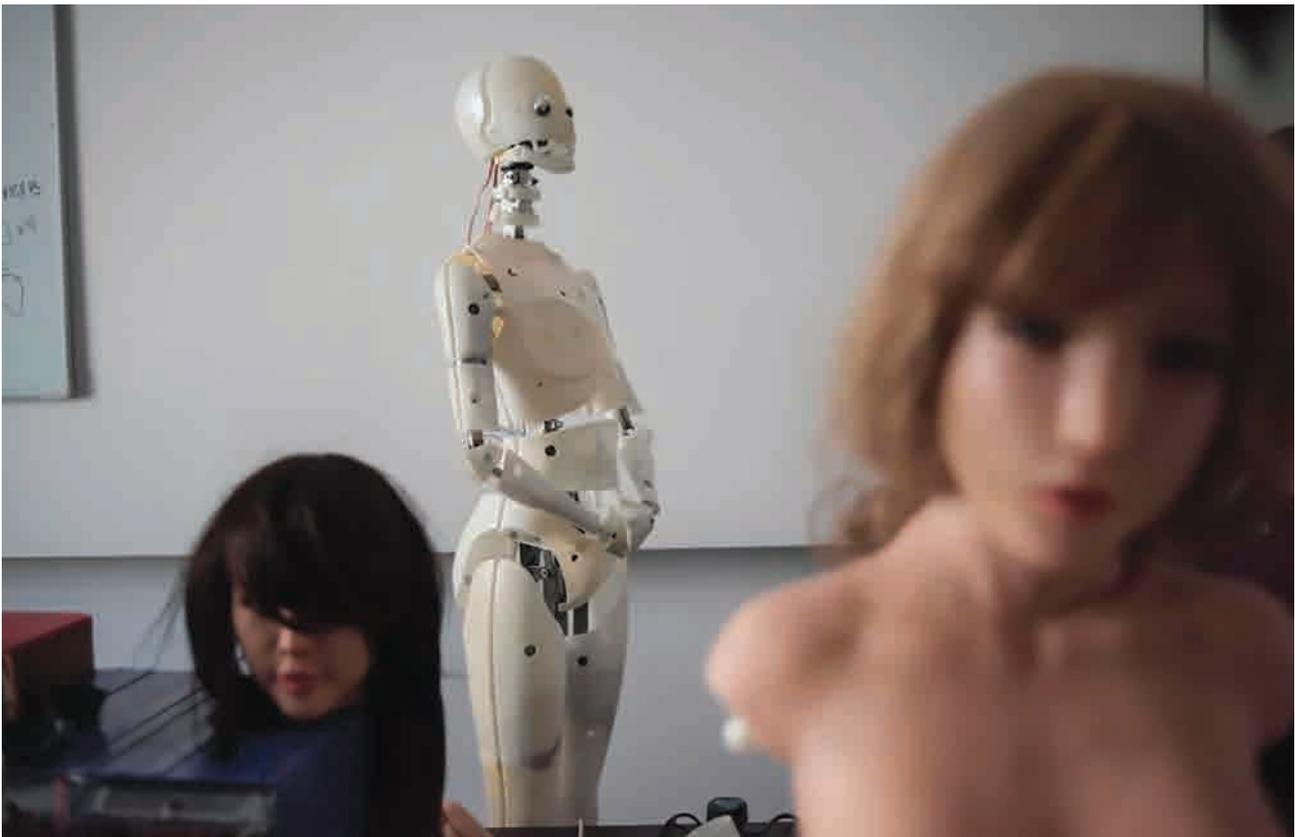
Nous vivons, en Occident, dans une société contradictoire qui favorise la prolifération des désordres sexuels tout en les condamnant à n'être que des étiquettes diagnostiques d'une anomalie anodine. Autrement dit, cette société tolère que les gens aient des désirs bizarres à condition que ceux-ci ne perturbent pas l'ordre. Le droit à la différence est un piège. »

REGARD VIDE

Fleurissent pourtant ici et là quelques arguments « sociétaux » en faveur des androïdes sexuels : utilité thérapeutique pour régler des comportements à problème, missions d'éducation, lutte contre les blocages et les complexes... Après tout, si on trouve de plus en plus d'animaux de soutien émotionnel, alors il ne devrait pas y avoir de tabou à parler de robots dans une veine « progressiste ». Mais l'argumentaire reste flou, dans le sens où on ne sait s'il est porté par la sincérité ou pour simplement se mettre au service du marché. Il n'existe toujours pas de vraie loi-cadre, d'ailleurs. Un grand classique des sociétés humaines, qui légifèrent seulement quand les véritables problèmes surgissent (le marché noir, les robots aux allures trop juvéniles, etc.)

Un fait semble en revanche plus établi : les tentatives de maisons closes avec mise à disposition de poupées évoluées

Certains, comme l'entreprise chinoise Starperly, parient sur le succès des nouvelles générations de gynoïdes qui devraient apparaître d'ici dix ans. (Fred Dufour)



Depuis 60 ans à votre service



FOURNITURE ET POSE - PARQUETS - MOQUETTES
SOLS PLASTIQUES - PLINTHES - PONÇAGE - IMPRÉGNATION

8, ch. des Carpières | Tél.: 022 796 83 22
1219 Le Lignon - Genève | Fax: 022 796 83 69
murner.sa@bluewin.ch



Beau Color Sàrl

Gypserie - peinture - papier peint

43, Avenue de Châtelaine
1203 Genève

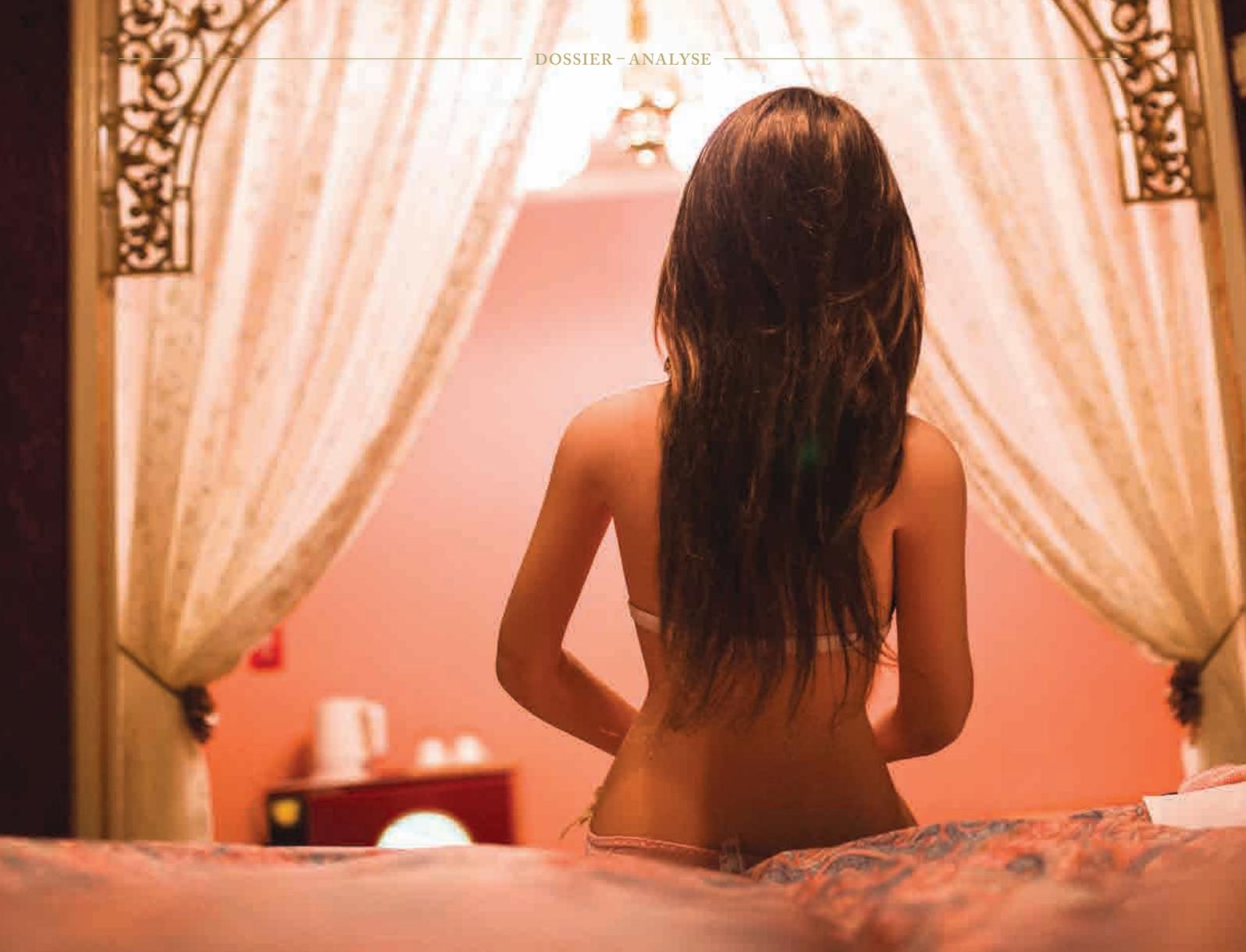
T 079 244 51 41
E info@beau-color.ch

www.beau-color.ch



DURAFFOURD
L'ARTISAN DE VOS TOITURES 1998

Route des Acacias 32 - 1227 Les Acacias
ferblanterie@duraffourd.ch - 022 794 82 93



à la place des prostituées semblent avoir échoué un peu partout, très vite après leur lancement (Barcelone, Dortmund, Turin, Paris entre 2017 et 2020). Aussi bien pour des raisons contractuelles – des propriétaires de biens immobiliers qui ont mis fin aux baux – que de fréquentation. *« Il est difficile pour les clients de surmonter le choc de cette absence d'échange que la poupée représente, reprend Agnès Giard. Elle a le regard plongé dans le vague. Elle fixe des yeux quelque chose qui n'existe pas. Elle oppose à l'humain le mur de ses yeux aveugles, de son expression vacante, de sa bouche muette. Il est illusoire de penser qu'un ersatz, même ressemblant, peut utilement remplacer une prostituée, car les clients attendent souvent d'elles une mise en scène, une parole, un regard ou juste un peu d'attention. La poupée, elle, force le client à faire un gros travail d'imagination. »*

Jusqu'à quel point ce type d'attraction peut-il fonctionner sur le long terme ? Et osera-t-on sérieusement prétendre qu'au premier œil, le sexe avec un ou une androïde offre les avantages de la pratique sans certains inconvénients

tels que : le stress du premier contact, les fausses routes sensuelles quand on ne se connaît pas assez, et la gêne ou l'impatience de l'après ? Toujours est-il que ce business rempli de promesses voilà dix ans tarde vraiment à décoller. On répertoriait quelques dizaines d'entreprises en 2022, pour un chiffre d'affaires estimé à 200 millions de francs et 56'000 ventes. Très loin des 30 milliards annuels générés par le marché du sextoy féminin.

PAS ASSEZ HUMAIN

Et comme le marché a toujours raison... c'est qu'il existe de bonnes raisons. La plus évidente de toutes : la technologie, quand bien même en grand progrès, mais qui ne peut faire oublier que les humanoïdes, aussi réalistes soient-elles, restent des robots. Evan Lee, le PDG de Starpery (une société chinoise à l'avant-garde dans ce domaine), imagine à dix ans l'horizon pour les nouvelles générations de gynôïdes avec des articulations plus fluides, des capteurs plus tactiles, et surtout des algorithmes d'apprentissage automatique.

Entre 2017 et 2020, à Barcelone, Turin, Dortmund et Paris s'ouvraient des maisons closes de poupées évoluées. Elles ont toutes fermé. (AFP Contributor)



Car pour l'instant, sans intelligence artificielle haut de gamme, les machines sont toujours incapables de réagir aux blagues gênantes pour faire croire au processus de séduction...

On parle ici de sexe déviant, dans le sens hors reproduction et hors « tradition », mais c'est en fait bien davantage que cela. Il est question de psychologie, d'estime de soi et de son intimité, de quête et de fuite existentielles. Une récente étude française sur la sexualité des 18-24 ans montrait une progression fulgurante de l'abstinence (28% disaient ne pas avoir eu le moindre rapport sexuel en 2023, contre 6% en 2006). De là à envisager un monde où les humanoïdes remplaceraient la sexualité en chair et en os, ou même solitaire et/ou à distance... Cet été, s'est tenu le dixième congrès Love and Sex With Robots à l'Université du Québec à Montréal. Un événement on ne peut plus sérieux, ouvert au grand public pour la première fois, avec des intervenants qualifiés et reconnus – psychologues, sociologues, scientifiques et

communicants. Et même l'intervention d'un être humain lambda venu partager son expérience de vie commune avec sa compagne artificielle Lara Amelia, dont il jure qu'elle seule lui a permis de se remettre d'une vie marquée par les traumatismes, les pertes et l'addiction. Pour les organisateurs, pas de prosélytisme déguisé ni de demande en reconnaissance d'un nouveau genre, mais juste un constat: le retour en arrière n'est plus envisageable. « Le fait est que le train est déjà en marche, expliquent-ils. La technologie et le capitalisme sont intimement liés, et si vous y ajoutez quelques émotions humaines, alors on se retrouve en présence d'un sujet qui mérite d'être étudié. Nous devons en savoir plus, et c'est pourquoi Love and Sex With Robots existe. Pour offrir une conférence où les chercheurs peuvent présenter leurs travaux les plus pointus et les plus technologiques, accessibles à tous. »

TUE-L'AMOUR

« Reste à savoir si les machines auront réellement des atouts supérieurs, s'interroge Agnès Girard. L'humain aime jouer avec l'idée de sa perte et le robot fait beaucoup fantasmer. Mais dans le vide. Les humanoïdes jusqu'ici mis au point sont plutôt décevants: des tue-l'amour. » Des réflexions qui nous ramènent à *La Possibilité d'une île* (2008), le roman d'anticipation de Michel Houellebecq où le clonage a entraîné la suppression du désir, dans une ambiance d'abstinence généralisée et « vertueuse », car la souffrance émotionnelle y a été éliminée. À propos de l'apparition de robots androïdes sexuels, l'auteur écrivait ceci: « Il y eut un succès de curiosité pendant quelques semaines, puis les ventes s'effondrèrent d'un coup [...] les sociétés de robotique déposèrent une à une leur bilan [...] L'événement fut commenté par certains comme une volonté de retour au naturel, mais rien n'était plus faux: la vérité, c'est que les hommes étaient simplement en train d'abandonner la partie. » On peut contester le profil de visionnaire parfois trop vite accordé à l'écrivain, mais l'être humain qui organise lui-même son anéantissement, voilà un scénario crédible. Ou possible, pour Agnès Giard: « Ce que nous réserve l'avenir? Une seule chose est sûre: l'humain aime avoir peur. C'est le moteur de sa libido. » ■



VANSSENDE
PEINTURE

Rte des Acacias 5 | 1227 Les Acacias | 079 933 16 44 | info@vanssende-peinture.ch | www.vanssende-peinture.ch



**Atel
STORE
VITRERIE**

STORES VERRES MIROIRS 022 797 02 20

info@atelstore.ch - Ch. J.-Philibert-de-Sauvage 37 - Châtelaine - 1219 Vernier

d.l S à R L
ELECTRICITE

L'ÉLECTRICITÉ, C'EST NOTRE MÉTIER!

ELECTRICITE CABLAGE RESEAU TELEPHONE

Daniel Loss

7, rue du Lac
1207 Genève
tél. : + 41 22 736 00 05
natel: + 41 79 436 70 30
mail: dloss@bluewin.ch

PARTENAIRE ENGAGÉ 2022



Installation de prises
pour voitures
électriques

Lauréat éco21 2020-2021





SPE Services Plus Energies

Toute l'énergie dont vous avez besoin ni plus ni moins.

EVOSPE® de SPE® adapte la consommation
de votre chauffage en temps réel.





HORI / ZONS



(AFP)

DE QUOI L'ÉNERGIE EST-ELLE LE NOM ?

par Étienne Klein, philosophe des sciences et physicien

On la dit renouvelable. On parle d'elle en termes de transition.
Mais tous ces mots créent en fait une grande confusion : l'énergie ne naît pas du
néant et ne disparaît pas dans la nature. Elle se transforme.



Le mazout de proximité connecte les générations

L'énergie de VARO, issue
de notre raffinerie unique en Suisse,
accompagne les moments importants.

Commandez votre mazout en quelques clics
sur **shop.varoenergy.ch**
ou en appelant le 0800 63 63 52

L'énergie, au bon moment

VARO Energy Direct Sales SA
Ch. de la Longeraie 1
1312 Eclépens
Tél. 021 731 07 50
vente@varoenergy.com
shop.varoenergy.ch

Chacun le sait désormais : la transition dite énergétique est une nécessité. Notre façon de produire et d'utiliser l'énergie va devoir changer. Mais affirmer cela n'est pas tout dire, car l'idée même de changement charrie avec elle une ambiguïté qui lui colle à la peau à la manière du sparadrap du Capitaine Haddock.

Lorsque nous voyons une photographie de l'enfant que nous fûmes jadis, nous nous exclamons : « C'est moi ! » et non « C'était moi ! » Voilà un indice que nous parvenons à nous reconnaître malgré tous les changements qui nous ont transformés, comme si la perception de notre *moi* conservait une certaine continuité historique au sein de notre corps qui évolue sans cesse. Que déduire d'un tel constat ? Que changer, ce n'est pas être remplacé : c'est persister à être soi, mais *autrement*.

RIEN NE CHANGE

En d'autres termes, nous ne parvenons à comprendre un changement qu'au prix d'un saisissant tour de passe-passe : dans notre bouche, le sujet du verbe changer – *cela* dont nous disons qu'il change –, c'est ce *qui ne change pas* au cours du changement en question.

En clair, on ne dit d'une chose *x* qu'elle a changé que si, en elle, quelque chose n'a pas changé, et c'est parce que ce quelque chose n'a pas changé qu'on s'autorise à dire de *x* qu'il a changé... À la fin du changement de *x*, en effet, on a toujours affaire à... *x* ! Il n'a pas été remplacé, au sens où il n'est pas devenu *y*. Il a conservé le noyau dur de son identité.

Armés de ce constat, revenons à la transition énergétique. Son appellation même implique que nous nous posions les questions suivantes : que souhaitons-nous conserver grâce à elle, c'est-à-dire ne pas changer ? Notre mode de vie ? Le coût du kWh ? Le taux de CO₂ dans l'atmosphère ? Et que devons-nous changer pour ne pas changer ce que nous souhaitons conserver ?

Dès que les questions sont ainsi posées, les débats s'enflamment vite, d'autant que nos façons de parler de l'énergie ne rendent pas toujours justice aux connaissances acquises à son sujet.

PROBLÈME DE SENS

Un peu d'histoire nous aidera à clarifier les choses. Le mot *energeia* désigne en grec la force en tant qu'elle est en action. Plus précisément, Aristote la concevait comme le passage de ce qui est « en puissance » à ce qui est « en acte ». En langage plus moderne, on dirait plutôt que l'énergie jauge « la capacité à produire des transformations », par exemple à créer du mouvement, à modifier la température ou à changer l'état de la matière. Mais dans le langage courant, le mot énergie demeure victime d'une polysémie impressionnante : il désigne tout aussi bien la force ou la puissance, la vigueur ou l'élan, le dynamisme ou la volonté...

D'ailleurs, au motif que ce mot fleure bon le grec ancien, on imagine volontiers qu'il a toujours fait partie du vocabulaire scientifique. Or, il n'y a été introduit qu'il y a à peine trois siècles par Jean Bernoulli, qui définit l'énergie comme le produit de la force par le déplacement qu'elle provoque (ce qu'aujourd'hui nous appelons le travail mécanique). Mais cette première conception scientifique de l'énergie était d'application trop limitée pour coloniser la physique tout entière.

De fait, l'énergie n'a pu devenir un concept fondamental de la physique qu'un siècle et demi plus tard, à partir du moment où il a été établi qu'elle obéissait à une règle implacable : une loi de conservation. Qu'est-ce à dire ?

« CHANGER, CE N'EST PAS ÊTRE REMPLACÉ : C'EST PERSISTER À ÊTRE SOI, MAIS AUTREMENT. »

Lorsque deux systèmes interagissent, ils échangent de l'énergie : au cours de l'interaction, la somme des variations d'énergie dans le premier système se trouve toujours être l'opposée de la somme des variations d'énergie dans le second, de sorte que l'énergie globale est la même à la fin qu'au début.

Au début du XX^e siècle, un théorème crucial est venu encore renforcer et étendre la puissance conceptuelle de cette loi de conservation de l'énergie. Au printemps de l'année 1915, Emmy Noether, une jeune mathématicienne allemande, est invitée par deux illustres professeurs, David Hilbert et Felix Klein, à venir enseigner au département de mathématiques de l'Université de Göttingen. Les philosophes et les historiens s'y opposent en avançant cet étrange argument : « *Que penseront nos soldats quand ils reviendront à l'université et verront qu'ils doivent apprendre aux pieds d'une femme ?* » La réponse de David Hilbert est cinglante : « *Je ne vois pas pourquoi le sexe de la candidate serait une raison contre son admission. Après tout, nous sommes une université, pas des bains publics.* » Mais le maître n'eut pas tout à fait gain de cause, du moins pas immédiatement : Emmy Noether dut enseigner pendant quatre ans sous le nom de « David Hilbert »



et sans recevoir la moindre rémunération... Cela ne l'empêcha pas de démontrer, en 1918, un théorème si fondamental pour la physique qu'il fit dire à Albert Einstein qu'elle était « *le génie mathématique créatif le plus considérable produit depuis que les femmes ont eu accès aux études supérieures* ».

CHANGER LA FORME

Le théorème dit « de Noether » démontre que la loi de conservation de l'énergie découle directement du fait que les lois physiques régissant un phénomène physique, quel qu'il soit, ne sauraient dépendre du moment particulier où ce phénomène se produit. Elle acquiert ainsi une signification dépassant largement sa formulation habituelle : elle n'exprime rien de moins que l'invariance des lois physiques au cours du temps.

Lorsque nous parlons de l'énergie, tenons-nous compte de ce que Emmy Noether nous a appris ? La question est d'importance, pour deux raisons. La première est que si nous parlons de l'énergie sans tenir compte de ce qu'elle est, il y a de fortes chances que nous ne prenions pas les bonnes décisions. La seconde est que la nature ne se laissera pas duper par nos jeux de langage : si les solutions que nous formulons dans nos phrases sont impossibles à réaliser en pratique, ces solutions ne seront pas des solutions.

Ainsi, dès lors que l'énergie d'un système isolé demeure constante, il devient trompeur de parler de production d'énergie, car cette expression laisse entendre que de l'énergie pourrait émerger du néant.

En réalité, la seule chose que nous pouvons faire, c'est changer la forme que prend l'énergie – transformer de l'énergie électrique en énergie thermique par exemple –, ou bien la transférer d'un système qui en a à un autre. Il ne s'agit jamais d'une création *ex nihilo*. En somme : pour avoir de l'énergie, il n'y a qu'une condition qui vaille, celle d'en avoir, ou bien d'en recevoir.

ABUS DE LANGAGE

De même, on ne devrait pas non plus parler de consommation d'énergie. Car consommer la totalité d'un kilojoule, ce n'est nullement le faire disparaître : c'est prendre un kilojoule sous une forme très ordonnée (par exemple de l'électricité) et le convertir en une quantité exactement égale d'énergie sous une autre forme, en général moins ordonnée (de l'air chaud). En bref, consommer de l'énergie, ce n'est nullement consommer de l'énergie, mais créer de l'entropie, une grandeur qui caractérise la capacité d'un système physique à subir des transformations spontanées : plus grande est sa valeur, plus faible est la capacité du système à se transformer. Au cours de ses transformations successives, son énergie devient de moins en moins utilisable, jusqu'à ce qu'elle finisse sa vie sous forme de chaleur.

Pour les mêmes raisons, il n'existe pas d'énergies à proprement parler « renouvelables », car ce n'est jamais l'énergie elle-même qui se renouvelle, seulement le processus physique dont on l'extrait, par exemple le vent, ou bien la lumière du soleil... ■

Emmy Noether, mathématicienne géniale, saluée par Einstein, mais oubliée, est l'auteure d'un théorème fondamentale sur la conservation de l'énergie. (DR)



Route de Drize 73A
1234 Vessy GE

T. +41 22 525 25 66

info@rafaelstores.ch
www.rafaelstores.ch

**RAFAEL STORES,
chaque projet reste unique!**



DULLA

Création et entretien

Paysagiste - Conciergerie
Maçonnerie paysagère

Route de Malagny 31
1294 Genthod

Tél: +41 22 788 15 15
www.dullaparc.ch
Email: dulla.parc@gmail.com

VITRE › BUREAU › CONCIERGERIE VILLA-PPE › FIN DE CHANTIER

C-CLEAN

SERVICES SÀRL

P. +41 79 443 78 96
contact@c-clean.ch

2, route du Grand-Lancy
1227 Les Acacias



COSTA sa

Installations sanitaires
Dépannage, Entretien, Rénovation et
Construction d'immeubles,
Villas et Bâtiments industriels,
Bureau d'études pour les projets.

Rue des Pavillons 14
1205 Genève
Tél : 022 322 15 40
info@costa-sa.ch

www.costa-sa.ch





ARCHI/ TEC/ TURE

NATURE BRUTE

par Richard Malick

Honnie pendant des décennies, l'architecture brutaliste inspire désormais. Les architectes, mais aussi le cinéma, les designers et l'industrie du luxe se retrouvent dans cette esthétique rude et radicale, mais pas dénuée de charme et de nostalgie.



Uni Dufour, bâtiment brutaliste de 1974 à Genève. L'amour après le désamour. (Étienne Taburet)



Le défilé Chanel de la collection Croisière 2024 organisé sur le toit de la Cité Radieuse, immeuble protobrutaliste de Le Corbusier. (F.L.C./ADAGP, Paris, 2024)

Un succès mondial au cinéma peut propulser une marque, un acteur, un événement historique... mais aussi, et c'est plus rare, une architecture. Multioscarisé et porté aux nues par la critique, *The Brutalist* a ainsi rendu grand public un style souvent honni : l'architecture brutaliste, cette manière moderne de construire en cherchant la pureté dans le béton. Le film est librement inspiré de la vie de Marcel Breuer, architecte juif hongrois ayant fui le nazisme pour les États-Unis où il se heurte à une bourgeoisie coincée lorsqu'il tente d'imposer son esthétique radicale. Ce qui ne l'a pas empêché d'élever dans le ciel de Manhattan le Breuer Building, bâtiment gris et cubique,

dont la façade à degrés est percée de rares ouvertures disjointes. Construit en 1966 pour le Whitney Museum, qui l'occupera pendant près de cinquante ans, l'édifice s'attire immédiatement les foudres des critiques qui lui reprochent sa couleur, son aspect massif et son manque total d'ornements. L'immeuble est ensuite loué par le Metropolitan Museum qui en fait son annexe pour l'art contemporain, puis par la Frick Collection, alors en pleine rénovation. À partir de novembre 2025, Sotheby's y installera une salle de ventes, des galeries ainsi que des espaces d'expositions. Dire que le bâtiment a été sauvé serait grandement exagéré vu qu'il n'était nullement menacé.

On peut néanmoins se poser la question de l'engouement pour une telle architecture de la part d'un acteur majeur du luxe. D'autant qu'il n'est pas le seul.

DÉFINITION FOURRE-TOUT

Historiquement, le brutalisme naît dans les années 50. Le Corbusier en serait l'instigateur à travers, notamment, le Palais de l'Assemblée à Chandigarh en Inde. Mais pas l'inventeur du terme, attribué à l'architecte suédois Hans Asplund qui qualifia ainsi la Villa Göth de Bengt Edman et Lennart Holm à Uppsala. Les architectes britanniques Alison et Peter Smithson imposent ce style sans fioritures et contribueront

ELECTROMENAGER — CUISINE — CHAUFFAGE



Rue Eugène-Marziano 23 A - 1227 Les Acacias/Genève
Tél. +41 22 300 58 58 - info@philippemarechal.ch

www.philippemarechal.ch

Vente - Service après-vente - Toutes marques



**PHILIPPE
MARECHAL**

145^{ANS}



• Sanitaire • Dépannage



Schneider
Installations Sanitaires

Tél. 022 827 10 10
info@schneider-sanitaires.ch

à son succès au Royaume-Uni. Même si personne ne se revendique ouvertement brutaliste, le mot fait son chemin, servant à qualifier tout et n'importe quoi du moment que le béton est laissé nu, sans traitement apparent.

Son apogée est atteint en 1966. Le critique Reyner Banham publie *The New Brutalism: Ethic or Aesthetic?* L'auteur y fait le point sur la révolution en cours du bâti dans son pays. Le brutalisme a ceci de pratique qu'il est facile et rapide à mettre en œuvre à une époque où il faut construire

vite, beaucoup et à moindres frais. Il est de tous les projets monumentaux – habitations sociales, universités, églises, hôtels – en Europe, en Amérique latine, mais aussi, et surtout, en Europe de l'Est qui trouve dans la rudesse de son apparence sans doute la traduction en volume de la rigueur communiste.

«BUNKER» GENEVOIS

Si on peut aujourd'hui lui trouver un certain charme, à la fin des années 80, il en va tout autrement. Le brutalisme est synonyme de

laideur. Pour ne rien arranger, ses réalisations souffrent parfois de son principe constructif, constitué d'un béton souvent de qualité médiocre qui éclate par gonflement des armatures en acier oxydé. Les bâtiments se transforment en ruines contemporaines quasiment impossibles à rénover. Le public accuse certains de ces chefs-d'œuvre en péril de défigurer les villes. Tandis que leurs auteurs doivent porter, parfois pendant toute leur carrière, le poids de cet opprobre. À Genève, en 1995, la banque privée voisine d'Uni Dufour organisait carrément un concours artistique pour «embellir» la façade de ce bâtiment mal-aimé des Genevois. «C'est à la vérité un bien pénible devoir pour moi que de remettre à ses utilisateurs le navrant bunker dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. L'usage, en ce genre de circonstance, est aux louanges et aux congratulations mutuelles, mais il me faut avoir le courage de dire que ce bâtiment est raté», déclarait en 1974, le jour de l'inauguration d'Uni Dufour, Jaques Vernet, alors conseiller d'État chargé des travaux publics. On peut rêver meilleur départ dans la vie pour Werner Francesco, Gilbert Paux et Jacques Vicari, les trois jeunes architectes auteurs de cet édifice qui portera désormais le surnom de «bunker».



NOUVEAU REGARD

L'architecture devint par la suite technologique, les formes se diversifièrent et les bureaux d'architecture rivalisèrent de projets gigantesques et ambitieux ayant la fâcheuse tendance de se ressembler tous.

De haut en bas

Une table de la collection «Efflorescence» du designer Virgil Abloh. (Galerie kreò Paris)

Haus G, des architectes zurichois pool Architekten. Le bâtiment de 2015 reprend certains codes brutalistes. (Pool Architekten)

Autrefois vouée aux pires gémonies, la singularité du brutalisme profita de cette uniformisation, et aussi d'une certaine nostalgie qui frappe inmanquablement les générations, pour susciter un regain d'intérêt. Des amateurs multiplient, depuis lors, les comptes Instagram consacrés à ces bâtiments que les goûts et les couleurs rendent désormais de nouveau fréquentables. *« Je pense qu'Uni Dufour est un bâtiment qu'il faut comprendre et observer avec une certaine attention. Lui n'a pas changé, mais c'est notre regard de société qui change »*, expliquait Giulia Marino, architecte et spécialiste du patrimoine du XX^e siècle, dans un reportage de la RTS en 2021. Au point de faire revenir le brutalisme en architecture.

Compact et monolithique, Haus G, construit en 2015 sur le site de la Hunziker Areal par les architectes zurichois pool Architekten, n'est pas sans rappeler les préceptes de l'esthétique brute de décoffrage. En Italie, en Colombie, au Brésil, en Norvège... On pourrait multiplier à l'infini les manifestations internationales de ce retour en grâce.

DANS L'AXE DU SOLEIL

Mais c'est le luxe qui achève de donner ses lettres de noblesse à un style qui n'en voulait pas. *« Je voulais raconter le vêtement de façon directe, sans fioritures »*, expliquait en 2017 le styliste Lee Wood, alors directeur artistique de la marque belge Dirk Bikkenbergs, que le brutalisme inspira



Le Breuer Building à New York. Construit en 1966 pour le Whitney Museum of American Art, le monolithe abritera bientôt les bureaux de Sotheby's. (Whitney Museum of American Art)



ENTRETIEN ECOLOGIQUE DIFFÉRENCIÉ (EED)



CRÉATION



SOINS AUX ARBRES



PLANTATION



JB
JARDINS
PAYSAGISTE

Dépannage 24h./24h.

Curage

Recyclage

Vidange fosse

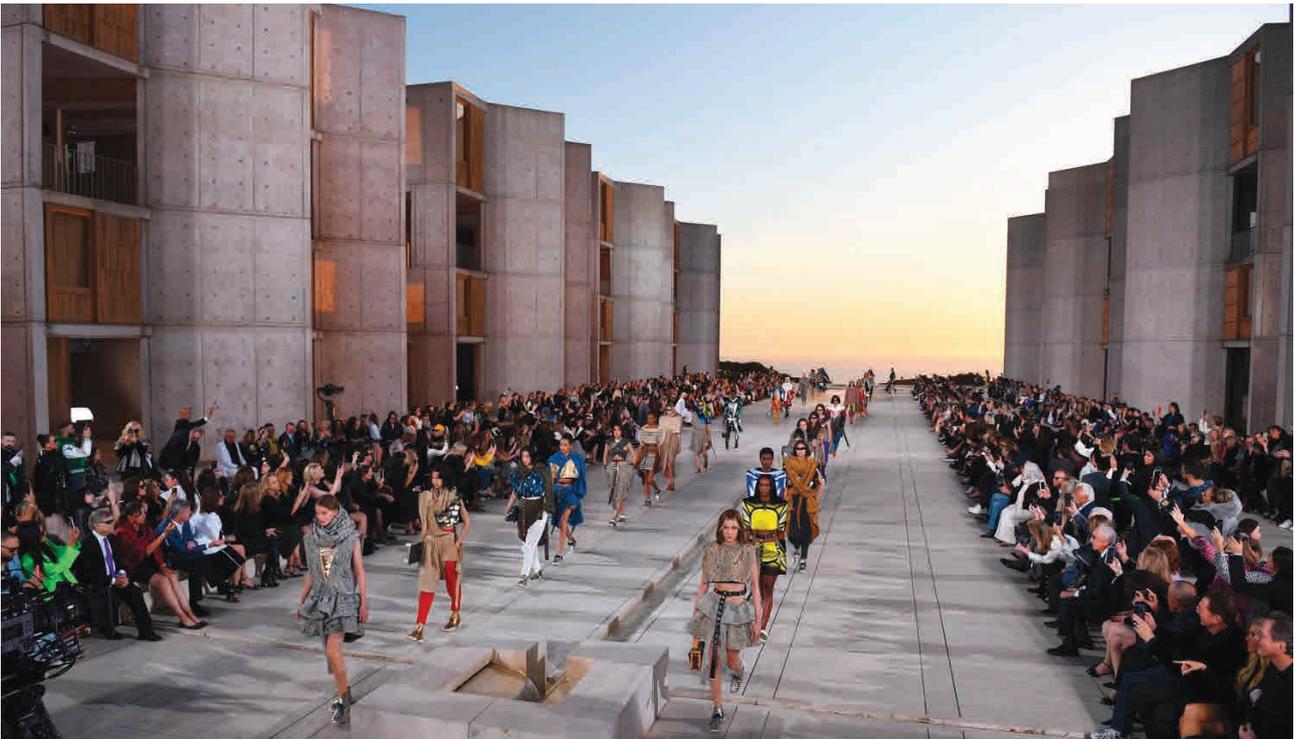
Colonne

Station de pompage

Contrôle caméra



23 b, rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tél. 022 329 05 24



En 2023, l'Institut Salk à San Diego, signé de l'architecte américain Louis Kahn, servait d'écran brutaliste au défilé de la collection Croisière de Louis Vuitton. (Giovanni Gianonni)

pour sa collection homme printemps-été 2018. *J'ai utilisé les matières de façon très directe, comme le maçon qui laisserait le ciment ou le béton apparent.* » Récupéré par la mode, le brutalisme devenait donc chic.

Chanel organisait son défilé Croisière 2024 sur le toit de la Cité radieuse de Le Corbusier, exemple type de protobrutalisme. Et Louis Vuitton le sien, en 2023, à l'Institut Salk à San Diego, chef-d'œuvre brutaliste de l'architecte américain Louis Kahn conçu pour que le soleil s'aligne dans l'axe d'une cour en forme de corridor au moment où il se couche, entre 18h et 19h30. Une parenthèse magique qui transforme tout en or et qu'avait choisie Nicolas Ghesquière pour sublimer son défilé en fête crépusculaire. Le styliste français cultive aussi un tropisme architectural en dévoilant chacune de ses collections croisières dans un bâtiment emblématique : le Musée d'art contemporain de Niteroi à Rio de Janeiro par Oscar Niemeyer, la maison de Bob et Dolores Hope à Palm Springs par John Lautner ou encore la Fondation Maeght de Josep Lluís Sert à Saint-Paul de Vence.

À l'Institut Salk, c'est le jeu de l'astre solaire qui a surtout motivé l'esthétique expérimentale à nulle autre pareille de Nicolas Ghesquière, résonnant aussi avec celle des bâtiments. *«Le fondateur de l'institut Jonas Salk et Louis Kahn ont voulu créer un bel endroit pour penser l'avenir, expliquait-il au journal Le Monde. On associe souvent le bâtiment au mouvement brutaliste des années 60, mais je le trouve totalement intemporel.*

Et l'idée d'intemporalité me touche beaucoup, moi dont le travail consiste à essayer d'être pertinent à chaque nouvelle collection et, si possible, de marquer à long terme l'histoire de la mode.»

STYLE PARLANT

L'autre directeur artistique de Vuitton, Virgil Abloh qui dirigea les collections hommes jusqu'à son décès en 2021, présentait quelques mois avant sa mort sa nouvelle collection d'objets design. Cet ingénieur, styliste et DJ, qui se rêvait aussi architecte, exposait sa dernière série de mobiliers créée en collaboration avec la galerie kreo à Paris. Des banquettes, des chaises, des vases, des tables basses en béton. En tout, une vingtaine de pièces réunies sous l'intitulé *Efflorescence* et dont la particularité était d'avoir été graffées et perforées par leur créateur. En chimie, le terme désigne la migration d'un matériau à la surface d'un autre. Dans la poésie de Virgil Abloh, cet échange pouvait aussi être celui de fleurs sauvages poussant dans les interstices des trottoirs. Comme une manière de signifier que la nouveauté n'est pas une question de confort, qu'elle peut naître n'importe où. Le designer américain récupérait alors l'héritage des formes brutalistes qu'il taguait et perçait de trous. C'était à la fois nostalgique et contemporain, étrange et familier. *«Comme une sorte de langage, expliquait-il, conçu pour qu'un puriste ou un touriste le comprenne.»* ■

mnoya

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

Rue des Eaux-Vives, 6 - 1207 Genève

Portable: 079-203-67-55 • Tel: 022-736-23-05 • Fax: 022-736-24-70
E-mail: netnoya@gmail.com

Le courant toujours positif.

COMETEL 90 ANS
Entreprise générale d'électricité

cometel.ch

Maitre d'ouvrage CPEG

**Bienvenue chez
GF ASCENSEURS**

"La satisfaction de nos clients est au centre de nos préoccupations"

GF Ascenseurs SA est une entreprise indépendante active sur les cantons de Genève et Vaud. L'expertise et la proximité, nous réalisons sur simple demande un devis de reprise du contrat d'entretien le plus adapté à votre installation.

ENTRETIEN

Les contrats d'entretien que nous proposons sont adaptés au trafic de l'immeuble et au fonctionnement de votre ascenseur. C'est dans cette optique que nous proposons des prix très intéressants qui nous différencient des autres sociétés susceptibles de vous transmettre des offres standard.

**7/7
24/24**

MODERNISATION

GF Ascenseurs effectue des travaux de rénovation et de modernisation en respectant les demandes de ses clients par l'observation, la conservation ou l'amélioration des caractéristiques techniques et esthétiques.

Route de Genève 150
1226 Thônex, Suisse

T +4122 340 57 94
gf.ascenseurs@bluewin.ch

www.gfascenseurs.ch

DOLEFAR SA
Installations thermiques
Énergies renouvelables

Route des Jeunes 4 bis
1227 Les Acacias

M +41 78 200 94 91
T +41 22 556 69 59

info@dolefar.com
www.dolefar.ch

**CHAUFFAGE - PANNEAUX SOLAIRES
POMPES À CHALEUR - CLIMATISATION
RÉNOVATIONS**

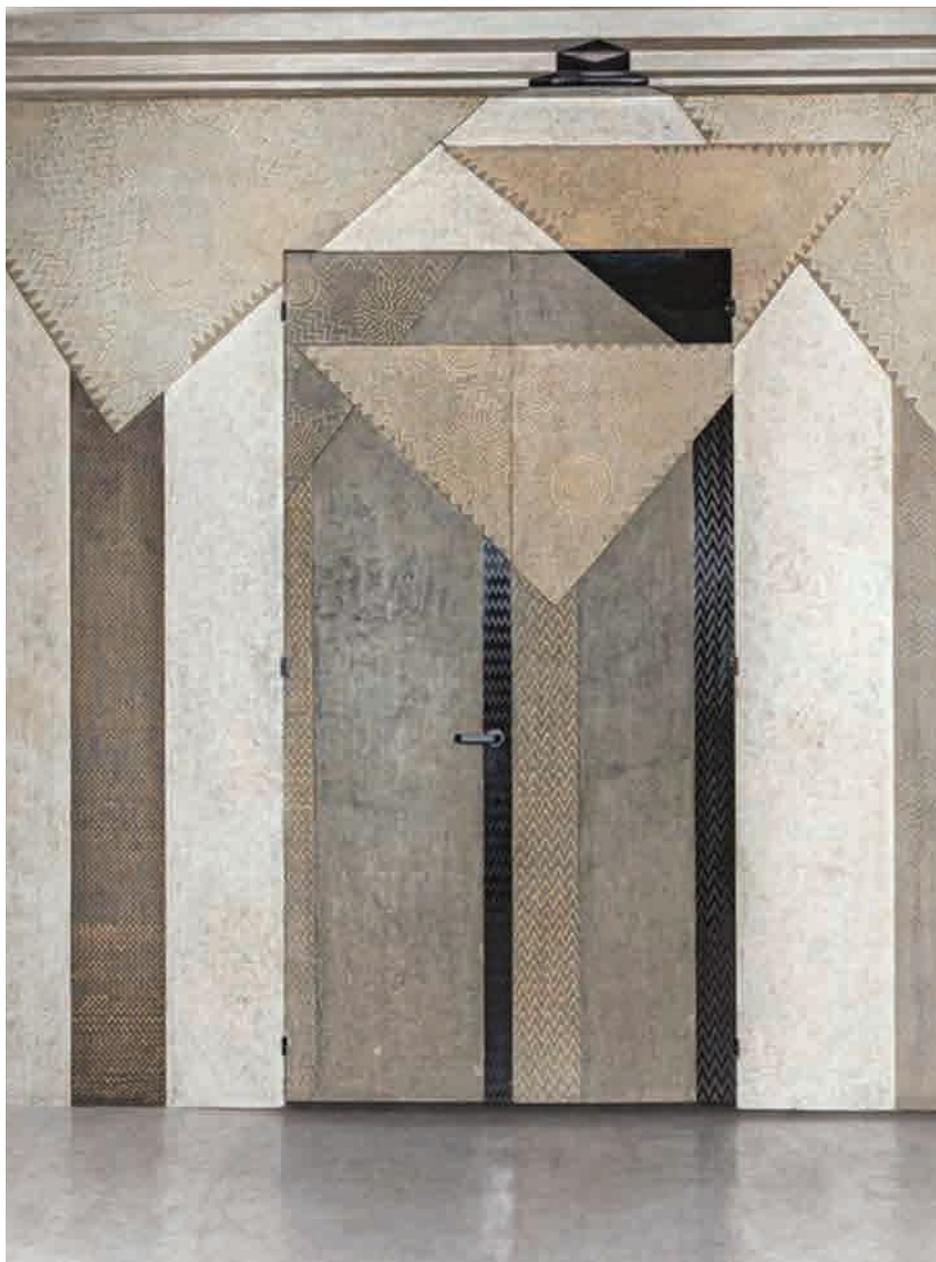


DESIGN

L'ART DÉCO, TOUJOURS MODERNE

par Richard Malick

Le courant esthétique des années 20 aurait donc un siècle. Chic et français, inspiré par les avant-gardes artistiques, ses pièces historiques, après avoir été boudées, sont aujourd'hui très recherchées.



Le décor Palmiers réalisé entre 1930 et 1936 en bois et métal laqué par Jean Dunand pour une riche famille parisienne de la rue Monceau. Il a été vendu en 2021 pour la bagatelle de 3,5 millions d'euros. (Philips)

Tiens. Il y aurait donc une date d'anniversaire pour l'Art déco? On pensait pourtant ce genre de style impossible à fêter, un peu comme l'Art nouveau, apparu quasi simultanément à la fin du XIX^e siècle en France, en Angleterre, en Belgique, en Autriche, en Allemagne et en Italie, mais à une date difficile à déterminer. L'Art déco fête donc les 100 ans de sa création. Si le courant traverse la décennie 1920-1930, alors que son nom n'apparaît qu'en 1968, on estime ainsi que L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes d'avril 1925 à Paris établit sa naissance mondiale.

INFLUENCE CUBISTE

Ses origines remontent, en fait, à une dizaine d'années auparavant. Il souffle alors comme un vent contraire sur l'Art nouveau. Le style inspiré de la nature avec ses végétaux qui s'enroulent et ses insectes envahissants passe gentiment de mode face à la révolution esthétique de l'abstraction. Fini le pittoresque et les

formes molles! Les artistes ne décrivent plus le monde tel qu'il est, mais tel qu'ils le perçoivent, dans toute sa complexité. Picasso et Braque l'éclatent en le représentant sous tous les points de vue en même temps. Mondrian le simplifie avec un système de grille à l'orthogonalité rigoureuse et aux couleurs vives limitées au bleu, au rouge, au jaune, au blanc et au noir.

La guerre de 14 va accélérer ce processus de métamorphose. Les progrès techniques, la vitesse, l'horreur aussi de l'homme réduit au rôle de machine à détruire instillent un changement des mentalités. L'Armistice signé va déclencher un enthousiasme délirant dans le camp des vainqueurs et plonger dans une dépression profonde celui des vaincus. L'Allemagne s'enfonce dans une récession dramatique, tandis que la France inaugure ses Années folles. C'est la fête après l'apocalypse. L'esprit nouveau incite à l'ouverture aux idées nouvelles. Les richesses qui se sont constituées pendant la guerre changent de décor et de costume.



Un immeuble de l'Art Deco Historic District de Miami. Les couleurs pastel datent de la rénovation du quartier dans les années 80. (DR)

EAUX-SECOURS

VON ALLMEN SA

INSTALLATIONS SANITAIRES

771

40 00



Le grand salon du Normandie avec les lustres de René Lalique et les bas-reliefs de Raymond Delamarre faisaient du paquebot un véritable Versailles flottant. (DR)

La géométrie, la symétrie, les motifs et un certain néoclassicisme investissent les intérieurs et la mode. Sans oublier les colonies et l'exotisme qui servent également de sources d'inspiration.

Formé par le couturier Jacques Doucet, Paul Poiret libère les femmes du corset en inventant des silhouettes fluides qui trouvent leurs influences dans le kimono et le caftan.

Dans le domaine du mobilier, Jacques-Émile Ruhlmann dessine

des bureaux, des coiffeuses et des buffets d'une élégance absolue taillés dans de l'ébène de Macassar et décorés de marqueterie d'ivoire. Industriels, stars du théâtre et du cinéma muet (mais plus pour très longtemps), et hommes politiques s'arrachent les grands décorateurs-ensemblers (on ne parle pas encore d'architecte d'intérieur): Gaston Suisse, Edgar Brandt ou encore René Lalique qui transforment maisons et appartements en palais bling remplis de miroirs, de

meubles aux essences exotiques, de paravents en laque de Chine et de suspensions spectaculaires en verre.

VERSAILLES FLOTTANT

Vaste comme un immeuble, le paquebot devient le terrain de jeu de ces mises en scène qui ravissent une bourgeoisie ayant les moyens de ces élégantes extravagances. Objet politique qui exprime la capacité d'innovation d'un pays, il est aussi la vitrine idéale de son savoir-faire.



De haut en bas : Un cabinet radiophonique réalisé par le maître de la laque Jean Dunand dans les années 30. Paravent L'Oasis, en fer forgé et application de métal doré, présenté par le décorateur-ensemblier Edgar Brandt à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. (DR)

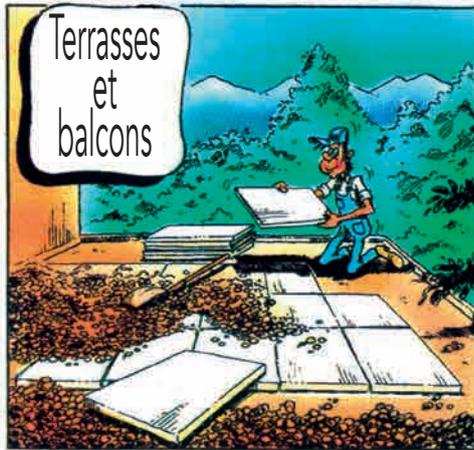
D'ailleurs, si on parle ici beaucoup de créateurs français, ce n'est pas non plus par hasard : Louis XIV avait fait du luxe, et de ceux qui le font, un produit d'exportation et de prestige, érigeant ainsi le niveau d'excellence de l'artisanat français en institution.

L'aménagement du Normandie ressemble à un plateau de production hollywoodienne. Tous les grands acteurs de l'Art déco y participent, notamment l'architecte Pierre Patout qui va orchestrer

la métamorphose du bateau en Versailles flottant. Parmi les effets les plus marquants, les 18 panneaux laqués or du fumoir de Jean Dunand racontent l'histoire de la conquête du cheval tandis que les murs du grand salon, long de 86 mètres, sont recouverts de 6000 dalles de verre réalisées par Auguste Labouret et qui reflètent, dans toute la salle, la lumière des énormes chandeliers de Lalique.

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes,

qui signa donc l'acte de naissance de l'Art déco, exprimait déjà cette vision optimiste de l'époque machiniste. Mais aussi l'internationalisation de ce courant éminemment chic et français, notamment en direction des États-Unis. De l'autre côté de l'Atlantique, on se reconnaît volontiers dans ce mouvement moderne qui exalte le dynamisme et la richesse. Et le plus souvent à travers l'architecture, qui va donner au style ses manifestations les plus spectaculaires.



Geneux Dancet

TOITURES ETANCHÉITÉ ISOLATION



GENÈVE
VAUD
YVERDON
SION
FRIBOURG

022 989 11 12
021 706 50 50
024 425 89 89
027 203 33 56
026 484 82 00



Eau en sous-sol



INTERVENTION IMMÉDIATE
24/24

DEVIS ET CONSEILS GRATUITS

www.geneuxdancet.ch

Avec sa flèche en gradins percée de fenêtres triangulaires et plaquée de métal argenté, le Chrysler Building de l'architecte William Van Alen et son iconographie glorifient l'aéronautique, l'automobile et la puissance de l'industrie américaine. À Miami, c'est tout un quartier qui a pris pour nom Art Deco Historic District en raison de la construction, entre 1923 et 1943, de plus de 800 immeubles, villas, restaurants et hôtels reprenant le style en l'adaptant à cette région de bord de mer. Les couleurs pastel étant apparues dans les années 80, au moment de la rénovation du quartier laissé à l'abandon pour ainsi lui redonner du pep.

L'histoire de l'Art déco, comme tous les styles d'ailleurs, a connu une fin. Trop sophistiqué, trop petit-bourgeois,

parfois un peu lourd et massif, limite kitsch, le genre ne survit pas à l'après-guerre. Le futur mouvement de l'architecture moderne qui s'y opposait déjà à l'exposition de 1925 – à travers le Pavillon de l'Esprit nouveau de Le Corbusier et Pierre Jeanneret – finit par imposer ses idées rationnelles mieux adaptées dans un monde à reconstruire. Le Bauhaus, avec son mobilier censé être accessible à tous et fabriqué en série, exerce désormais son influence sur le design international.

Dans les années 60, André Groult, le maître des meubles en galuchat, cette peau de raie à la texture granuleuse, vérifiait dans les salles de ventes aux enchères si ses œuvres trouvaient preneur. L'artisan sublime en ressortait à chaque fois désespéré de constater que personne n'en voulait. Tandis que les successeurs des grandes signatures de l'Art déco – Jean Royère, Jean-Michel Frank – voyaient pareillement leurs créations partir à la benne, chassées par le pop et les matières plastiques.

BOOM DU LUXE

Aujourd'hui, l'Art déco vit un regain d'intérêt. Un nouvel élan qui s'explique par le boom du luxe et de la noblesse du savoir-faire, la rareté de ces pièces souvent fabriquées en toutes petites séries, voire pour des intérieurs en particulier et, plus globalement, le goût pour cette esthétique élégante et géométrique. En 2024, une commode de Jule Leleu, le grand rival de Ruhlmann, dite « Feu d'artifice », en palissandre et marqueterie d'ébène du Gabon estimée à 8000 euros, partait sous le marteau de la maison Farrando à presque 120'000 euros. Sans parler de Palmiers, le décor du fumoir d'un appartement de la rue Monceau, à Paris, réalisé en bois et métal laqué par Jean Dunand entre 1930 et 1936. Un chef-d'œuvre de l'Art déco vendu en 2021 chez Philips pour 3,5 millions d'euros. ■



La flèche du Chrysler Building, construit à New York en 1930. Les États-Unis vont rapidement adopter le style Art déco qui exalte le dynamisme et la richesse. (DR)

PRENONS UN VERRE!

par Cora Miller

LE VERRE À BOIRE EXISTE DEPUIS L'ANTIQUITÉ, MAIS IL EN EST UN QUI RESTE DURABLEMENT GRAVÉ DANS LES MÉMOIRES DE TOUS LES ÉCOLIERS.

L'HISTOIRE

Fondée en 1927, puis vendue en 1930 sous le nom de Société des verreries de La Chapelle-Saint-Mesmin, l'entreprise cherche des débouchés pour le verre trempé dont elle détient le brevet. En 1945, Saint-Gobain, son nouveau propriétaire, crée la marque Duralex – paraît-il à partir de la locution latine *Dura lex, sed lex* (la loi est dure, mais c'est la loi) – et se lance dans la vaisselle. Après le modèle Gigogne, lancé en 1946, elle met sur le marché le verre Picardie avec ses facettes caractéristiques.

LE NUMÉRO

On l'a tous fait. Quoi donc ? Loucher au fond d'un verre Duralex pour voir quel chiffre y était gravé. Et ensuite, s'imaginer toutes sortes de numérolgies personnelles. Mais que signifie ce numéro ? Certains prétendent qu'il sert à identifier l'un des 50 moules de fabrication du verre. D'autres pensent qu'il indique le matricule de la machine qui l'a produit, histoire de pouvoir la retrouver en cas de malfaçon.



LE DESIGN

Créé en 1954, le Picardie, le modèle le plus célèbre de la marque, aborde un design typique, légèrement bombé et décoré de neuf facettes. Fabriqué en verre pressé, désormais disponible en trois tailles et dans une large palette de couleurs, il est également facile à empiler et agréable à tenir en main. Ce verre star figure notamment dans les grandes collections internationales, dont celle du MoMA à New York.

LE CULTE

Solide, insensible aux variations de température et bon marché, le verre Durablex est tout de suite adopté par les collectivités. Les cantines de France et d'ailleurs vont ainsi populariser l'objet qui va se retrouver sur à peu près toutes les tables du monde. Ce qui ne va pas empêcher la marque de friser le dépôt de bilan. Très en difficulté depuis la crise énergétique de 2022, Durablex a été reprise depuis 2024 par la métropole d'Orléans avec l'aide de l'État.

électricité

télécom

installation

dépannage

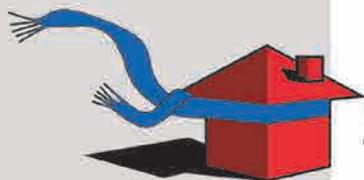


LSCONNECT

YES WE CAN

Rue de la Fontenette 23
1227 Carouge
E-mail: lconnect@bluewin.ch

T 022 301 17 70
F 022 301 17 72
M 076 616 16 35



Durlemann SA

Installations thermiques & Energie renouvelable

- 36, rue Peillonex
1225 Chêne-Bourg
- T: 022 348 18 03
- F: 022 348 69 81
- E: info@durlemann.ch
- www.durlemann.ch

Installation

Rénovation

Entretien

**Dépannage
24h/24**



Energie renouvelable | Pompe à chaleur | Energie solaire

...pour la protection de l'environnement



MySols Sàrl

info@mysols.ch – 076 616 98 70

Votre spécialiste en revêtement de sols

ProSwiss Entretien SA

**Nettoyage - Entretien
Conciergerie**



022 300 39 17 - 079 912 56 13

proswiss.entretien@hotmail.com

Avenue Eugène-Lance 76

1212 Grand-Lancy

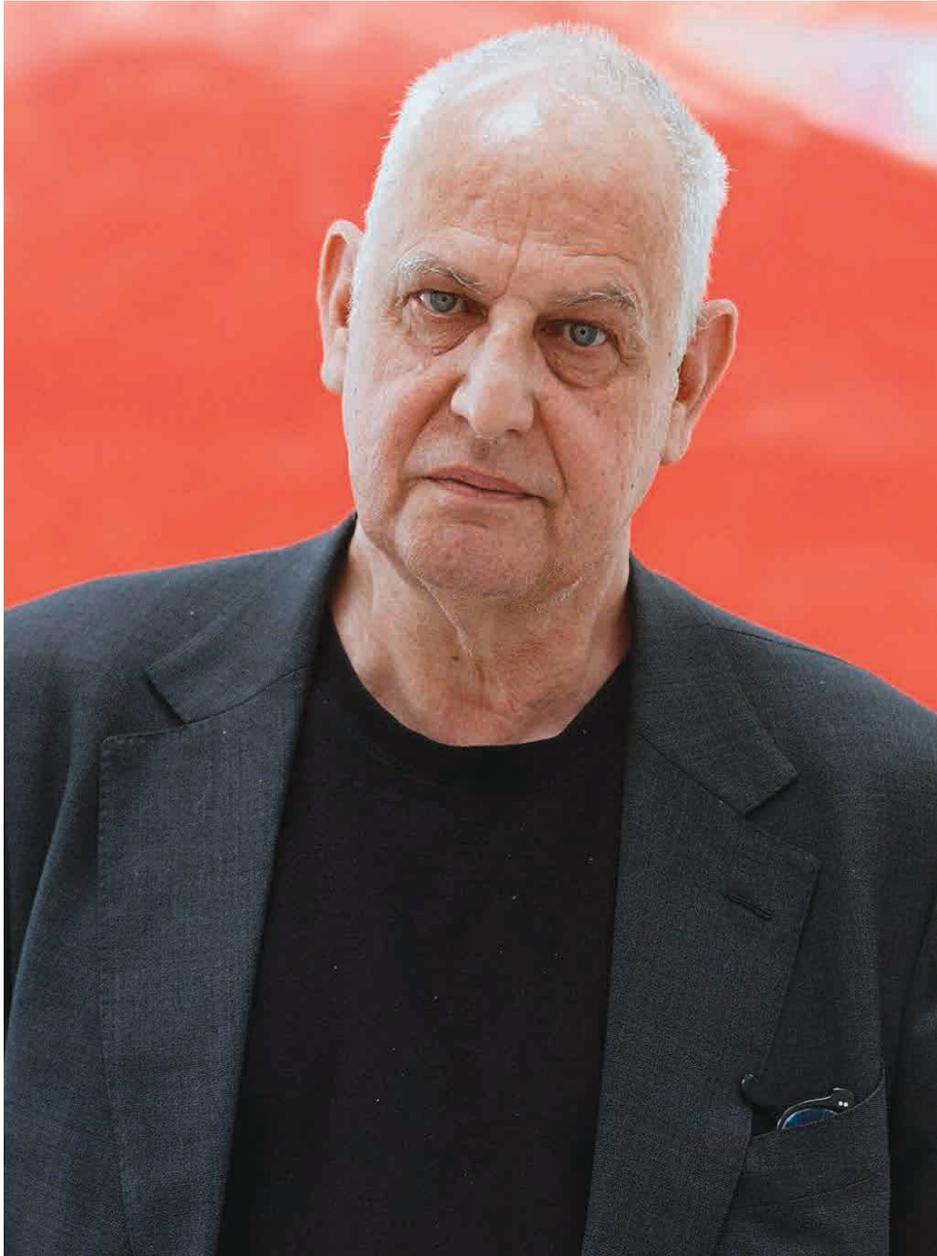


ART

PEINTRE DE L'INHUMANITÉ

Propos recueillis par Alain Elkann

Arrivé à la peinture par la photographie et le cinéma, Luc Tuymans s'est imposé comme une figure majeure de la scène artistique internationale. Inspirée par l'histoire et l'histoire de l'art, son œuvre interroge la condition humaine en prenant pour sujet la violence du monde.



Luc Tuymans. (Photo Otman Qrita - Courtesy of the artist and David Zwirner)

Il est l'un des plus grands peintres de sa génération. Né à Mortsel, près d'Anvers, il y a septante ans, star absolue de la peinture figurative depuis les années 90, Luc Tuymans est l'auteur d'une œuvre aux multiples facettes animée par des obsessions récurrentes comme la mémoire et l'Holocauste, le corps et l'oubli, la violence et la photographie. Dans une démarche proche de celle de Gerhard Richter et de Marlene Dumas, l'artiste belge choisit des images d'archives issues des médias, du cinéma ou encore trouvées sur internet, qu'il photographie avec son smartphone. Ce qu'il peint ensuite apparaît de plus en plus énigmatique, mystérieux, comme suspendu dans le temps.

Si j'étais un de vos élèves, comment vous décririez-vous ?
Comme quelqu'un d'extrêmement timide. C'est pourquoi je travaille avec des images. J'ai un profond respect pour les personnes qui écrivent, car l'écriture est l'une des formes d'expression les plus anciennes. Elle évolue très lentement, mais possède un sens extrême de la formulation et de l'exactitude. En tant qu'artiste, il est important d'essayer d'être sincère dans ce que l'on fait, ou du moins de chercher à être pertinent dans ce que l'on essaie de transmettre. L'art n'est pas quelque chose que l'on fait uniquement pour soi : il s'agit d'extrapoler, et aussi de faire preuve de générosité. Sans cela, il n'y a plus de culture.

Vous parlez de générosité créative ?

Oui, mais mise en relation avec des éléments comme le pragmatisme et la précision dans ce que l'on fait, ce que l'on perçoit, et ce que l'on transmet au monde. Ces choses-là relèvent d'une responsabilité pour un artiste, non seulement par rapport à lui-même, mais aussi vis-à-vis de ce qui l'entoure. La question de ce qui est pertinent est toujours présente, toujours imminente. Si ce n'est pas le cas, alors cela ne m'intéresse tout simplement pas. Une forme de détachement est nécessaire pour pouvoir créer.

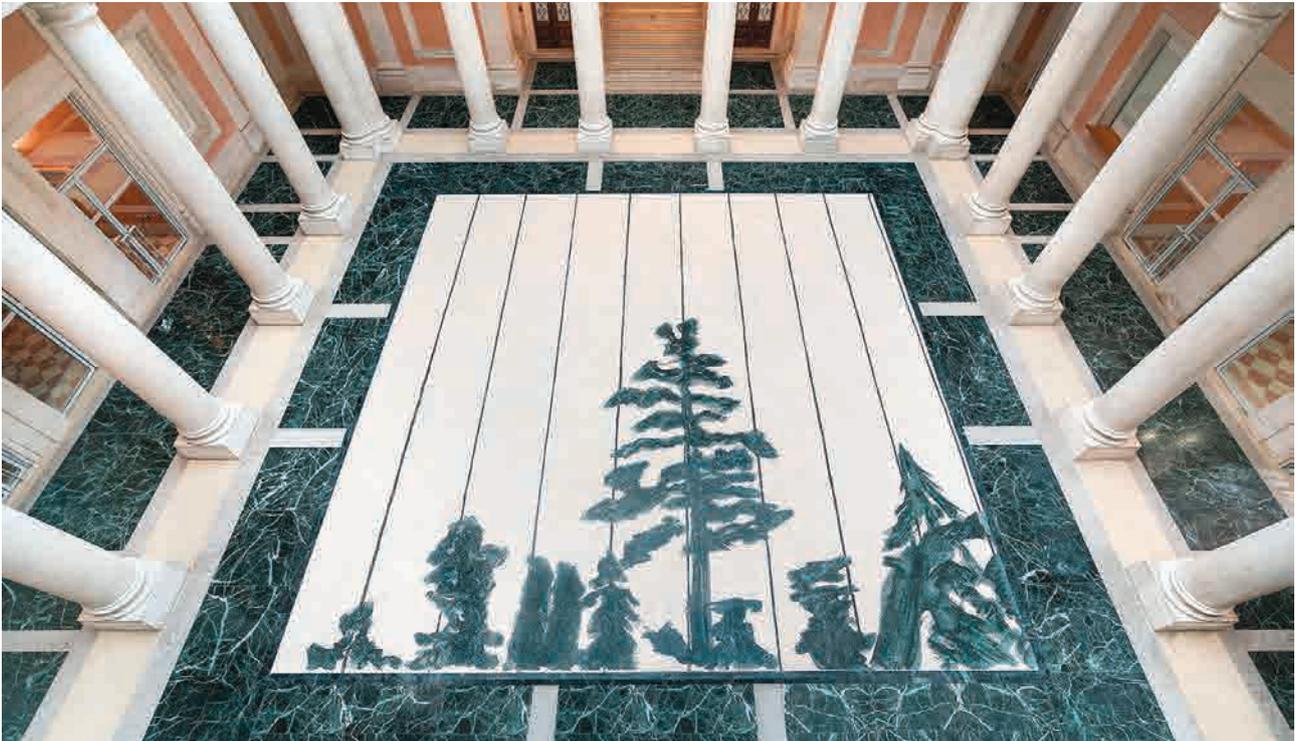
Avez-vous besoin d'une obsession, comme celle que vous avez pour la Shoah ?

L'obsession, pour un artiste visuel, c'est avant tout le visuel lui-même. C'est une compulsion, un besoin de faire, encore et encore. À un certain niveau, c'est quelque chose qu'on ne peut pas arrêter. C'est une forme d'addiction.

Comment votre travail sur les peintures murales est-il né ?

Les peintures murales sont apparues comme quelque chose d'extrêmement pragmatique. J'ai participé à certaines expositions où je n'ai pas obtenu les œuvres que je voulais. J'ai donc trouvé la parade en les peignant directement sur le mur. J'ai également décidé de changer d'échelle, parce que quand j'installe une exposition, j'essaie toujours de m'adapter à l'espace dans lequel elle se déroule.

« Schwarzheide », 2019, une gigantesque mosaïque de marbre installée dans la cour du Palazzo Grassi à Venise en 2019. (Palazzo Grassi. Photo : Matteo De Fina)



- Entreprise générale d'électricité & téléphone
- Câblage informatique

PARTENAIRE ENGAGÉ 2017



VULLIEZ S.A.



Dans la Basilique San Giorgio Maggiore à Venise, le peintre belge a remplacé deux toiles du Tintoret parties en restauration. (Courtesy of the artist and David Zwirner)

Donc, lorsqu'un commissaire voulait monter une exposition, mais n'avait pas les moyens de payer les prêts, le transport ou quoi que ce soit d'autre, je lui proposais simplement ceci : « *Je viens sur place pendant une semaine environ, et je vous peins toute l'exposition directement sur les parois.* » Bien sûr, ces œuvres sont ensuite amenées à disparaître. Elles sont éphémères. Elles subsistent dans l'esprit, sous forme de souvenir, de mémoire, et non comme des objets tangibles. Cela leur donne une forme différente, une forme affranchie de la notion de l'œuvre comme marchandise. Il y a aussi cette idée de travailler dans l'instant, avec une forme d'urgence, qui échappe complètement à la logique de l'objet commercialisable.

Giotto et beaucoup d'autres ont peint des fresques, souvent des images sacrées. Ces peintures murales, les faites-vous aussi dans un but religieux ?

Tout art peut être sacré dans une certaine mesure, mais ce n'est pas mon objectif. Il s'agit surtout de s'adapter à l'espace dans lequel l'œuvre doit exister. Le théâtre de

Dresde est un exemple très particulier. Ulrich Bischoff voulait que je sois le commissaire associé de sa dernière exposition *Die Erschütterung der Sinne* (Un choc pour les sens), organisée à l'Albertinum. Il avait réuni des œuvres de Goya, Delacroix, Caspar David Friedrich et Constable. Le hall d'entrée du théâtre, qui fêtait alors son 100^e anniversaire, comporte deux escaliers par lesquels on pénètre dans la salle. J'ai repris les toutes premières images en couleur du bâtiment qui dataient de 1913, et j'ai placé sur un mur une image de pêches et de fleurs, image dont j'ai également fait des peintures.

Ce que vous avez fait au Louvre en 2024 a-t-il été inspiré de la même manière ?

Je trouvais idiot de faire quelque chose sur le Louvre. J'ai plutôt essayé de faire une proposition qui ait un sens pour le musée et qui parlerait de l'acte de peindre. Le seul compromis que j'ai fait, c'est le tableau lui-même, parce que je l'avais perdu. Il s'agissait de *L'orphelin* qui représente l'arrière d'une tête de poupée. Au Louvre, je l'ai agrandie jusqu'à 4,5 mètres en la coupant juste



sous le cou. Je me suis souvenu que Georges Bataille avait dit qu'une fois que la guillotine avait été rendue opérationnelle, ce lieu précis du Louvre était devenu un espace public. Dans toute œuvre, il y a toujours un élément spécifique.

Comment naissent vos idées ?

En fait, je ne veux plus penser. Je veux juste travailler sur la toile, et que l'intelligence passe directement de ma tête à mes mains. Je sais ce que je vais faire, et comment, parfois des mois à l'avance. Puis, je choisis un jour précis, je me prépare, et à ce moment-là, tout doit sortir. Je suis toujours très nerveux avant de commencer à peindre, comme je l'ai toujours été d'ailleurs. Cela n'a pas changé. En fait, dès que je perdrai cette nervosité, j'aurais tout perdu.

La rapidité d'exécution d'un tableau est-elle similaire à celle d'un auteur de nouvelles ?

Oui, la peinture repose en grande partie sur le timing et la précision. On peut facilement trop travailler une

peinture et la « tuer », ce qui fait qu'elle ne paraît plus fraîche. Le Caravage peignait très vite. Sir Henry Raeburn travaillait avec beaucoup de rigueur et de détermination. C'est cette exactitude que je recherche, même si je sais que je ne peux pas faire du Van Eyck. C'est trop difficile. Il s'agit de travailler avec sa propre détermination, tout en ayant conscience de ses limites. Cela ne veut pas dire que je ne reviendrai pas sur une peinture pour y ajouter des détails à peine visibles à l'œil nu. Il y a des ajustements sur le tableau qui interviennent après, parfois un mois plus tard. Mais je veux quitter mon atelier en ayant le sentiment que tout a bien fonctionné.

Appartenez-vous à une école d'artistes ou êtes-vous un solitaire ?

Rien n'est vraiment original. Rien ne tombe du ciel. Il y a de grandes généalogies, et celle dont je suis issu vient clairement de l'Europe de l'Ouest. Plus précisément de la région d'où je suis né. La Belgique est un pays très jeune, un peu comme l'Italie. Elle est devenue une nation en 1830, après les guerres napoléoniennes et l'échec de sa restitution au Royaume des Pays-Bas. Avant cela, c'était un territoire envahi par les puissances étrangères. Les gens ont dû faire preuve de beaucoup d'opportunisme pour survivre, y compris sur le plan visuel. Cela a façonné une certaine idée de ce qui est pictural, de ce qui a de la valeur ou de la pertinence, et de ce qui n'en a pas. C'est dans cette lignée que mon travail artistique s'inscrit, en remontant très loin.

Est-ce comparable à ce que l'on dit souvent de Magritte et du surréalisme ?

Cela n'a rien à voir avec le surréalisme, en réalité. Magritte a peint une pipe avec, en dessous, l'inscription « Ceci n'est pas une pipe. » Bien sûr que non ! C'est l'image d'une pipe. Il y a donc là un élément de pragmatisme, une manière d'aborder le réel. On retrouve cela aussi chez Ensor, qui n'était pas vraiment fou ou grotesque, mais un précurseur de l'expressionnisme. La plupart des peintres dans ce contexte et dans cette région étaient des solitaires, des individus plutôt qu'un groupe constitué. Leur fil conducteur, c'était le réel. Et une autre idée importante, c'est celle d'authenticité, de sincérité. C'est cela qui compte le plus : essayer d'être vrai.

Comment vous situez-vous en tant qu'artiste ?

En utilisant juste ce qu'il faut de subtilité, pour que le travail puisse être compris par strates, en profondeur, et non de manière univoque, frontale, avec des images trop évidentes. Les signifiants doivent être multiples, mais ils doivent en même temps porter une forme de position. Cette lignée remonte à des artistes comme Manet, Goya, et même Van Eyck dans une certaine mesure, car chez lui, il n'y a pas de pardon possible : sa devise était *Als ich can* (« Si je peux »). Ce qui signifie : je prône l'humilité ou je fais semblant d'être humble, mais derrière cela se cache une ambition immense !

Pensez-vous vous améliorer avec le temps ?

Cela reste à voir. L'avenir le dira. Je viens tout juste de faire cette exposition au UCCA Center for Contemporary Art à Pékin, avec 90 peintures, intitulée *The Past*. C'était une sorte de rétrospective de mon travail. Une expérience très bouleversante, car tout était réuni dans un même espace, et on voyait clairement le choc entre les œuvres très anciennes et les plus récentes. Ces dernières ont gagné en taille, mais elles sont aussi peintes de manière complètement différente : les couleurs ont changé et elles paraissent deux fois plus grandes. Alors que les petits formats plus anciens fonctionnent à distance, d'une manière étrange et particulière. En tant que peintre et artiste, on ne peut pas revenir en arrière. Même si je suis physiquement et techniquement capable de refaire toutes ces anciennes

œuvres, leurs intentions, elles, ne seraient plus là. C'est cette limite à laquelle on se heurte. Est-ce que c'est mieux ou pas, je n'en sais rien ; ce n'est pas à moi d'en juger. J'essaie toujours d'aller un peu plus loin dans ce que je fais. Et puis, l'espace d'exposition n'est plus le même. Il est devenu énorme, institutionnalisé, démesuré, ce qui a forcément un impact. Mon propre atelier a changé aussi. Mon premier studio était un petit appartement, ce qui me limitait à une certaine échelle. Aujourd'hui, je travaille dans un grand atelier. Ainsi, je produis des œuvres plus grandes, en pensant faire un geste plus fort. Mais est-ce que c'est vraiment le cas ? Je ne sais pas.

Le dessin constitue-t-il toujours la base du travail d'un artiste visuel ?

Le dessin est très important. En voyage, je prends des photos avec mon iPhone, comme tout le monde, mais je fais aussi beaucoup de dessins. D'un point de vue informatif, en termes de conservation ou de tentative de compréhension, ils sont essentiels. Ils sont également absolus. Un dessin, on peut l'effacer. Une peinture, on peut repeindre par-dessus. L'urgence du dessin est en cela très particulière. La plupart du temps, je n'expose d'ailleurs pas mes dessins en même temps que mes peintures, car il s'agit d'un médium complètement différent dont l'évaluation du temps est singulière.

La manière dont un jeune Picasso ou Van Gogh dessinaient – pour ne citer que ces deux artistes – est quelque chose de vraiment impressionnant.

C'est vrai : on reconnaît immédiatement quand un dessin possède une certaine « physicalité », une authenticité. Prenez Egon Schiele, par exemple. Ses dessins sont incroyablement puissants, ils sont même plus forts, à mon avis, que ses peintures. Il a su traduire un dessin en peinture, et il y a une réelle différence entre une ligne dessinée et une ligne peinte, c'est certain.



« L'Orphelin », une peinture exécutée directement sur un mur du Louvre en 2024. (Musée du Louvre. Photo : Florent Michel)



LA QUALITÉ À 360°



RÉALISATIONS & ENTRETIENS D'INSTALLATIONS SANITAIRES COMPLÈTES

Logements locatifs & PPE
Établissements médico-sociaux
Complexes hôteliers
Centres hospitaliers

faigle

**NOUS VOUS ACCOMPAGNONS AVEC
DES SOLUTIONS DIGITALES
PROFESSIONNELLES VERS L'AVENIR**

Optimisez vos processus et l'efficacité de votre entreprise.
En tant qu'entreprise suisse de référence, nous vous accompagnons
dans la gestion des processus et des documents ainsi que dans les solutions
d'impression et de numérisation.

[faigle.ch](https://www.faigle.ch)

Dans les dessins de Klimt ou d'Ensor, on perçoit leur talent brut, une sorte de savoir intuitif qui n'est pas uniquement ancré dans l'idée de dessiner à partir de la perception ou de chercher à être juste. J'ai eu la chance d'avoir un bon professeur, pas un grand artiste, un sculpteur assez médiocre en réalité, mais un excellent pédagogue, qui m'a toujours dit : « *Regarde d'abord, dessine ensuite* ».

Vous avez été professeur. Qu'enseigniez-vous à vos élèves ?

C'était il y a déjà pas mal de temps, mais quand j'enseignais, je commençais toujours par leur expliquer mon travail pour qu'ils comprennent qui je suis à travers ma pratique artistique ou professionnelle. Ensuite, je leur disais que ce que je peux leur transmettre est à la fois limité et subjectif. Donc, s'ils ont une conviction forte, ils doivent la défendre avec fermeté. Et si cela a du sens, je l'accepterai sans hésiter. Si ce n'est pas le cas, je la remettrais en question, mais finalement, cela reste leur conviction. Ce qui compte, c'est de reconnaître que tout cela est profondément subjectif, qu'il n'existe pas de véritable objectivité. C'est cette ouverture qui rend le dialogue possible dès le départ.

Diriez-vous que la vie est plus difficile pour les jeunes artistes aujourd'hui ?

Oui, parce qu'il y a beaucoup plus d'informations et d'institutions qu'avant. Cette abondance peut parfois rendre difficile de se concentrer et d'évoluer à un rythme, disons, un peu plus humain. Les jeunes artistes sont soumis à une forte pression, dans le monde de l'art, mais aussi dans le monde en général. Et cette pression n'est pas toujours bonne. Il faut être une personne forte et résiliente pour réussir.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Récemment, deux personnes de la basilique San Giorgio Maggiore à Venise sont venues me voir avec un projet in situ. Ils ont retiré de l'église les deux Tintoret – *La dernière Cène* et *Les Juifs dans le désert* – pour les restaurer et m'ont demandé de les remplacer par autre chose dans un délai d'un mois. C'est ce que j'ai fait, en deux semaines, avec deux nouvelles toiles désormais accrochées dans cette église. Ce projet s'est inscrit dans un processus plus large, car je travaillais sur une nouvelle grande exposition chez David Zwirner à Los Angeles qui ouvrira l'année prochaine, avec une œuvre intitulée *The Fruit Basket*.

La corbeille de fruits, comme le petit tableau de Caravage ?

Non, il s'agit au contraire d'un très grand tableau composé de neuf panneaux qui devront être assemblés sur place, car c'est impossible dans mon atelier. Il y a quelques années, j'ai été invité à participer à un projet dans la Casa Malaparte. Nous étions à Capri pour visiter la villa où nous avons été conviés à la remise du Prix Malaparte, qui est décerné chaque année. L'écrivain américain Daniel Mendelsohn en était alors le lauréat. La veille de la cérémonie, il y avait une sorte de rituel avec un panier de fruits fermentés qui passait dans les mains de l'auditoire. Chaque participant devait également prononcer un discours en italien et présenter un film italien. Derrière eux, un écran plat composé de neuf panneaux affichait l'image du panier et puis, d'un coup, l'image est devenue bleue. C'est cette scène que je suis en train de recréer. La toile aura les dimensions du *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault. C'est mon projet principal en ce moment.

En 1995, Luc Tuymans, invité par le Centre genevois de gravure contemporaine, réalisait une série de 11 lithographies intitulées « Le Verdict » et collées sur les parois comme des papiers peints. (CEC)





ÉTUDE / RÉALISATION / DÉPANNAGE

RUE FRANÇOIS PERRÉARD 4 | 1225 CHÊNE-BOURG
T +41 (0)22 349 59 60 | WWW.PJPSA.CH

**23 ANS
DE SAVOIR-FAIRE**



BM RENOBAT

Rénovation de façades en béton et crépis
Traitement de la carbonatation
Ravalement de façades anciennes
Petits travaux du bâtiment
Rénovation de villas



CDS

Cheneval Dépannage Serrurerie



Port: 079 873 44 80 – Fax: 022 300 42 55 – E-mail: p.cheneval@bluewin.ch
Route des Jeunes 4 bis – 1227 les Acacias



« Leopard », une huile sur le toile de 2000. (Courtesy of the artist and Solomon R. Guggenheim Museum)

Y a-t-il d'autres projets plus modestes ?

Je travaille sur un petit projet au Japon et un autre pour mon 70^e anniversaire, la ville d'Anvers, ma ville natale, voulant m'offrir une grande exposition au Musée des beaux-arts. Ce que voudront probablement faire le Stedelijk Museum d'Amsterdam et aussi le Kunstmuseum de Bâle. Cela me fait évidemment très plaisir, même si

l'histoire jugera ce qui est le meilleur dans mon œuvre. Il est clair qu'aucun artiste de ma génération n'aura le même héritage que Velazquez, Rubens, ou même Picasso. Parce que le monde est devenu complètement différent. Ce qui signifie qu'en tant qu'artiste, lorsque vous êtes encore en vie, vous devez prendre soin de cet héritage. ■

OLIVIER MURNER SA



MURNER

DEPUIS PLUS DE 40 ANS, NOUS TRANSFORMONS
VOS DÉFIS EN RÉALISATIONS D'EXCEPTION
Serrurerie, construction métallique & dépannage

murner.ch | 022 342 28 72 | 19, rue Le Royer - 1227 Acacias Genève

Votre partenaire énergétique multitechniques

Nous vous accompagnons
dans vos projets de construction
et de rénovation grâce à des solutions
efficaces, innovantes et clés en main.



022 309 38 60
Genève - Vaud - Valais - Neuchâtel - Fribourg



parquets • moquettes • nettoyages • entretiens

45, avenue de la Praille • 1227 Carouge / Genève
Tél. 022 797 33 48 • Fax 022 796 32 05
info@msservices.ch

FONDATION CARMIGNAC : LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

par Linn Levy

PERCHÉE AU CŒUR DE PORQUEROLLES, LA VILLA CARMIGNAC, BIJOU ARCHITECTURAL SIGNÉ HENRI VIDAL, PRÉSENTE JUSQU'AU 2 NOVEMBRE L'EXPOSITION « VERTIGO ».



« À la poursuite du rayon vert – Romancing the Light », 2025 de l'artiste française Flora Moscovici. Une peinture murale presque impressionniste qui ne dure que le temps de l'exposition « Vertigo ». (Fondation Carmignac / Thibaut Chapotot)

Il y a d'abord la mer, bien sûr, qui s'étire indolente face aux côtes varoises et qui aime le regard du visiteur atteignant enfin la Presqu'île de Giens, le point le plus méridional du continent entre Marseille et Saint-Tropez (comptez six heures de route depuis la Suisse romande pour les plus chanceux).

Puis très vite, les Îles d'Or, cet archipel préservé composé de quatre îles parfaitement alignées – Porquerolles, Port-Cros, Bagaud et l'île du Levant – de quelques îlots

et autant de rochers, s'imposent tant par leur proximité avec le continent que par leur intrigante couleur vert fumé. Cet ailleurs presque sauvage et si proche a été constitué en quasi-totalité Parc national terrestre et maritime dès le début des années 60.

L'aventure semble donc à portée de main ; une chance par les temps qui courent pour les aspirants Robinson Crusoé troublés par l'époque, mais sans dédain pour le confort contemporain.



La Villa Carmignac. Un écrin pour l'art contemporain. (Fondation Carmignac / Camille Moirenc)

C'est là que la Villa de la Fondation Carmignac a élu domicile. Le lieu d'art contemporain ouvert au grand public en 2018 s'étire au cœur de la plus grande et la plus belle de ces îles, Porquerolles, en dominant le domaine viticole de la Courtade et une forêt de 15 hectares. Il suffit pour arriver au musée de prendre un bateau depuis la côte varoise, la traversée jusqu'au village de Porquerolles dure quinze minutes, puis il s'agit de marcher ou de pédaler pendant une dizaine de minutes pour atteindre cette villa inédite qui amplifie les possibilités de son île. *« Mon père, grand amoureux d'art contemporain, est venu dans les années 90 au mariage de la fille de l'architecte Henri Vidal qui y possédait une maison, dévoile Charles Carmignac, directeur de la Fondation du même nom créée par son père, l'homme d'affaires et collectionneur Edouard Carmignac, en 2000. Il a tout de suite dit aux propriétaires: si un jour vous vous séparez du lieu, mon rêve serait d'en faire un musée pour exposer ma collection. »*

Vingt-trois ans plus tard, le rêve devient réalité. Avec cette idée radicale d'Edouard Carmignac: partager sa collection oui, mais en rompant avec les habitudes muséales.

« Mon père est quelqu'un de très libre, d'assez provocant, franc-tireur: dans son esprit, l'idée de s'écarter de ce qui est connu, de l'agitation quotidienne du continent a été cardinale. Il fallait créer les conditions propices pour que les œuvres puissent parler au mieux au public. Porquerolles s'est imposée. Prendre le bateau pour arriver jusqu'ici, c'est en quelque sorte se laver l'esprit, et ainsi, une fois sur l'île, être beaucoup plus réceptif à des pensées nouvelles et des émotions inédites. »

DÉBUTS DIFFICILES

Le mot expérimental revient souvent dans la bouche du directeur de la Fondation qui, depuis huit ans, enrichit la collection paternelle et y ajoute sa touche poétique et spirituelle. *« Je viens désormais à Porquerolles toutes les trois semaines environ, glisse-t-il. J'ai découvert l'île une première fois il y a plusieurs années. Une femme m'y avait invité pour un week-end de rupture. Nous nous sommes donc quittés en beauté et je suis tombé sous le charme de Porquerolles et de ses habitants. Tout cela s'est passé pile au moment où mon père a acheté la future villa. »*



Le visiteur est accueilli par «Alycastre» de 2018, une sculpture de l'artiste espagnol Miquel Barceló, inspirée par la légende locale d'un dragon marin. (Miquel Barceló / ADAGP, Paris, 2025 | Photo: Fondation Carmignac / Camille Moirenc)

Pourtant, au premier abord, le projet muséal des Carmignac a suscité la méfiance chez les habitants. « *Pensez, un projet qui vient de Paris, du monde de la finance et qui porte sur l'art contemporain, on coçait toutes les mauvaises cases, sourit notre hôte. Les débuts sur l'île ont été difficiles. Mais j'ai passé beaucoup de temps dans le village, dans les bistros, pour rencontrer les Porquerollais que j'ai très vite choisi d'associer au projet. Aujourd'hui tout se passe de façon très organique, certains habitants accueillent même des artistes chez eux.* »

VERTIGE DE L'ART

Vingt-cinq ans après sa création, la Fondation Carmignac s'articule aujourd'hui autour de trois axes : la collection de plus de 300 œuvres d'art contemporain rassemblées, le Prix du photojournalisme soutenant chaque année un reportage d'investigation et qui fait l'objet d'une exposition et d'un catalogue, et la Villa de Porquerolles, qui accueille une partie de la collection du maître des lieux et propose chaque printemps une nouvelle exposition temporaire sous la houlette d'un curateur invité.

Jusqu'au 2 novembre, c'est le Français Mathieu Poirier

qui présente l'exposition *Vertigo*. Un parcours immersif qui conduit le visiteur à s'étourdir dans un emballement d'abstraction, de nature et de chocs furtifs. « *Il est conçu en écho au vertige sensoriel et émotionnel que peut générer l'expérience de phénomènes naturels intenses comme ceux présents sur l'île* », expliquent Edouard et Charles Carmignac, en préambule à l'exposition. Ainsi, Mathieu Poirier a choisi de rapprocher la peinture troublée de l'Allemand Gerhard Richter de l'indolence mobile d'Alexandre Calder, de mettre face à face le Vaudois Philippe Decrauzat et la mythique Britannique Bridget Riley ou de croiser le facétieux Genevois John Armleder avec une *Pluie Bleue* d'Yves Klein. Tout cela se découvre selon un rituel immuable et... pieds nus. Après avoir arpenté la végétation luxuriante du parc imaginé par le célèbre paysagiste Louis Benèche et constellé de sculptures spécialement créées pour le jardin – parmi lesquelles des pièces du Suisse Ugo Rondinone ou de l'Américain Ed Ruscha –, le visiteur atteint l'entrée dissimulée du musée, où l'*Alycastre*, une œuvre monumentale de Miquel Barceló inspirée d'une légende locale sur un dragon marin, lui ouvre les lieux.

« L'entrée est un peu cachée, souligne Charles Carmignac. nous sommes ici accueillis comme dans une maison et nous voulions nous inscrire avec déférence dans le paysage. Porquerolles est préservée, nous sommes sur un site classé au cœur d'un parc national, où les règles d'urbanisme n'autorisent pas d'étendre l'emprise au sol. » Pour le père et le fils, il n'a donc jamais été question de faire un grand geste architectural. « Bien au contraire, il s'est agi de nous inscrire en toute discrétion dans le paysage et en harmonie avec la nature et les âmes qui y habitent. Nous voulions faire corps avec l'île, et je crois que le pari est réussi. »

PIERROT LE FOU

Dans les années 80, Henri Vidal avait su transformer une toute petite maison agricole – la Ferme de la Courtade, que l'on aperçoit dans le film *Pierrot Le Fou*, de

Jean-Luc Godard – en une villa ouverte sur la mer. La remanier en musée ne s'est pas fait sans mal. « Nous sommes partis de l'existant et avons épuré les fondations pour considérablement agrandir le sous-sol, reprend Charles Carmignac. Il nous a fallu trois ans de travaux. Tout l'enjeu des architectes a été de créer des ouvertures, un plafond aquatique qui laisse passer la lumière et de grands volumes pour que les œuvres puissent être vues dans de bonnes conditions et sur 2000 m². »

Cette année, sous le plafond d'eau de la Villa, le visiteur pourra tourner autour de l'immense *Esfera Amarilla*, la « Sphère jaune » du pionnier de l'Op art et de l'art cinétique Jesús Rafael Soto, composée de 453 tubes de métal peints aux couleurs du soleil. L'œuvre semble pulser à mesure que l'on s'en approche, une sensation due à l'effet parallaxe amplifiée par la vibration lumineuse du bassin. Et qui donne le vertige, si cher à Mathieu Poirier.

« Four Seasons », 2018. Le groupe de sculptures de l'artiste suisse Ugo Rondinone, parmi des oliviers du domaine. (Ugo Rondinone / ADAGP, Paris, 2025 | Photo: Fondation Carmignac / Camille Moirenc)



Votre service gagnant!

Vaud
ZI Le Trési 6D
1028 Préverenges

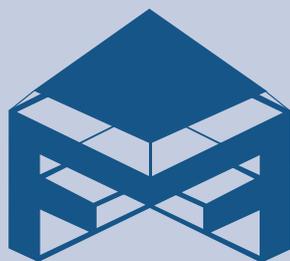
Genève
1252 Meinier
Route de Gy 27

T 058 590 80 80

retrouvez-nous sur :



info@ace-electromenager.ch
ace-electromenager.ch
ace-shop.ch



Depuis
2009
à votre service

FANTASTICO SÀRL

FERBLANTERIE - COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ

LES EXPERTS DE LA MÉTALLURGIE

Fabio Fantastico

Rue de Bourgogne 31 - 1203 Genève

N +41 (0)79 822 74 41 - T +41 (0)22 340 70 58

ffantastico@hotmail.com - www.fferblanterie.ch



www.fferblanterie.ch



En-dessous du miroir d'eau, « Esfera Amarilla » de 1984. Un « pénétrable » de l'artiste vénézuélien Jesús Rafael Soto présenté dans le cadre de l'exposition *Vertigo*. (Jesús Rafael Soto / ADAGP, Paris, 2025 | Photo: Fondation Carmignac / Thibaut Chapotot)

Impossible de quitter lieux sans s'arrêter au Poisson Ivre (tout un programme!), le restaurant de la villa où l'on déjeune divinement bien sous les pins parasols de produits régionaux et de saison, et dont la carte « très influencée par l'environnement insulaire et la nature qui l'entoure » a été composée par Jean-Baptiste Battini et son chef Hugo Mancel. Un conseil : si le restaurant est exclusivement réservé aux visiteurs de la Villa Carmignac,

les places sont limitées et la réservation par téléphone impossible. Ainsi, mieux vaut s'y arrêter dès votre arrivée au musée pour choisir votre table avant de visiter l'exposition! ■

Vertigo, exposition jusqu'au 2 novembre 2025, Villa Carmignac, Piste de la Courtade - Île de Porquerolles, 83400 Hyères, +33 (0)4 65 65 25 50, fondationcarmignac.com

**PARQUETS, PONÇAGE, MOQUETTES,
CONCIERGERIE ET NETTOYAGE FIN DE CHANTIER**



Promenade des Champs-Frèchets 13 - 1217 Meyrin
E-mail : info@bernardino-sols.ch - T. 022 782 45 67 - F. 022 782 45 78

Communication *à échelle humaine*



staempfli.com



Stämpfli
Communication

VOUS
BATISSEZ
NOUS
SIGNALONS



aprotec

Présence discrète, sécurité visible

Pour l'excellence et
un travail de qualité



RICHOZ
Sanitaire

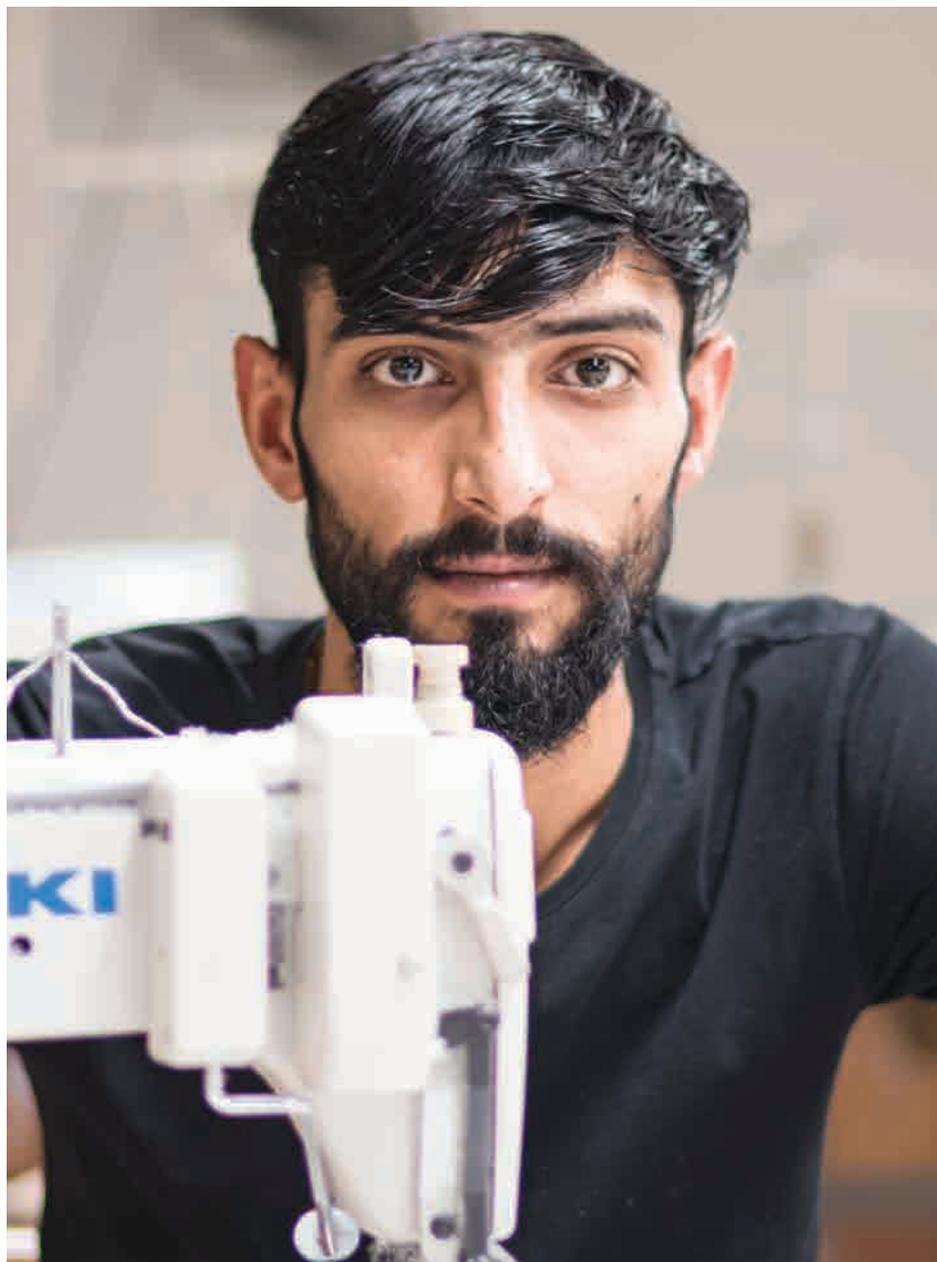
RENOVATION & URGENCE & DÉPANNAGE
50 Route de Chancy 1213 Petit-Lancy
Tél: 022 313 00 27 / Urgence: 078 422 31 40

ÉVA/ SION

LES DAMNÉS DE LA MODE

Texte et photos par Jean Marie Hosatte

Entre les tailleurs chics de Savile Row à Londres et l'enfer des ateliers de « fast fashion » à Prato, deux mondes et deux modes s'affrontent.



Un ouvrier devant sa machine à Prato. Située à 30 kilomètres de Florence, la ville est devenue la capitale européenne de la mode jetable.



G.OMARINI

Entreprise fondée en 1947
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
SERRURERIE - DÉPANNAGE
ENTRETIEN

Route de Mon-Idee 41
1226 Thônex

Chemin du Pré-Fleuri 16
1228 Plan-les-Ouates

022 736 37 69 - 079 239 78 95
serrurerie.omarini@bluewin.ch

CASIMO PEINTURE SA

6 chemin du Repos
Petit-Lancy
Genève

casimo-peinture@hotmail.com
+ 41 22 796 40 71

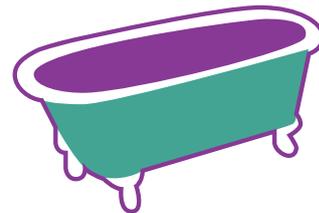
Revêtements Muraux
Sols
Plâtrerie

Sorbet Blanc

*Restauration des revêtements émaillés
Baignoires en verre acrylique à encastrer*

*Chemin du Pont-du-Centenaire 118
1228 Plan-Les-Ouates*

*info@sorbetblanc.ch
Tél : 022 328 71 18*



Dans l'un, on ne trouve que le meilleur, hors de prix. Dans l'autre, on ne propose que la camelote à deux sous. Dans l'un, le temps infini de la création ; dans l'autre, l'urgence du flux tendu. Dans l'un, l'aristocratie ouvrière britannique aux salaires mirobolants coopte les futurs maîtres tailleurs de Londres. Dans l'autre, les mafias traquent les migrants à peine arrivés en Europe pour les réduire en esclavage dans des ateliers sordides qui alimentent la *fast fashion*. Deux mondes : celui des ultrariches face à celui des nouveaux misérables. D'un côté, Savile Row à Londres, que ne connaissent que ceux qui peuvent dépenser plusieurs

milliers de livres sterling dans un costume *bespoke*, sur mesure. De l'autre, la via del Bisenzo, à Prato, l'une de ces rues dont on préfère ignorer l'existence parce que c'est là que des clandestins pakistanais, indiens, sénégalais, ghanéens travaillent de l'aube à la nuit, sept jours sur sept, pour que nous puissions remplir nos armoires sans nous ruiner. Deux mondes, un seul univers : celui de la mode. À moins de trois minutes à pied de Savile Row : Piccadilly Circus et sa cohue « fast-fashionisée ». De l'autre côté de Regent Street : Soho, mal fagotée dans ses fringues de tout le monde et de tous les jours.

À Savile Row, les tailleurs réalisent des costumes sur mesure depuis plus de deux cents ans.





L'entrée de la zone industrielle de Prato annonce la couleur.

À l'écart du brouhaha, Savile Row, impeccable, est habillée d'un silence de la meilleure qualité, tissé aussi serré que le plus beau tweed écossais. Cette rue légendaire ne saurait se montrer autrement que dans sa réserve aristocratique, agrémentée de quelques accessoires qui en font le charme discret. Une rafale de talons aiguilles sur le granit du trottoir. Le feulement d'une Aston Martin qui vient se poser devant la vitrine de Huntsman. Le claquement martial et sensuel du briquet qu'un tailleur fait briller au creux de sa main sur le perron d'une vénérable maison fondée il y a un peu plus de deux siècles.

C'est là, pendant que les armées britanniques affrontaient celles

de Napoléon, que quelques commerçants astucieux ont trouvé le moyen de se faire un joli magot en inventant une nouvelle honte : celle de manquer de goût, ou pire, celle d'avoir mauvais goût. L'auteur Aldous Huxley avait parfaitement saisi l'astuce : « *La honte n'est pas spontanée, pour commencer. On peut faire honte aux gens pour n'importe quoi. On peut leur faire honte au point qu'ils souffrent de porter des bottes marron avec un manteau noir, de parler avec un mauvais accent ou d'avoir la narine pendante. Pour n'importe quoi, y compris le corps et ses fonctions. Mais cette honte particulière est tout aussi artificielle que les autres. Les chrétiens l'ont inventée, tout comme les tailleurs*

de Savile Row ont inventé la honte de porter des bottes marron avec un manteau noir. »

SECONDE PEAU

Pour s'épargner cette honte, celle qui vous condamnait sans appel à être considéré comme un m'as-tu-vu, un homme du commun, voire un Français, il suffisait de suivre le premier commandement de Hardy Amies, tailleur royal : « *Un homme doit donner l'impression d'avoir acheté ses vêtements avec intelligence, de les avoir mis avec soin, puis de les avoir complètement oubliés.* »

Tout l'idéal de Savile Row se trouve résumé dans ces quelques mots : créer des vêtements d'une telle qualité et d'un tel ajustement qu'ils



25%

de baisse
des consommations
de chauffage et
d'eau chaude (IDC)
GARANTI !

Et votre bâtiment ?



Monitoring et optimisation automatisée
www.gestion-energies.ch
022 722 19 60



MULLER
ENERGIES^{SA}



ENTRETENIR



PLANTER



CRÉER



CONCEVOIR



Chemin Tré La Villa 40, 1236 CARTIGNY - Tél. : +41 (0) 22 756 28 08 - info@setex.ch
www.setex.ch - www.osmaia-group.com

deviennent une seconde peau, permettant à celui qui les porte d'oublier sa tenue pour se concentrer sur l'essentiel. L'essentiel étant bien sûr de gagner assez d'argent pour pouvoir régler sans protester les factures présentées par son maître tailleur. Sir Winston Churchill payait, mais jamais sans avoir hurlé en découvrant le montant de la douloureuse.

On pourrait penser que Savile Row est le temple du conservatisme. On ne se tromperait pas, mais ce serait oublier que cette rue a toujours bien accueilli les audacieux, les dingues et les décalés. Ce sont eux, en effet, qui permettent à la corporation des tailleurs de s'adapter à l'évolution de sa très riche clientèle.

Tous les goûts sont permis, à condition qu'ils ne soient pas mauvais. Cette immense tolérance a permis à Savile Row de survivre à tous les changements de mode.

Personne ne pouvait sembler plus excentrique que Tommy Nutter et Edward Sexton quand ils se sont installés sur Savile Row au plus fort du *Swinging London* dans les années 60. Cinquante ans plus tard, une fois sa maison devenue une constellation où les stars des deux hémisphères venaient briller le temps de leurs essayages, Tommy Nutter expliquait : « *Nous l'avons simplement fait. Nous avons conçu un style sur lequel nous avons travaillé, mais nous voulions qu'il soit confectionné magnifiquement dans la vieille tradition de Savile Row.* »

Les ouvriers de la fast fashion sont majoritairement des clandestins qui viennent du Ghana, du Sénégal, d'Inde et du Pakistan.





Savile Row, la rue la plus chic de Londres.

Nous ne nous sommes jamais, jamais écartés de cet artisanat de belle couture et de savoir-faire. Quand les deux ont été combinés, c'était vraiment exceptionnel. »

HÉCATOMBE JETABLE

La relation entre les créateurs et Savile Row est équilibrée. Les nouveaux venus la réveillent, elle les oblige à l'excellence. L'esprit de la petite rue de Mayfair les propulse vers l'univers inatteignable de ceux qui peuvent s'offrir leurs services. *« Il faut connaître les règles pour pouvoir les enfreindre, expliquait Alexander McQueen quelques semaines avant son suicide. C'est pour cela que je suis là : pour démolir les règles tout en préservant la tradition. »* Cet art de la transgression, le styliste l'a parfaitement maîtrisé après son apprentissage chez Anderson & Sheppard, puis chez Gieves & Hawkes. McQueen a toujours reconnu l'importance de cette formation traditionnelle dans son approche révolutionnaire de la mode. Longtemps, tous ces débats, ces passions déchaînées autour d'une texture, d'une nuance, d'un tombé ou d'une doublure n'ont concerné que la fraction la plus réduite de

l'univers des ultrariches. Puis le monde a succombé à la fast fashion. Les patrons des géants de la Tech, pour faire oublier qu'ils étaient devenus les maîtres du monde, se sont habillés comme le commun des mortels. Et le commun, pour se donner l'illusion qu'il appartenait à la race des maîtres du monde, s'est mis à remplir ses armoires de camelote valant à peine plus que son poids de chiffon. Sans l'avoir cherché, Savile Row est devenue le contre-modèle invoqué par ceux qui se mettaient à recenser les catastrophes humaines, économiques et environnementales provoquées par notre addiction aux vêtements achetés à vil prix pour être mis au rebut après avoir été portés quelques jours, au mieux quelques semaines. Vingt-cinq ans avant que la fringue de mauvaise qualité ne submerge la planète, Vivienne Westwood avait annoncé la catastrophe à venir. La créatrice et activiste climatique déclarait alors : *« Le plus grand mal, c'est la distraction permanente. Ça ne sert à rien d'aller faire les magasins et de revenir avec des sacs remplis de t-shirts bon marché. La consommation irréfléchie n'est pas un vrai choix. Ma devise, c'est : acheter moins, bien choisir, faire durer! »*



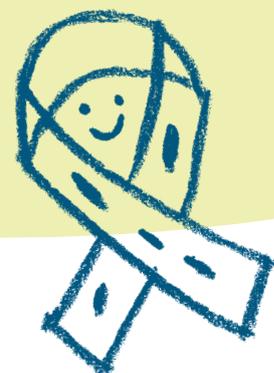
*Ensemble,
continuons
de sauver des
enfants*

Fondation CANSEARCH

Septembre en or

Le mois qui met en lumière la lutte contre les cancers pédiatriques.

Soutenez-nous pour financer la recherche et mieux soigner les enfants atteints de cancer.



*Pour faire un don,
scannez-moi*



cansearch.ch



En même temps que Dame Vivienne lançait ses appels à la raison, des Chinois s'installaient en Toscane, à Prato, pour y développer le principal centre industriel textile d'Europe, une sorte de Savile Row monstrueux de la mode jetable.

LA REINE DES BOUTONS

«*Toi qui entres ici, abandonne toute espérance.*» Le vers de Dante ne peut manquer de venir à l'esprit de ceux qui ont l'étrange idée de visiter cette ville à 30 kilomètres de Florence. On y fabrique des tissus depuis le Moyen Âge, mais, de crise en crise, l'industrie locale a fini par périr. Elle a ressuscité au début des années 2000 quand Prato a été conquise par les Chinois, pour la

plupart originaires de la ville de Wenzhou.

L'arrivée de cette communauté a été un véritable électrochoc pour la cité. Les «Wenzhou» sont ceux qui ont permis le basculement de la Chine communiste dans l'économie capitaliste. C'est à Wenzhou qu'est née Zhang Huamei, la première citoyenne chinoise à avoir demandé et obtenu une autorisation de travailler en tant qu'entrepreneur privé. «Capitaliste n°1» a commencé à vendre des boutons sur une table installée à un coin de rue. Depuis, Zhang Huamei est devenue milliardaire, toujours en vendant des boutons, des briquets jetables, des montres-bracelets en plastique... Son exemple a été multiplié à l'infini par ses concitoyens, à tel point que la Chine est devenue

trop petite pour les commerçants de Wenzhou. À la fin des années 90, ils sont partis à la conquête du monde. On estime que les «Wenzhou» expatriés sont aujourd'hui 700'000, répartis dans 131 pays.

Prato est la capitale mondiale de cette diaspora. La communauté chinoise représente au moins un quart de ses 200'000 habitants. L'historienne Audrey Millet, auteur d'un rapport sur la *fast fashion* pour le Parlement européen, résume ainsi cette conquête :

«*Dans un premier temps, ils ont accepté d'être l'atelier textile du monde, en Chine. Cela leur a permis d'apprendre à produire en quantité massive et à un niveau de qualité acceptable. Ensuite, ils ont cherché une porte d'entrée en Europe.*



Des couturiers londoniens prennent leur pause.



COLOMBIER TOITURES



COLOMBIER TOITURES SA

21 chemin des Epinglis

1257 Bardonnex

tél: 022 772 60 51

office@colombier-toitures.com

econowatt s.a.

LA MAITRISE DE L'ENERGIE A VOTRE SERVICE

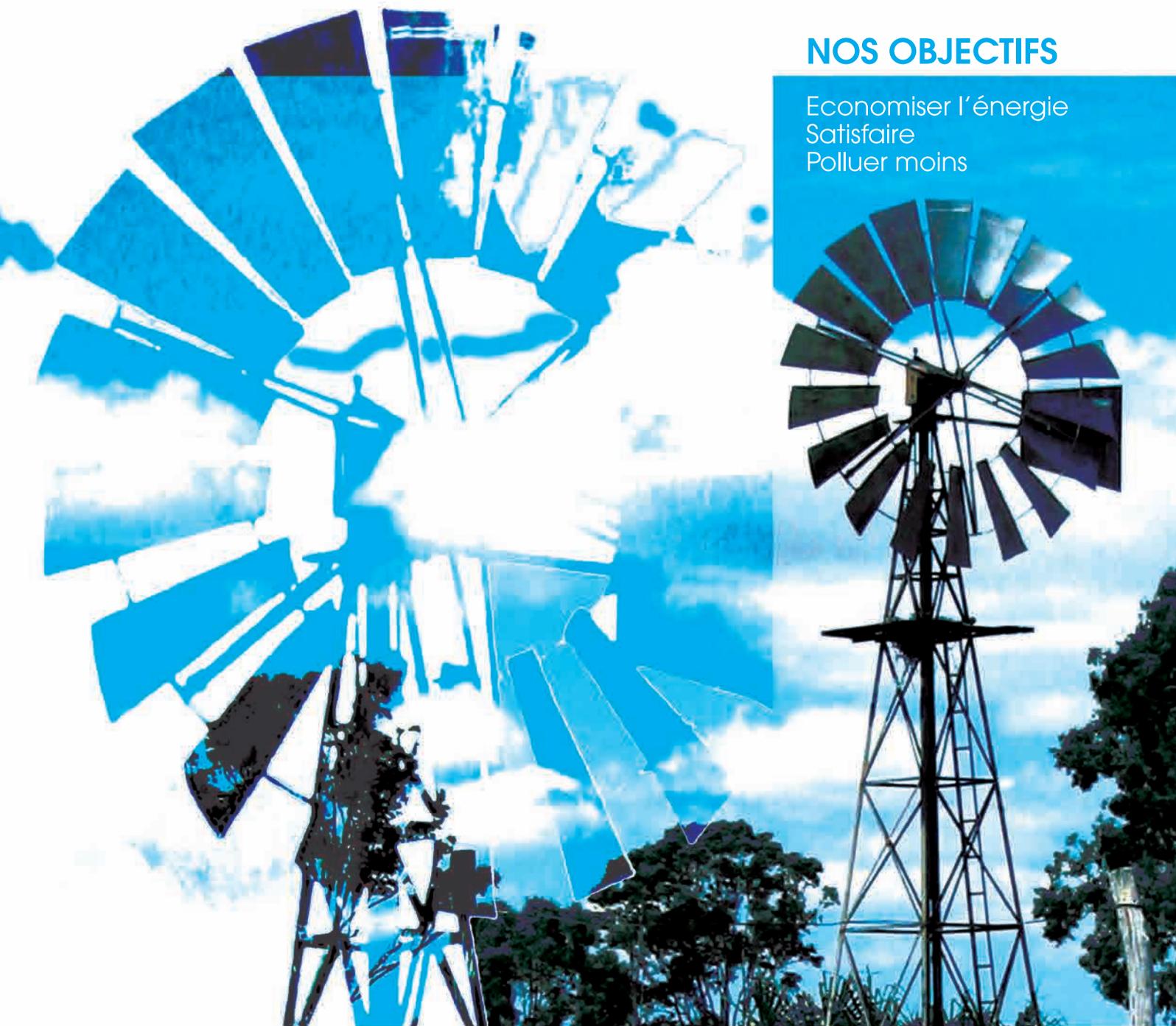
NOS PASSIONS

La conduite, l'entretien et la surveillance
d'installation du bâtiment

La télésurveillance et la gestion
énergétique à distance

NOS OBJECTIFS

Economiser l'énergie
Satisfaire
Polluer moins





Les marques chinoises qui produisent à Prato alimentent la frénésie de consommation mondiale de vêtements bon marché.

Ils l'ont trouvée à Naples, mais, pour ne pas concurrencer la Camorra, qui a ses propres activités industrielles, ils sont remontés jusqu'à Prato. Aussitôt arrivés, ils ont racheté tous les ateliers, toutes les machines qui ne servaient plus à personne après une série de crises industrielles et économiques. En quelques années, ils ont fait de la ville le premier centre européen de production de pronto moda, la fast fashion à l'italienne. Mais cette mode n'a d'italien que le nom: la création est chinoise, les tissus sont chinois, les grossistes sont tous chinois. Seulement, comme c'est cousu ici, ça porte le label Made in Italy.»

Comme son nom l'indique, la Via Pistoiese mène de Prato à Pistoia. C'est aujourd'hui le plus grand Chinatown d'Europe. Tout ce qui était italien a peu à peu été effacé. La rue a parfois des allures de Cité interdite. Le visiteur n'est jamais le bienvenu. S'il n'est ni un fournisseur de tissus ni un acheteur de fringues, on ne se gênera pas pour lui demander ce qu'il vient faire ici. Pas question de flâner près des grilles au-delà desquelles on entend, jour et nuit, le ronronnement des machines à coudre qui ne s'arrêtent jamais.

Pour que le pronto moda reste une affaire rentable, il faut liquider d'énormes séries de vêtements à un prix qui ne

soit pas un frein aux pulsions d'achat. Mais pour vendre un t-shirt au prix d'un café en terrasse, il faut réduire tous les coûts. Les entrepreneurs de Wenzhou sont probablement les meilleurs cost killers de la planète.

LA GRANDE ILLUSION

Les milliers de travailleurs pakistanais et africains, dans leur immense majorité des clandestins, sont les premières victimes de l'habileté de leurs patrons à économiser sur tout. Les conditions de travail qui leur sont imposées sont dignes du travail servile tel que l'ont subi des générations d'esclaves et de serfs, de l'Antiquité au Moyen Âge. Quatorze heures de travail quotidien pour un quart d'heure de pause. Sept jours de travail par semaine. Aucune protection sociale. Pas d'assurance maladie. Aucun droit au repos ou aux indemnités chômage. Les ouvriers peuvent être chassés sur-le-champ. Ils sont payés à la pièce. Le salaire maximum qu'ils peuvent espérer chaque mois n'excède pas 900 à 1200 euros.

C'est à ce prix que nous pouvons nous offrir, chaque année, des dizaines d'habits différents que nous porterons une ou deux fois. «Ce n'est plus de la mode, reprend Audrey Millet, c'est une addiction. On n'achète pas des



Fondé en 1849 sur Bond Street, avant de s'établir à Savile Row en 1919, Huntsman est l'un des maîtres tailleurs les plus exclusifs de la rue.

vêtements, on se paie l'illusion de faire partie de ceux qui ont les moyens de satisfaire toutes leurs envies, sans compter, sans réfléchir. On achète de la camelote ? Qu'importe ! Ça ne vaut rien. On n'aura pas perdu grand-chose si on n'aime pas ou si ça se déforme après un seul lavage. Et on aura les moyens de recommencer sans fin. » Il suffit pour cela de disposer d'un salaire à peine supérieur à celui que reçoivent les malheureux qui s'échinent dans les sweatshops de Prato. Mais, calculer ainsi, c'est balayer les fantastiques coûts sociaux, environnementaux et sanitaires sous l'épais tapis de notre insouciance consumériste.

À Prato, comme en Chine, au Vietnam ou au Bangladesh, elle alimente la machine à fabriquer ce *pronto moda* qui tourne à plein régime parce que les mafias la lubrifient en s'occupant, en dehors de tout cadre légal, de l'évacuation des déchets, du recouvrement des dettes ou de la répression de la main-d'œuvre esclavagisée, dans les très rares occasions où elle ose se rebeller.

LE STYLE OU LE LOOK ?

La *fast fashion* est un fléau et elle ne prospère que parce que les consommateurs que nous sommes ne considèrent plus le fait de se vêtir comme un besoin et un plaisir, mais

simplement comme un divertissement. S'habiller est une affaire aussi sérieuse que joyeuse. C'est à cette idée que Patrick Grant tente de convertir les Britanniques. Sa stratégie est simple. D'abord matraquer la mode jetable pour placer les consommateurs devant leurs responsabilités : « C'est devenu une gigantesque machine, en perpétuel mouvement, qui ne fait que cracher des quantités folles de produits-déchets. Une grande partie des vêtements actuellement fabriqués par les entreprises de fast fashion sont simplement générés par l'intelligence artificielle. Ils sont dépourvus de toute réflexion, ils n'ont rien à offrir. Ils n'ont pas d'histoire, ils ne sont pas faits avec amour, ce ne sont que des objets dont nous n'avons pas besoin. Il est impossible de mener une telle activité de manière durable. C'est complètement contradictoire. »

En 2005, Patrick Grant, tout juste diplômé de l'Université de Leeds en science des matériaux, a vendu tout ce qu'il possédait et s'est endetté pour s'offrir Norton and Sons, le tailleur des rois, installé depuis 1860 au 16 Savile Row. Son objectif était alors double. Il voulait d'abord acquérir le savoir-faire d'un des meilleurs tailleurs du monde. Et, ensuite, attirer vers la vénérable maison des apprentis qu'il pourrait embaucher dans les ateliers où il projetait de fabriquer des vêtements faits pour durer.



3 **TECH SA**

télécommunication
électricité
sécurité



- Appareils électroménagers toutes marques
- Vente et réparation
- Intervention dans les 24 heures
- MARCO DA SILVA – votre conseiller technique

DEPUIS 1962



HOOVERNEZ
ÉLECTROMÉNAGER

Tél. : 022 343 62 52 | Mail : hoovernez@hotmail.com
Rue des Noirettes 32, 1227 Carouge



Ceux produits par Grant sont chers, mais il ne cesse d'inviter ses clients à faire un calcul. Vaut-il mieux posséder 100 costumes de mauvaise qualité ou 10 parfaits cousus dans les meilleures matières? Autre question: trouve-t-on plus de plaisir à choisir un vêtement et peut-être à économiser pour se l'offrir que dans le fait d'acheter compulsivement n'importe quoi? Faut-il, enfin, préférer avoir un style ou un look? Chaque livre de Grant est un best-seller en Grande-Bretagne. Les émissions qu'il produit et présente enregistrent des scores d'audience mirobolants.

Pour Patrick Grant, la situation évolue, enfin, favorablement: «C'est désormais tendance de dire non à l'achat de ces choses. Aujourd'hui, beaucoup de gens sont fiers

de ne plus acheter de vêtements neufs. Ils disent: «Je n'achète que des vêtements d'occasion pendant un an», «Je ne fais que du surcyclage» ou «Je n'achète plus aucun vêtement neuf». Les ventes de vêtements de seconde main augmentent beaucoup plus vite que celles du neuf.» Entre les excès contraires de Savile Row et de Prato, c'est toute une industrie de l'habillement qu'il faut réinventer et reconstruire. Une condition à cela: le consommateur doit reprendre conscience que se vêtir est un besoin fondamental, comme se nourrir, se déplacer et s'éduquer. Or, les industriels de la fast fashion ne nous habillent pas mieux que ceux de la fast food ne nous nourrissent. Il faut cesser de penser fast. Et vite. ■

Devenir couturier à Savile Row nécessite un long apprentissage. C'est dans l'un de ces ateliers à l'ancienne qu'a été formé le styliste Alexander McQueen.



Sanimax



■ Installations sanitaires ■ Dépannages ■ Gaz

VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE

022 940 23 66 / 079 100 62 05

24H/24



Sommaire

Pages immobilières

Une sélection des offres de la SPG proposée à la vente et à la location.

Genève

À vendre	137
À louer	158
À louer / À vendre	172
À vendre	173

Vaud

À vendre	174
À louer	184

Faites des folies!

À vendre	194
----------	-----

Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels.
Tous droits réservés.
©2025 Société Privée de Gérance SA, Genève



CHALEUR ET BIEN-ÊTRE CHEZ SOI GRÂCE À...

Genève:
Chemin du Moulin-des-Frères 4
1214 Vernier
tél: 022 795 05 05

Vaud:
Avenue de Longemalle 17
1020 Renens
tél: 021 635 92 71

WWW.DEVILLE-MAZOUT.CH



Deville
mazout sa



Vésenaz

Cette villa d'exception de 560 m² allie architecture contemporaine et matériaux haut de gamme pour un cadre de vie luxueux. L'autorisation de construire est en force et le chantier est déjà ouvert.

This exceptional 560 sq. m. villa combines contemporary architecture and high-end materials for a luxurious living environment. The building permit is in force and construction has already begun.

CHF 8'500'000.-

villa-ermitage.ch



Cologney

Ce somptueux projet propose 3 hôtels particuliers signés Jean Nouvel. Alliant matériaux nobles et design raffiné, ces villas THPE disposent d'une autorisation de construction en force.

This sumptuous project offers 3 private mansions designed by Jean Nouvel. Combining noble materials and refined design, these THPE villas have a valid building permit.

Dès CHF 8'980'000.-

hautscrets77.ch



SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Anières

Située dans l'un des quartiers les plus prestigieux de Genève, cette villa contemporaine d'environ 600 m² offre une vue exceptionnelle sur le lac. Ses espaces de vie lumineux et épurés s'ouvrent sur des terrasses panoramiques, un jardin arboré ainsi qu'une piscine.

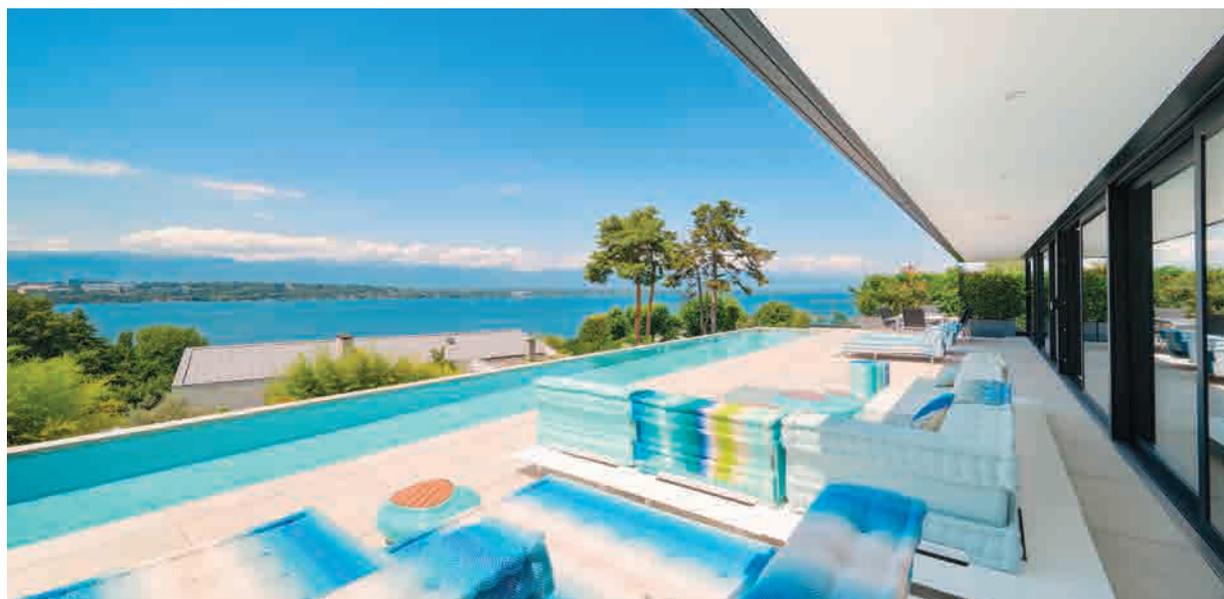
Located in one of Geneva's most prestigious neighbourhoods, this contemporary villa of approximately 600 sq. m. offers exceptional views of the lake. Its bright and refined living spaces open onto panoramic terraces, a wooded garden and a swimming pool.

CHF 11'200'000.-

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Cologny

Offrant une vue imprenable sur le lac, cette luxueuse propriété de 7 pièces vous séduira par son architecture et ses finitions raffinées. Baignée de lumière, elle dispose d'une terrasse panoramique avec une piscine à débordement qui s'intègre parfaitement au paysage.

Offering breathtaking views of the lake, this luxurious 7-room property will charm you with its architecture and refined finishes. Bathed in light, it features a panoramic terrace with an infinity pool that blends seamlessly into the landscape.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Vésenaz

Cette sublime propriété est distribuée sur 2 niveaux et offre une surface utile de 428 m² ainsi qu'une belle luminosité. Elle est implantée sur un terrain arboré de plus de 2'100 m² agrémenté d'une magnifique piscine.

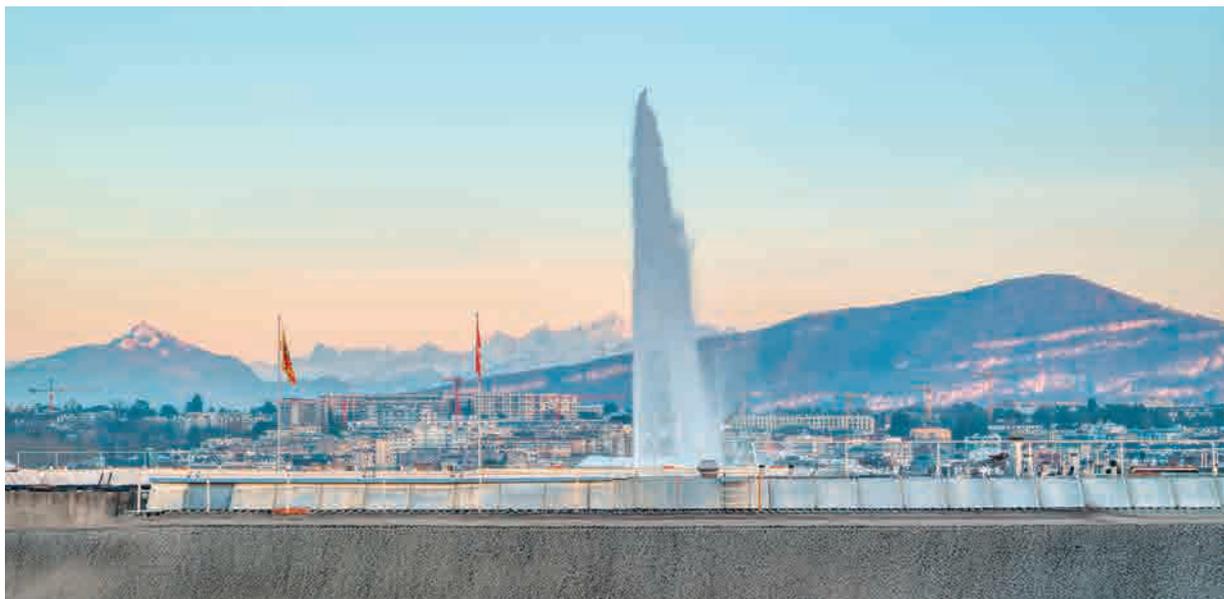
This sublime property is spread over 2 floors and offers 428 sq. m. of living space and plenty of natural light. It is set on wooded grounds of over 2,100 sq. m. and features a magnificent swimming pool.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Rive droite

Situé en plein cœur du centre-ville et dans une luxueuse résidence avec service de conciergerie, ce splendide triplex de 585 m² offre 5 chambres aux prestations haut de gamme. Avec ses terrasses panoramiques, il bénéficie d'une vue dégagée sur le lac, les Alpes et le Jura.



Located in the heart of the city centre in a luxurious residence with concierge service, this splendid 585 sq. m. triplex apartment offers 5 bedrooms with high-end amenities. With its panoramic terraces, it enjoys unobstructed views of the lake, the Alps and the Jura mountains.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - geneva@spgone.ch - spgone.ch



Ventes résidentielles

Meyrin

23 townhouses avec jardins et parkings

- Surfaces utiles d'environ 148 m²
- 2 niveaux d'habitation + un sous-sol
- Construction THPE et finitions de qualité
- Livraison prévue fin 2026

De CHF 1'490'000.- à CHF 1'590'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Cointrin

Dernière villa disponible

- ▶ Surface utile d'environ 226 m²
- ▶ 3 niveaux d'habitation dont un sous-sol
- ▶ 3 chambres à coucher et 2 salles de bains
- ▶ Livraison prévue fin 2026

CHF 1'910'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Thônex

2 villas mitoyennes contemporaines

- Surfaces utiles de 265 m²
- 4 chambres et 4 salles de bains
- Jardins privés, garages et couverts à voiture
- Livraison prévue dernier trimestre 2026

Dès CHF 2'550'000.–



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Ventes résidentielles

Bellevue

2~~3~~ villas de haut standing

- Surfaces utiles de 246 m²
- 3 chambres à coucher et 3 salles de bains
- Jardins privatifs et couverts à voiture
- Livraison prévue fin 2025

Dès CHF 2'590'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Vernier

Sur une parcelle de 334 m², villa jumelée par le garage comprenant 2 niveaux et un sous-sol aménagé.

 288 m²  4  3

CHF 1'790'000.–



Veyrier

Située dans un quartier calme et verdoyant, charmante villa de 6 pièces bien entretenue.

 205 m²  4  3

CHF 2'230'000.–



Châtelaine

À proximité immédiate du quartier de l'Étang, maison individuelle de 7 pièces avec piscine.

 172 m²  4  2

CHF 2'260'000.–



Collex-Bossy

Érigée sur 1'514 m² de terrain, spacieuse et lumineuse maison jumelée de 4 niveaux avec 2 doubles garages.

 336 m²  4  3

CHF 2'890'000.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Collex-Bossy

Implantée sur un grand terrain

Villa individuelle de 10 pièces

- ▶ Surface utile de 439 m²
- ▶ 6 chambres à coucher et 3 salles d'eau
- ▶ Exposition sud-ouest
- ▶ 2 places de parc intérieures et 2 places extérieures

CHF 4'950'000.-

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Ventes résidentielles

Le Grand-Saconnex

49 appartements en PPE de 3 à 6 pièces

- Surfaces PPE de 69 m² à 144 m²
- Excellente accessibilité
- Parking souterrain
- Livraison prévue fin 2027

De CHF 1'150'000.- à CHF 2'100'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Le Petit-Saconnex

58 appartements en PPE

- ▶ Surfaces PPE de 87.90 m² à 152.50 m²
- ▶ Construction HPE
- ▶ Emplacement calme et résidentiel
- ▶ Livraison prévue automne 2026

Dès CHF 1'290'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Onex

16 appartements en rez-de-jardin

- ▶ Surface PPE de 101 m² + 11 m² de véranda
- ▶ Terrasse de 20 m² + jardin de 129 m²
- ▶ Un parking inclus
- ▶ Livraison prévue automne 2027

CHF 1'588'750.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Thônex

1/2 appartements en PPE de 5 pièces

- ▶ Attique de 129 m² PPE avec terrasse de 65 m²
- ▶ Construction HPE et environnement verdoyant
- ▶ 2 parkings en sus
- ▶ Livraison prévue début 2027

CHF 1'707'750.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 80
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Le Petit-Saconnex

Idéal pour investisseurs. Studio avec pièce de vie, kitchenette, salle de bains et vue donnant sur le parc de la Tourelle.

 26 m²  0  1

CHF 410'000.–



Le Grand-Saconnex

En société immobilière, spacieux 4-pièces avec terrasse situé dans une copropriété avec piscine. Un parking inclus.

 124 m²  2  1

CHF 1'190'000.–



Cologny

Au sein de la résidence La Planta, appartement traversant de 4 pièces en dernier étage avec vue dégagée. Un parking inclus.

 92 m²  2  1

CHF 1'250'000.–



Les Acacias

Bel appartement de 4 pièces entièrement rénové et idéalement situé. Éligible à Casatax.

 97 m²  2  1

CHF 1'370'000.–



Plan-les-Ouates

Appartement traversant de 5 pièces avec 2 balcons. Une cave et un box inclus. Éligible à Casatax.

 118 m²  3  2

CHF 1'374'396.–



Onex

Dans un environnement calme et verdoyant, appartement neuf de 5 pièces en rez-de-jardin.

 101 m²  3  2

CHF 1'537'500.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Le Petit-Saconnex

Appartement lumineux et bien entretenu de 5 pièces avec un spacieux séjour. Un parking compris.

120 m² 3 2

CHF 1'740'000.–



Satigny

Dans un domaine du XVIII^e siècle, entouré d'un parc de 1'200 m², bel appartement de caractère avec jardin.

218 m² 3 2

CHF 2'490'000.–

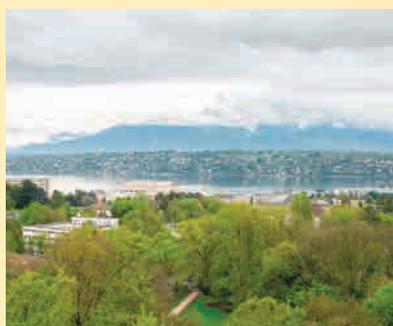


Le Petit-Saconnex

Appartement bien entretenu de 9 pièces alliant confort, espace et luminosité. Un box inclus.

204 m² 4 2

CHF 2'490'000.–



Le Petit-Saconnex

Dans une copropriété avec piscine, appartement de 5 pièces avec balcon de 45 m² et vue sur le lac. Un parking compris.

138 m² 3 2

CHF 2'500'000.–



Le Petit-Saconnex

En étage élevé, appartement de 8 pièces avec terrasse de plus de 20 m². Un garage compris.

222.90 m² 4 3

CHF 2'590'000.–



Champel

Appartement de standing offrant des volumes généreux et 32 m² de balcons. Un box et un parking en sus.

217 m² 5 2

CHF 3'590'000.–

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 93
vente-ge@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Créer de la valeur. Conclure la vente.

À la SPG, nous ne nous contentons pas d'évaluer vos immeubles, nous les préparons à une vente réussie. Nos analyses éclairées et notre expertise du marché révèlent tout leur potentiel. Grâce à une stratégie commerciale sur mesure, nous maximisons leur attractivité et leur valeur. **C'est cela, l'immobilier de tous les possibles.**



Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Lausanne

Immeuble de patrimoine mixte

- ▶ Construction de 1928 de 5 niveaux hors-sol sur un niveau de sous-sol
- ▶ Rez commercial, logements dans les étages et parking souterrain
- ▶ Projet de rénovation offrant un fort potentiel de valorisation
- ▶ Rendement brut (au prix indicatif): 4.01%

Prix indicatif: CHF 5'700'000.-



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 91
immeubles@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes et Évaluations d'Immeubles

ZIMEYSA

Immeuble industriel/artisanal

- ▶ Parcelle d'environ 9'000 m² en zone FTI et en droit de superficie
- ▶ Surfaces d'environ 4'800 m² (hors-sol) et 4'000 m² (sous-sol)
- ▶ Situation stratégique dans un pôle en plein essor
- ▶ 110 places de parc dont 80 en sous-sol

Prix sur demande



Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 91
immeubles@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





LA
MAÎTRISE
DE
L'EAU

DUBOUCHET SA
BUREAU D'ETUDES - INSTALLATIONS SANITAIRES - FERBLANTERIE



Vessy

Érigée sur un terrain de 420 m², magnifique villa contiguë de 6 pièces aux finitions haut de gamme.

 180 m²  4  3

CHF 6'500.-/mois
+ charges individuelles



Vandœuvres

Charmante maison de 6 pièces entièrement rénovée avec des matériaux de qualité.

 150 m²  4  2

CHF 7'000.-/mois
+ charges individuelles

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Eaux-Vives

Idéalement située, belle maison contemporaine de 7 pièces avec terrasse et jardin de 635 m².

 452 m²  4  4

**CHF 15'000.-/mois
+ charges individuelles**



Vandœuvres

Bâtie sur une parcelle de 2'000 m², somptueuse propriété individuelle meublée de 9 pièces.

 450 m²  6  5

**CHF 22'500.-/mois
+ charges individuelles**

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





La Plaine

Bel appartement de 5 pièces avec balcon de 10 m² offrant une vue époustouflante sur le Rhône.

 103 m²  3  2

CHF 2'975.-/mois + charges



Eaux-Vives

Lumineux appartement de 5 pièces avec un balcon, une cave et une place de parc intérieure.

 117 m²  3  2

CHF 4'200.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



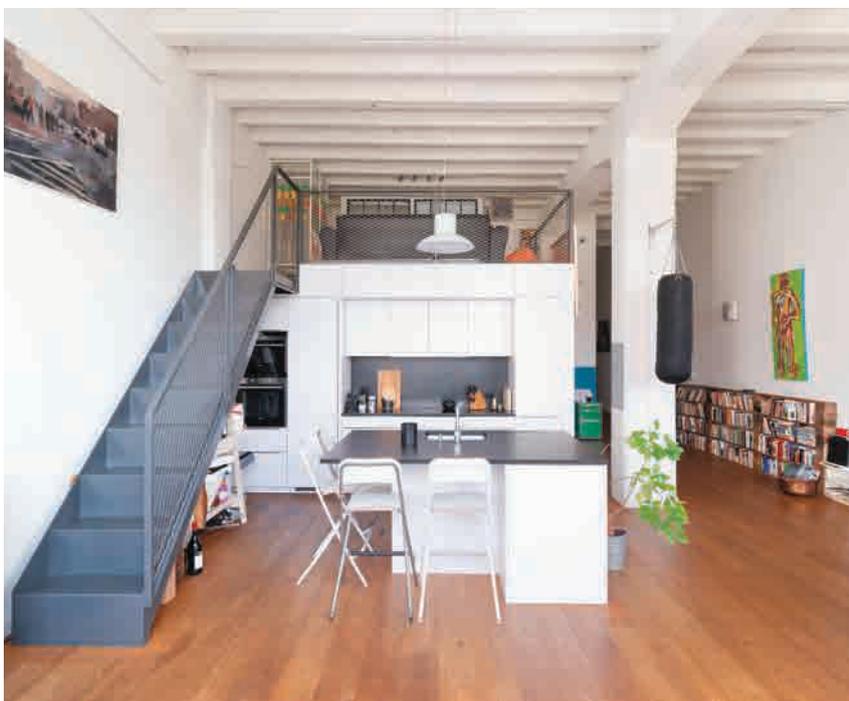


Cointrin

Situé au deuxième étage d'un récent immeuble en copropriété, appartement meublé de 5 pièces avec terrasse.

 128 m²  3  2

CHF 4'700.-/mois + charges



Les Charmilles

Situé au rez-de-chaussée d'un bel immeuble, appartement meublé de 4.5 pièces avec mezzanine.

 170 m²  2  1

CHF 6'000.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Coligny

Situé au quatrième étage d'un immeuble de standing, magnifique appartement de 6 pièces.

 162 m²  4  3

CHF 6'100.-/mois + charges



Chêne-Bougeries

Réparti sur 2 niveaux, spacieux duplex meublé de 5.5 pièces offrant 42 m² de terrasses.

 223 m²  3  2

CHF 6'500.-/mois + charges

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 89
locresid@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations générales

Vous cherchez une place de parc intérieure ou extérieure ? Consultez nos offres sur spg.ch

Genève

Avenue d'Aire 22-26
Chemin des Crêts-de-Champel 11-15
Chemin du Briquet 18-20-22-24
Promenade de l'Europe 39-47
Route de Frontenex
41A-60A-60C-60D
Rue Chandieu 13
Rue Denis-de-Rougemont 18-20
Rue de Lyon 87
Rue des Rois 2-4
Rue du Tir 1-3
Rue Pestalozzi 1
Rue Prévost-Martin 7
Rue Soubeyran 3

Carouge

Chemin Charles-Poluzzi 33-39

Onex

Rue du Vieux-Moulin 1-7

Petit-Lancy

Chemin des Poteaux 3-7

Thônex

Chemin du Foron 5-7

Troinex

Chemin Jean-Jacques-Asper 3-5-7

Vernier

Avenue de Châtelaine 95-95A-95B
Avenue du Lignon 6

Versoix

Avenue de Choiseul 5-5A-5B

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 88
location@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations commerciales

Route des Jeunes 43

Magnifique loft industriel de 390 m²

Idéalement situé

- Objet sur 3 niveaux
- Rez-de-chaussée de 235 m²
- 4 bureaux suspendus au premier niveau
- Une salle de conférences et un rooftop de 65 m²

CHF 292.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations commerciales

Rue Jean-Sénébier 20

2 belles surfaces totalisant 920 m²

Sur plusieurs niveaux

- ▶ Divisibles par plateau de 460 m²
- ▶ 9 bureaux et une salle de conférences de 50 m² par étage
- ▶ Un bureau indépendant de 23 m²
- ▶ Immeuble de standing

Dès CHF 470.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations commerciales

Boulevard de Saint-Georges 16

Surface lumineuse de 8'500 m²

Dans un immeuble emblématique

- › Plus que 3 surfaces totalisant 2'670 m²
- › Divisibles par plateau de 890 m²
- › Bureaux ouverts et cloisonnés
- › Faux plancher et air rafraîchi

Dès CHF 490.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations commerciales

Rue du Général-Dufour 11

Objet d'exception de 125 m²

Entièrement rénové

- 4 bureaux et une salle de conférences
- Finitions haut de gamme
- Au cœur du quartier des Banques
- Disponibilité à court terme

CHF 888.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Route de Meyrin 267

Dans un immeuble moderne, plusieurs petits bureaux disponibles. Baux à court terme.

 12.50 m² à 69 m²

CHF 324.-/m²/an



Route des Acacias 25

Située au cœur d'un quartier dynamique, belle surface entièrement rénovée. Bail à durée indéterminée.

 224 m²

CHF 340.-/m²/an



Rue de Lyon 55 bis

À 5 minutes de la gare Cornavin, surface avec bureaux à l'étage. Disponibilité immédiate.

 316 m²

CHF 372.-/m²/an



Route de Malagnou 101

Situés au quatrième étage d'un immeuble de prestige, vastes bureaux baignés de lumière.

 503 m²

CHF 402.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Rue Barthélemy-Menn 6

Idéale pour un commerce de proximité, belle arcade située au cœur d'un quartier vivant. Dépôt en sous-sol.

 106 m²

CHF 483.-/m²/an



Rue Jean-Pécolat 5

Spacieuse arcade jouissant d'une hauteur sous plafond de plus de 4.50 mètres.

 245 m²

CHF 500.-/m²/an



Rue du Rhône 100

Idéalement situés, magnifiques bureaux équipés d'air rafraîchi et offrant de belles finitions.

 140 m² et 438 m²

Dès CHF 700.-/m²/an



Rue du Rhône 30

Au premier étage d'un bel immeuble, bureaux lumineux aux finitions haut de gamme.

 160 m²

CHF 730.-/m²/an

Route de Chêne 36
1208 Genève
T +41 22 849 65 87
locom@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





À louer

Rue de Lyon 114-120 - Genève

**Locaux neufs Minergie®
situés aux Charmilles,
dès CHF 200.-/m²/an.**

- Ateliers artisanaux et industriels de 140 m² à 6'000 m²
- Locaux adaptés pour des activités high-tech, horlogères, de laboratoires et de bureaux
- Cadre de travail confortable avec hôtel, fitness, restaurant, physiothérapie et autres services
- Desserte logistique de plain-pied
- Monte-charge de 4 tonnes
- Disponibilité immédiate

quartet.ch

Pour plus d'informations

Dimitri Cogne

+41 22 707 46 75

dco@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer

Rue de la Gabelle 1 - Carouge

Immeuble de haut standing offrant près de 10'000 m² de surfaces.

- Bureaux modernes et modulables dès 700 m²
- Rooftop végétalisé de 1'240 m²
- Nombreux services sur place : bar, restaurant, amphithéâtre, espace de fitness et de coworking
- À proximité immédiate des transports en commun et de la gare Lancy-Pont-Rouge
- Parking souterrain de 130 places
- Loyer : dès CHF 500.-/m²/an

Pour plus d'informations

Henri-François Petit

+4122 707 46 53

hfp@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+4122 707 46 00
geneva@spgpartner.ch



À louer / À vendre

Chemin de Delay 26 & 30 - Vernier

Complexe innovant pour activités artisanales, industrielles et high-tech.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| Quarz'Executive : 3'528 m ² | Quarz'Hub : 5'067 m ² |
| → Bâtiment autonome | → Efficient et modulable |
| → Mono-utilisateur | → Plateaux de 1'500 m ² |
| → 3 niveaux hors-sol | → Divisibles dès 330 m ² |
| → Façade vitrée toute hauteur | → 2 monte-charges |
| → Agréable terrasse | → Charge utile importante |
| → Disponible avril 2026 | → Portes sectionnelles |
| | → Disponible juillet 2026 |

quarzip.ch

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41 22 707 46 50

apm@sppartner.ch

sppartner

CUSHMAN & WAKEFIELD

sppartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41 22 707 46 00
geneva@sppartner.ch



À vendre

Avenue des Morgines 26 - Petit-Lancy

**Opportunité rare
de pouvoir acquérir des
locaux artisanaux en
pleine propriété foncière.**

- Bâtiment de 16'000 m² divisibles en lots PPE de 175 m² à 1'900 m² (étage complet)
- Idéal pour activités artisanales de types high-tech, ateliers ou showrooms
- Monte-charges de 5 tonnes et quais de chargement
- Livraison et parking camionnettes au sous-sol (-2)
- Zone idéalement desservie par les transports publics
- Dépôt et parking disponibles sur site
- Livraison prévue en 2028

fabriquesdesmorgines.ch

Pour plus d'informations

Anne-Pascale Marchand

+41227074650

apm@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Rue Ferdinand-Hodler 23
1207 Genève

+41227074600
geneva@spgpartner.ch



Mies

La villa Les Rocailles déploie des lignes épurées et minimalistes sur près de 760 m² habitables et bénéficie d'une somptueuse piscine avec pool house. L'autorisation de construire est en force, le chantier est déjà ouvert et le projet est libre de mandat d'architectes pour les finitions, offrant ainsi une flexibilité totale aux futurs acquéreurs.

The villa Les Rocailles features clean and minimalist lines across nearly 760 sq. m. of living space and boasts a sumptuous swimming pool with pool house. The building permit is in force, construction is already underway and the project is free of any architectural mandate for the finishing touches, offering total flexibility to future buyers.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
 Rue de la Morâche 9 - 1260 Nyon
 +41 22 363 60 94 - nyon@spgone.ch - spgone.ch



CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Lonay

Cette charmante maison de maître de 10 pièces a été entièrement rénovée avec des matériaux nobles. Elle offre des espaces généreux et élégants ainsi qu'une belle piscine avec vue sur le lac et les Alpes.

This charming 10-room mansion has been completely renovated using high-quality materials. It offers spacious and elegant rooms as well as a beautiful swimming pool with views of the lake and the Alps.

Prix sur demande
Price upon request



Duillier

Situé au cœur des vignobles, ce manoir du XIX^e siècle s'étend sur plus d'un hectare de parc privé. Il combine élégance et raffinement avec de vastes pièces de vie, des finitions d'époque et des sols en marbre.

Set in the heart of the vineyards, this 19th century manor house extends over more than one hectare of private grounds. It combines elegance and refinement, with spacious living areas, period finishes and marble floors.

Prix sur demande
Price upon request

SPG ONE SA
Rue de la Morâche 9 - 1260 Nyon
+41 22 363 60 94 - nyon@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Chexbres

Dans un cadre de vie privilégié, en plein cœur du Lavaux, cette propriété de 10 pièces offre une vue panoramique, un appartement indépendant ainsi qu'une piscine chauffée.

In a privileged setting, in the heart of Lavaux, this 10-room property offers panoramic views, a separate apartment and a heated swimming pool.

CHF 4'600'000.-



Lutry

Érigée sur une parcelle de plus de 5'000 m², cette villa d'exception de 13 pièces bénéficie de 6 belles chambres et offre un cadre de vie inégalé alliant confort absolu et intimité.

Built on a plot of over 5,000 sq. m., this exceptional 13-room villa has 6 beautiful bedrooms and offers an unparalleled living environment combining absolute comfort and privacy.

Prix sur demande

Price upon request

SPG ONE SA
Place de la Navigation 14 - 1007 Lausanne
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Montreux

Construite en 1931 puis entièrement rénovée en 2022, cette maison de maître de 9,5 pièces allie élégance classique et prestations modernes. Implantée sur plus de 6'600 m², elle offre une vue époustouflante sur le lac.

Built in 1931 and completely renovated in 2022, this 9,5-room mansion combines classic elegance with modern amenities. Set on over 6,600 sq. m. of land, it offers breathtaking views of the lake.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Place de la Navigation 14 - 1007 Lausanne
+41 21 619 92 38 - lausanne@spgone.ch - spgone.ch



TERRE SAINTE

RÉSIDENCE



Ventes résidentielles

Chavannes-de-Bogis

5 villas modernes avec jardins

- ▶ Logements Minergie® de 5.5 et 6.5 pièces
- ▶ Surfaces de vente de 194 m² à 242 m²
- ▶ Environnement paisible et excellente accessibilité
- ▶ Livraison prévue courant 2027

Portes ouvertes
sur inscription
27.09.25 / 9h - 12h

Dès CHF 1'790'000.-



residencesterresainte.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





La Rippe

Lumineuse maison villageoise de 8.5 pièces avec terrasse couverte et spacieux jardin.

 300 m²  7  3

CHF 2'650'000.–



Founex

Située au cœur de Terre Sainte et à deux pas du lac, charmante villa individuelle de 7.5 pièces avec piscine.

 1'160 m³  5  4

CHF 3'190'000.–

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Ventes résidentielles

Rolle

4 appartements de 3.5 à 4.5 pièces

- ▶ Architecture haut de gamme signée Gabriele Rossi
- ▶ Finitions sur mesure par les architectes d'intérieur Iconia
- ▶ Généreuses terrasses et jardins
- ▶ Livraison prévue été 2026

Dès CHF 1'490'000.-



defne-rolle.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Épalinges

Belle villa jumelle de 4.5 pièces avec un charmant jardin plat et facile d'entretien.

 157 m²  3  3

CHF 1'550'000.–



Denges

Située à 10 minutes à pied du lac, maison en pignon de 5 pièces avec panneaux solaires et pergola bioclimatique de 20 m².

 125 m²  3  2

CHF 1'590'000.–

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 37
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch



BEAU MONT



Minergie-P-Eco



4.5 à 5.5 pièces



Emplacement idéal

19 appartements haut de gamme
Qualité d'habitat exceptionnelle

Livraison prévue début 2027
Projet développé par MOBIMO

beaumont-lausanne.ch

Ventes

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T. +41 21 619 92 37
beaumont-lausanne@spg.ch



VOTRE HAVRE DE PAIX
AU CŒUR DE LAUSANNE

60% D'APPARTEMENTS DÉJÀ VENDUS

RÉSERVEZ DÈS
MAINTENANT VOTRE
FUTUR APPARTEMENT





Yverdon-les-Bains

Construit en 2024, appartement lumineux de 4.5 pièces avec grand balcon.

 89 m²  3  2

CHF 895'000.–



Sullens

Occupant tout le dernier étage, appartement de 4.5 pièces avec ascenseur privatif.

 114 m²  3  2

CHF 1'145'000.–

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 37
vente-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations résidentielles

Crans

Maison lumineuse de 8 pièces Dans un quartier résidentiel

- ▶ Surface habitable d'environ 147 m²
- ▶ 3 chambres à coucher et 2 salles de bains
- ▶ Agréable jardin arboré d'environ 900 m²
- ▶ À proximité immédiate de Nyon

CHF 4'850.-/mois + charges individuelles

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 95
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations résidentielles

Dully

Charmante propriété individuelle Avec grand jardin

- Surface habitable d'environ 250 m²
- 4 chambres et 3 salles de bains
- Vastes espaces de vie
- Combles et sous-sol aménagés

CHF 5'150.-/mois + charges individuelles

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 95
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Founex

Appartement moderne de 3 pièces Dans une ancienne grange rénovée

- ▶ Surface habitable d'environ 93 m²
- ▶ 2 chambres et une salle de bains
- ▶ Finitions haut de gamme
- ▶ Environnement calme et privilégié

CHF 3'590.-/mois + charges

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 95
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Locations résidentielles

Crans

Magnifique duplex de 4.5 pièces En plein cœur du village

- ▶ Situé au dernier étage d'une ancienne ferme rénovée
- ▶ Surface habitable d'environ 186 m²
- ▶ 3 chambres à coucher et une salle de bains
- ▶ Objet de charme avec cheminée et poutres apparentes

CHF 4'350.-/mois + charges

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
T +41 22 363 60 95
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**





Denges

Dans une ancienne ferme rénovée, superbe et spacieux appartement traversant de 4.5 pièces.

 130 m²  3  2

CHF 2'800.-/mois + charges



Lausanne

Situé dans le nouvel écoquartier des Plaines-du-Loup, appartement neuf de 4.5 pièces avec loggia.

 114 m²  3  2

CHF 3'483.-/mois + charges

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





Locations résidentielles

Pully

Somptueux appartements de 8 pièces Avec vue panoramique sur le lac

- Surfaces habitables d'environ 220 m²
- 4 chambres à coucher et 3 salles de bains
- Une piscine intérieure avec sauna et un fitness
- Accès direct au lac avec plage privée et port privatif

CHF 13'800.-/mois + charges

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
T +41 21 619 92 34
location-va@spg.ch

Vente • Développement • Gérance • Direction de travaux • spg.ch





À louer

Route de Champ-Colin 16-20 - Nyon

**Surface artisanale
de 675 m² située
au rez supérieur.**

- Idéale pour les activités industrielles et de stockage
- Dépôts/ateliers avec porte sectionnelle, chauffage, ventilation et sprinklers
- Emplacement stratégique entre Genève et Lausanne
- Accès rapide aux autoroutes et aux transports publics
- Places de parc extérieures disponibles
- Loyer: CHF 170.-/m²/an

Pour plus d'informations

Alexandre Schwab

+41 21 546 03 46

als@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
1007 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Route de Crassier 3 - Eysins

**Bureaux de standing
dès 664 m² au sein
de Terre Bonne Park.**

- Surfaces situées au 1^{er} étage
- Entièrement aménagées avec des finitions de qualité
- Bureaux cloisonnés et open spaces
- Salles de réunions, phone booths et espace cuisine
- Restaurant, garderie et nombreux services sur site
- Car sharing et vélos en libre-service
- Immeuble labellisé Minergie®

Pour plus d'informations

Erika Roccabianca

+41 21 546 03 05

ero@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
1007 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Route de Chavannes 35 - Lausanne

**8'600 m² de surfaces
administratives
divisibles.**

- Espaces modulables par étage avec vue sur le lac
- 4 concepts d'aménagement pensés pour tous les styles de travail dès 300 m²
- Restaurant, fitness, coworking et garderie sur site
- Excellente accessibilité
- Rooftop aménagé
- Bâtiment en cours de rénovation
- Livraison prévue printemps 2026

equinoxe-lausanne.ch

Pour plus d'informations

Laurent Bigler

+41 21 546 03 07

lbi@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
1007 Lausanne

+41 21 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch



À louer

Place Saint-François 15 - Lausanne

**Joyau architectural
au cœur de la ville.**

- Surfaces disponibles dès 200 m²
- Grande flexibilité d'aménagements
- Plateaux modulables jusqu'à 1'400 m²
- Belle hauteur sous plafond
- Système de contrôle d'accès individuel
- Concept énergétique performant
- Disponibilité fin 2025

hoteldespostes.ch

Pour plus d'informations

Laurent Bigler

+4121546 03 07

lbi@spgpartner.ch



spgpartner.ch
Place de la Navigation 14
1007 Lausanne

+4121 546 03 00
lausanne@spgpartner.ch

FAITES DES FOLIES!



CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



Monaco – La Rousse - Saint-Roman

Situé en étage élevé d'un prestigieux immeuble, ce magnifique appartement de 3 pièces a été entièrement rénové avec des matériaux haut de gamme. Vendu meublé, ce bien offre un cadre de vie exceptionnel et raffiné ainsi qu'une vue imprenable sur la mer Méditerranée.

Located on a high floor of a prestigious building, this magnificent 3-room apartment has been completely renovated with high-end materials. Sold furnished, this property offers an exceptional and refined living environment as well as breathtaking views of the Mediterranean Sea.

9'490'000 EUR

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



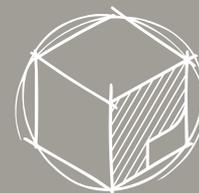
Italie – Toscane

Niché sur les collines du Chianti, cet impressionnant château médiéval a été transformé en un somptueux complexe hôtelier de 71 chambres. Érigée sur un terrain de 9,6 hectares, la propriété est complétée par un agréable jardin avec une piscine, une oliveraie et un lac privé.

Nestled in the Chianti hills, this impressive medieval castle has been transformed into a sumptuous 71-room hotel complex. Set on 9,6 hectares of land, the property features a pleasant garden with a swimming pool, an olive grove and a private lake.

Prix sur demande - Price upon request

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch



PILLET
DEVELOPPEMENT SA



PILLET
GEOTECHNIQUE SA



PILLET
SA

Réalisation
Les Celliers – Satigny

Performeur
Guillaume Larrazabal

**Quand la performance
rencontre la construction**



5, chemin de Paris
1233 Bernex
T 022 850 91 20
F 022 850 91 29
info@pilletsa.ch
bureau-pillet.ch

SPG
ONE

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



.....

Espagne – Ibiza

Perchée sur le point le plus élevé de la vallée de la Morna, la villa Balbina est une maison écologique et autonome avec ses panneaux solaires et son système de recyclage d'eau. Elle offre 440 m² habitables ainsi que 5 belles chambres. L'architecture du jardin a été conçue pour s'intégrer parfaitement à la nature environnante.

Perched on the highest point of the Morna Valley, villa Balbina is an eco-friendly and self-sufficient home with solar panels and a water recycling system. It offers 440 sq. m. of living space and 5 beautiful bedrooms. The garden architecture has been designed to blend in perfectly with the surrounding natural environment.

8'995'000 EUR

.....

SPG ONE SA
Route de Chêne 36 - 1208 Genève
+41 22 849 65 92 - contact@spgone.ch - spgone.ch

menuiserie
jobo SA

rue françois-meunier 7
1227 carouge
tél. 022 301 86 22
portable: 076 371 47 11
info@menuiserie-jobo.ch

Le verre et le store vous protègent

Pasqual-Stefano SA
VITRERIE – MIROITERIE – STORES




Rue des Grottes 12-14
1201 Genève
info@pasqual-stefano.ch

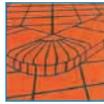
022 733 81 77
www.pasqual-stefano.ch



ej

PERRIER ARRIOLA & Cie
Ventilation – Climatisation
Régulation – Électromécanique

1, chemin de Plein-Vent
1228 Plan-Les-Ouates
Tél.: 022 510 60 25 – Fax: 022 771 09 00
www.perrierarriola.com



Porta CAG Sàrl
Carrelage - Revêtements

Tél. 022 774 01 68
17, ch. des Dézalley Natel 079 155 70 32
1294 GENTHOD cosimo.porta@bluewin.ch



VOLPE
METAL

CHARPENTE & CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
RÉALISATIONS SUR-MESURE
DÉPANNAGES | AUTOMATISATIONS

14 Ch. Gérard-de-Ternier
1213 Petit-Lancy
T +4122 304 15 20

www.volpe.swiss

ALFIO CESCON

FAÏENCE MOSAÏQUE
CARRELAGE MARBRE

Chemin des Sports 10 • Case postale 1903 • 1203 Genève
Tel: 022 823 21 45 • Natel: 079 206 67 71
E-mail: alfio.cescon@bluewin.ch



AV STORES
ENTREPRISE GENEVOISE DE STORES

079 604 12 96 av.stores@hotmail.com



M. ELEZI

TOP BAT Sàrl
Entreprise Générale de Bâtiment

079 1970460
73.topbat@gmail.com
Promenade des Artisans 26
1217 Meyrin



CLEANMASTER Sàrl
SERVICES

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE RÉNOVATION

- DÉMOLITION
- NETTOYAGE
- CONCIERGERIE
- ESPACES VERTS
- PARQUET
- CARRELAGE
- PLÂTRERIE / PEINTURE
- CLOISONS

CLEANMASTERMAKSIMOVIC@GMAIL.CH +41 79 881 93 86



NICOLETTA • GENÈVE
tellement plus que la peinture

- PLÂTRERIE / PEINTURE
- FAUX PLAFONDS
- REVÊTEMENTS DE SOL
- ISOLATION

Route des Moulières 10 | 1242 Satigny - Suisse
T +41(0)22 840 87 87 | M +41(0)76 536 87 86





Conception, installation et entretien
de systèmes thermiques

Rue Violette 4 - 1216 Cointrin
+41 22 798 71 22

info@maffiolo.ch
www.maffiolo.ch



- Assèchement • Déshumidification
- Recherche de fuite • Traitement de l'air
- Expertise & Rapport • Gestion de travaux

De l'assèchement à la remise en état

078 378 81 56

info@malo-sa.ch

malo-sa.ch

info@tuyaumax.ch

TUYAUMAX
Renens - Genève - Yverdon



Contrôle par caméra • Débouchage • Entretien • Vidange

24h/24 • 365 jours par année

pour vos écoulements et canalisations

0848 852 856

www.tuyaumax.ch



ARHOL Sàrl

Nettoyage & Services

Tél.: +41 22 860 29 00

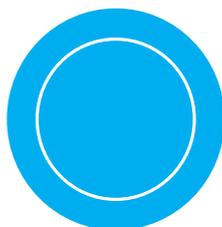
E-mail: arhol@windowslive.com

www.arhol.ch

Rue François-Jacquier 15

1225 Chêne-Bourg

DCL



ACQUA

Services Sanitaire Sàrl

078 648 00 70



contact@acquaservices.ch



Route de Colovrex 14bis

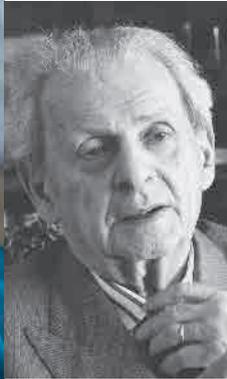


1218 Le Grand-Saconnex



TONI MORRISON
1931-2019

« Si tu veux comprendre le pouvoir, regarde qui a le droit de parler, et qui est obligé de se taire. Et surtout, demande-toi pourquoi. »



EMMANUEL LÉVINAS
1906-1995

« La véritable responsabilité commence quand l'autre me regarde et me dit, par sa simple existence : ne me laisse pas seul. »



ALAIN
1868-1951

« Le pessimisme est d'humeur ; l'optimisme est de volonté. Il faut décider de croire qu'agir change quelque chose, même si tout semble nous dire le contraire. »

WOODY ALLEN
1935

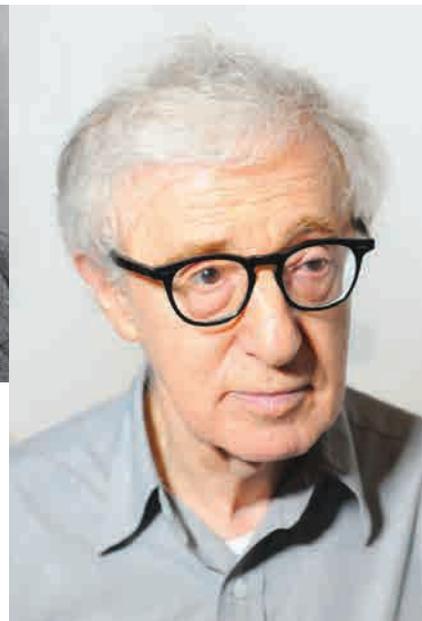
« J'ai essayé d'être optimiste, mais ça ne marche pas. Alors j'ai décidé d'être réaliste. C'est encore pire. »

GEORGIA O'KEEFFE
1887-1986

« Je me suis dit que si je peignais une fleur assez grande, même les gens pressés la regarderaient. L'art peut forcer à voir ce que l'on néglige trop facilement. »

JORGE LUIS BORGES
1899-1986

« J'ai toujours imaginé que le paradis serait une sorte de bibliothèque. Car dans les livres, on vit mille vies, on meurt mille fois, et on renaît à chaque page. »



ATELIER CUISINES

agencements

MAÎTRISE
CONNAISSANCES
DURABILITÉ
PRESTIGE

Atelier Cuisines SA
Avenue d'Aïre 73G, 1203 Genève
+41 22 809 63 70
info@atelier-cuisines.ch - www.atelier-cuisines.ch

RAIFFEISEN



Ce qui **nous** différencie: **l'accompagnement.**

Vous souhaitez réaliser votre rêve et devenir propriétaire ?

L'achat d'un logement est une décision d'une grande importance. Nous vous accompagnons personnellement dans toutes les étapes de votre projet.

Apprenez-en plus:



www.raiffeisen.ch/logement